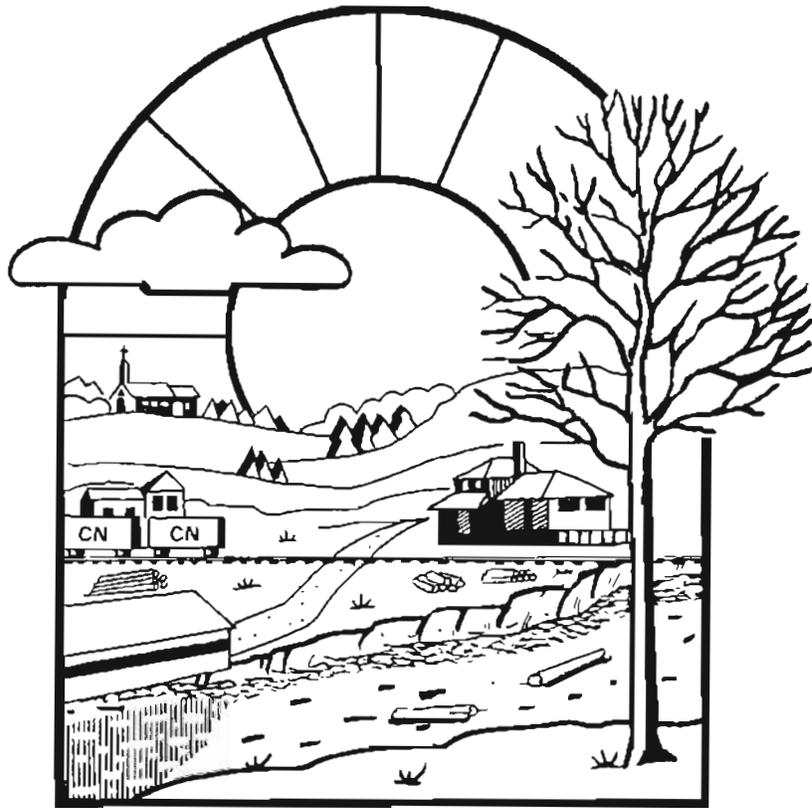


PROPRIÉTÉ
de
L'ÉDITEUR



Mon coin de terre

Je t'emmènerai dans mon coin de pays
Qui m'a donné la vie
Et les sapins géants
Pourront te raconter alors
Mes jeux d'enfant
Ce pays de vent
Ce pays de froid
Pays presque ignoré
Où mon coeur est resté
Malgré le temps, le temps.



Vous célébrez dans la joie et la reconnaissance le 75^e anniversaire du rassemblement de votre communauté paroissiale. Je suis heureux de me joindre à vous pour vous offrir mes félicitations et mes vœux.

Dès son arrivée au milieu de la jeune colonie de Glendyne en 1913, l'abbé Georges-David Jean invita vos ancêtres à se doter d'une petite chapelle mesurant à peine neuf mètres sur douze. Une autre église, deux fois plus grande, la remplaça après le feu dévastateur de 1923. Puis, vint la grande et belle église actuelle bâtie, elle aussi, après un incendie en 1956.

Cette ténacité à vouloir grandir malgré les obstacles et à ressusciter courageusement de ses cendres marque bien la volonté de vivre des pionniers et pionnières, des paroissiens et paroissiennes de Saint-Marc-du-Lac-Long tout au long de leur histoire.

Ce chantier d'une église de pierre et de ciment est clos depuis trente-deux ans, mais celui du rassemblement d'une communauté de foi, de fraternité et d'amour reste toujours ouvert. Il devient même plus urgent que jamais, à l'heure où le

Concile nous invite à prendre de façon personnelle, au sein de notre communauté chrétienne, le service de la Mission à laquelle Jésus nous convie puisque, selon le mot de l'apôtre Paul « nous ».

En ce 75^e anniversaire, le Seigneur vous invite à bâtir ensemble ce temple dont

Jésus est la pierre angulaire, car « c'est en vous approchant de Lui, pierre vivante, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en une maison spirituelle pour constituer une sainte communauté sacerdotale, capable d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » (IP2, 26)

+ *Gilles Ouellet*

Gilles Ouellet
Archevêque de Rimouski

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Je suis très heureux de m'unir à vous, gens de Saint-Marc, pour les fêtes de la paroisse et de la municipalité.

Fêter ces anniversaires c'est d'abord se souvenir... se souvenir de tout ce que nos pionniers ont fait de grand et de beau. Comme chrétiens et chrétiennes, c'est se souvenir qu'à travers leur vie souvent simple, nos prédécesseurs nous ont légué un héritage de foi, d'espérance et de charité, le seul héritage qui marquera notre existence jusque dans l'éternité.

Fêter ces anniversaires c'est aussi poursuivre... poursuivre tout ce que nos ancêtres nous ont transmis de meilleur; c'est vouloir vivre les mêmes valeurs de fidélité à Dieu et à son Église, de solidarité entre nous, de tenacité dans nos engagements pour la construction d'un monde plus beau.

À l'occasion de ces fêtes, je souhaite à tous d'être capables de se souvenir et de poursuivre «du souvenir aux actes».

Bon anniversaire à chacun et à chacune!

Jean-Luc Pelletier,
prêtre curé





À l'occasion du cinquantième d'érection civile de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long, il m'est agréable de saluer les membres du clergé et tous les paroissiens.

C'est avec joie que je les félicite et leur offre, en mon nom comme en celui de leurs compatriotes, mes remerciements les plus sincères.

Ce qu'ils ont accompli dans l'unité et la paix constitue une importante contribution à la vie religieuse et sociale de notre pays. Leurs efforts démontrent avec éloquence le rôle inestimable que jouent au Canada les groupes humains qu'inspirent la foi et la spiritualité.

Puissent les paroissiennes et paroissiens de Saint-Marc-du-Lac-Long maintenir leur ferveur et, dans la foulée des devanciers, chercher sans cesse à atteindre de nouveaux objectifs.



Jeanne Sauvé,
Gouverneur général



Mes chers amis,

C'est avec très grand intérêt que j'apprends que les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long ont décidé de souligner le cinquantième anniversaire de fondation de leur municipalité, et je les félicite très chaleureusement de cette heureuse initiative.

Un cinquantième anniversaire marque toujours une étape importante dans la vie d'une communauté, et s'il est tout aussi légitime qu'agréable d'effectuer un retour dans le passé, l'occasion est néanmoins propice pour marquer un temps d'arrêt et faire le point, et en profiter pour déterminer de nouvelles orientations et élaborer des projets pour l'avenir.

Aux autorités civiles et religieuses de Saint-Marc-du-Lac-Long j'offre mes plus sincères félicitations et à vous tous, chers amis réunis dans la joie de cette fête, je souhaite d'heureuses célébrations, sous le signe de l'amitié et de la fraternité.

A handwritten signature in cursive script, which appears to read "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne
Lieutenant-gouverneur du Québec





Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Saint-Marc-du-Lac-Long en cette année du 50^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Cinquante année d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, reading "Brian Mulroney".

Brian Mulroney
Premier ministre du Canada



Chère amie, cher ami,

Souligner le cinquantième anniversaire d'une municipalité, c'est rendre hommage à ceux et à celles qui l'ont bâtie, à ceux et celles qui y ont travaillé, qui y ont vécu et qui l'ont développée.

Nos parents et grands-parents ne manquaient pas de courage et de volonté. Votre municipalité, connue comme l'Est du Québec, s'est développée grâce à l'acharnement de tous ceux et celles qui y ont mis efforts et temps.

Ces efforts n'ont pas été vains, et je souhaite que vous et vos enfants continuiez à promouvoir le mieux être de tous et chacun.

En toute amitié!

Monique Vézina
Députée Rimouski-Témiscouata





Depuis cinquante ans maintenant, Saint-Marc-du-Lac-Long s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in dark ink, reading "Robert Bourassa". The signature is fluid and cursive, with the first name and last name clearly distinguishable.

Robert Bourassa
Premier ministre du Québec

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

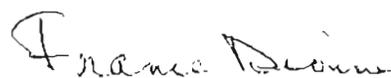


Je m'associe de tout cœur aux citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long à l'occasion du 50^e anniversaire d'érection civile de leur paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs afin de bâtir un des plus beaux coins du pays. Les descendants de ces bâtisseurs participent aujourd'hui au grand élan que vit le Québec, élan rempli de défis multiples mais qui débouche sur un avenir chargé d'espoir.

Sincères félicitations au comité des fêtes et à tous les collaborateurs et collaboratrices pour le dévouement dans l'organisation de ces fêtes.

En terminant, je souhaite à toute la population un franc succès afin que le souvenir de ces festivités reste à jamais gravé dans la mémoire de tous.



France Dionne
Députée de Kamouraska-Témiscouata





Aux citoyens et citoyennes de Saint-Marc-du-Lac-Long,

En cette occasion du 50^e anniversaire d'érection civile de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long, les maires des vingt (20) municipalités composantes du Conseil de la MRC de Témiscouata et le personnel permanent de l'organisme tiennent à rendre hommage aux paroissiens et paroissiennes d'hier et d'aujourd'hui, qui par leur ardeur au travail et l'amour de leur coin de pays, ont su façonner un milieu de vie correspondant à leur image et à leur goût de vivre.

Empreints de simplicité et de tenacité les gens de Saint-Marc ont su se démarquer en érigeant avec les années une municipalité qui a su marier les éléments patrimoniaux d'antan et d'aujourd'hui. Saint-Marc-du-Lac-Long est une belle municipalité par les gens qui l'habitent et par l'organisation spatiale qui la composent.

À tous et à toutes, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité en l'avenir.

Alonzo Lemay
Le préfet

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Saint-Marc célèbre avec fierté son cinquantième d'érection civile et à la fois ses soixante-quinze ans de paroisse.

Cet anniversaire nous rappelle le courage, la persévérance et le dynamisme de ceux qui nous ont précédés, de ceux et celles qui ont bâti notre communauté où les valeurs spirituelles, familiales et sociales avaient prédominance.

Aujourd'hui, cette célébration nous permet de rendre à ces braves pionniers un vibrant hommage. Notre admiration se manifeste dans nos efforts répétés et soutenus pour continuer à faire de Saint-Marc une paroisse toujours aussi vivante et accueillante.

Je remercie toutes les personnes qui de près ou de loin ont bien voulu prêter leur concours pour la réalisation de ce «Livre Souvenir» et pour l'organisation de ces grandes fêtes.

Que ce moment privilégié de l'histoire de notre communauté puisse raffermir les liens de fraternité et d'amitié, consolider notre esprit d'appartenance et être porteur de promesses pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script that reads "Alonzo Lemay". The signature is written in dark ink and is positioned above the printed name.

Alonzo Lemay
Maire





Roger Bélanger



Ruth Bérubé

Cette fête de juillet 1988 est pour nous une occasion de réjouissances solennelles. Nous célébrerons les 50 ans d'érection municipale (1938-1988) et devantant d'un an, les 75 ans de vie paroissiale (1914-1989).

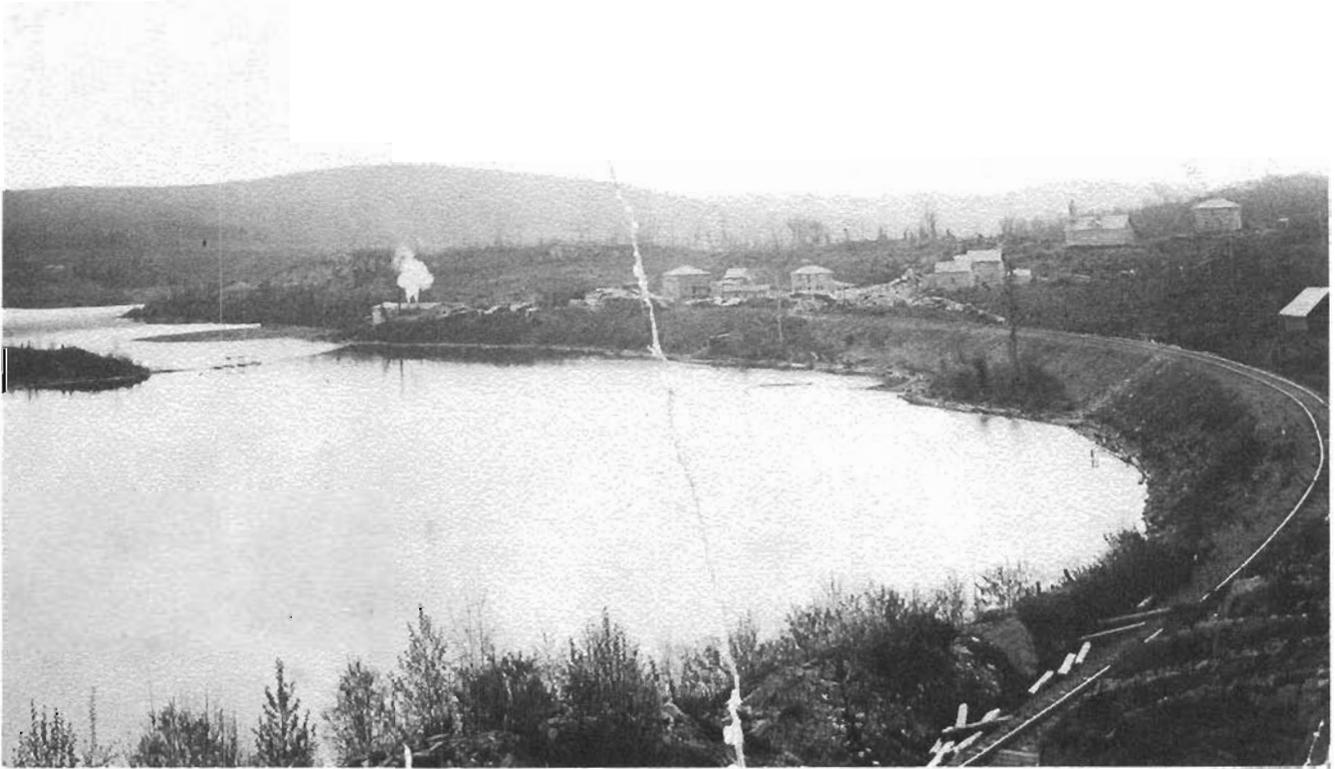
Nous ferons mémoire de tous ces hommes et toutes ces femmes qui dès les débuts ont marqué Saint-Marc de leur foi, de leur courage, de leur audace, en un mot de leur vie débordante d'amour et d'espérance. Ces heures, sûrement trop courtes, seront pour nous un temps privilégié pour souligner d'une façon simple mais combien profonde, la vie de nos devanciers, de nos devancières, qui de leur coeur et de leurs bras ont bâti notre communauté de Saint-Marc.

Ces jours de fête seront pour nous des temps de retrouvailles, de fraternité, des temps de célébration. Le tout sera d'un grand succès grâce au dévouement des membres des différents comités qui ont su donner et du temps et de leur personne pour accomplir selon leurs possibilités, la mission qui leur était confiée. Nous leur disons un grand merci.

Nous souhaitons à tout Saint-Marc, à nos parents et amis, d'Heureuses Fêtes du Souvenir.



Écllosion Territoriale



MON COIN DE TERRE

Je t'emmènerai dans mon coin de pays
Qui m'a donné la vie
Et les sapins géants
Pourront te raconter alors
Mes jeux d'enfant
Ce pays de vent
Ce pays de froid
Pays presque ignoré
Où mon coeur est resté
Malgré le temps, le temps.

Je t'emmènerai dans mon coin de pays
Où quelques défricheurs
Avec pour seul outil la force
De conquérir plantée au fond du coeur
S'attaquèrent aux obstacles
Avec tant de courage et avec tant d'ardeur
Que d'une forêt sauvage
Naquirent des prés en fleurs.

Quand ils sont arrivés
Ils n'étaient qu'une poignée
D'hommes et de femmes
N'ayant pour bagage que leurs deux bras
Leur ténacité et leur courage
Et ce n'est qu'avec ces quelques outils
Qu'ils se sont attaqués à cette terre sauvage
Qu'ils ont domptée.

Je t'emmènerai dans mon coin de pays
Qui me manque souvent
Et tu seras l'ami des gens de mon pays
Car je suis leur enfant
Et tu n'auras pas froid
Et le vent contre toi
N'aura aucun effet
Car leur chaude amitié
Saura te réchauffer.

Michel Jacques
Les Éditions Jamik enr.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

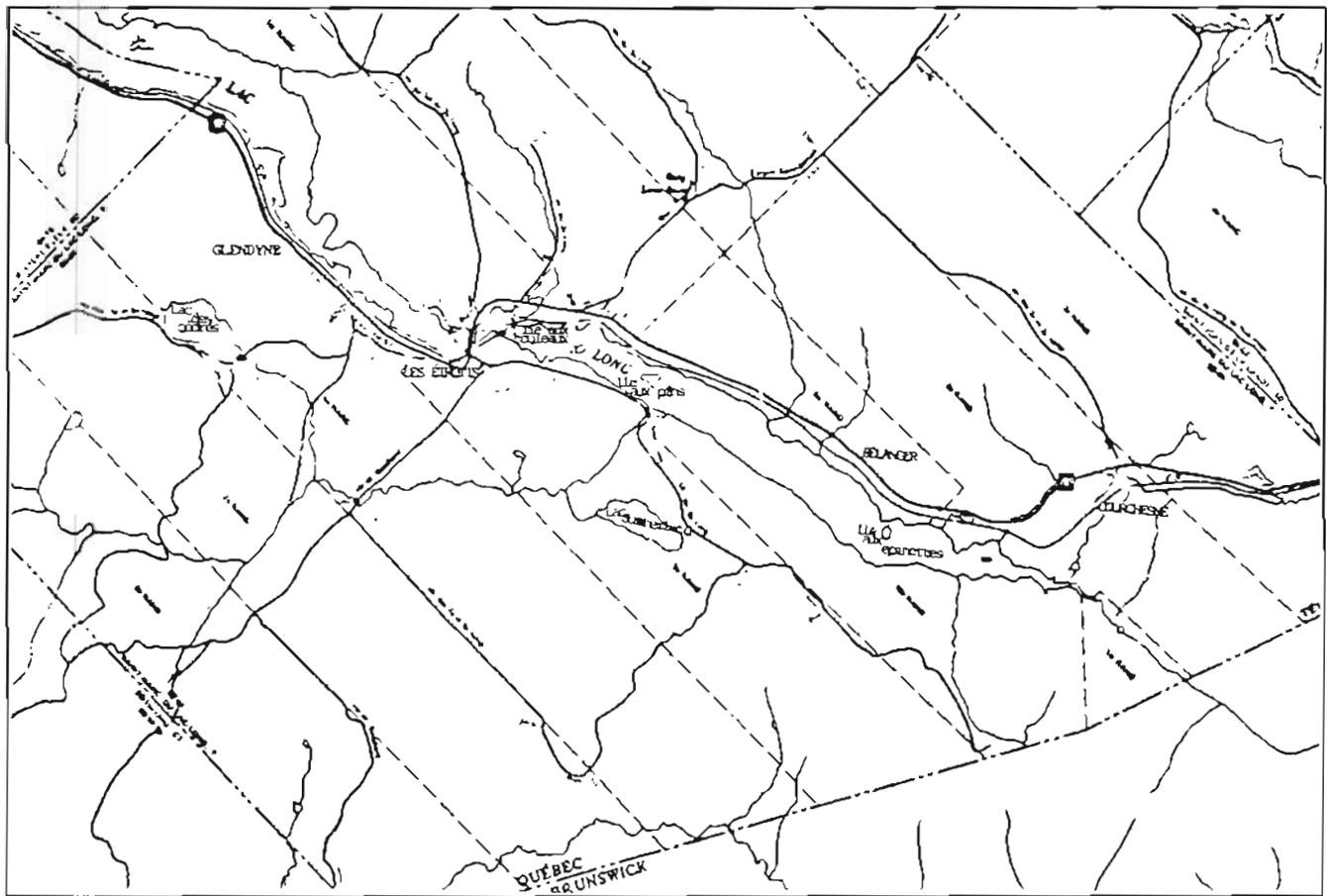


TABLEAU DE DIFFÉRENTS PARAMÈTRES DU LAC-LONG

Longueur maximale	21,4 kilomètres
Profondeur moyenne	7,2 mètres
Profondeur maximale	27 mètres
Largeur maximale	1 kilomètre
Volume	71,255 millions m ³
Périmètre	51,82 kilomètres
Bassin versant	17,508 hectares
Superficie	995,9 hectares

Source ministère de l'Environnement du Québec



Humbles Débuts



Construction du chemin de fer

Saint-Marc-du-Lac-Long doit son existence au chemin de fer du Transcontinental qui s'est construit dans cette région du Témiscouata méridional entre 1908 et 1913.

On raconte que même avant ces années, un groupe de 15 hommes environ (squatters) parmi lequel se trouvait Monsieur François-Xavier Dugas, arrivait de la Gaspésie. Ils allaient errant ne sachant trop où s'établir. Arrivés au pied du Lac-Long, ils se rendent par bateau à Glendyne. Ils sont les premiers sur cette terre déserte, et pendant trois (3) ans ils y seront à l'insu du gouvernement. Monsieur François-Xavier Dugas avec son esprit de débrouillardise ouvrit à même sa résidence un magasin général fort apprécié de tout ce petit groupe de premiers arrivants. La nouvelle se répandant, le gouvernement envoie un shérif pour les sommer de partir. L'histoire ne dit pas comment ils ont défendu leur cause mais chose conclue ils ont pu y de-



Construction du chemin de fer



Construction du chemin de fer



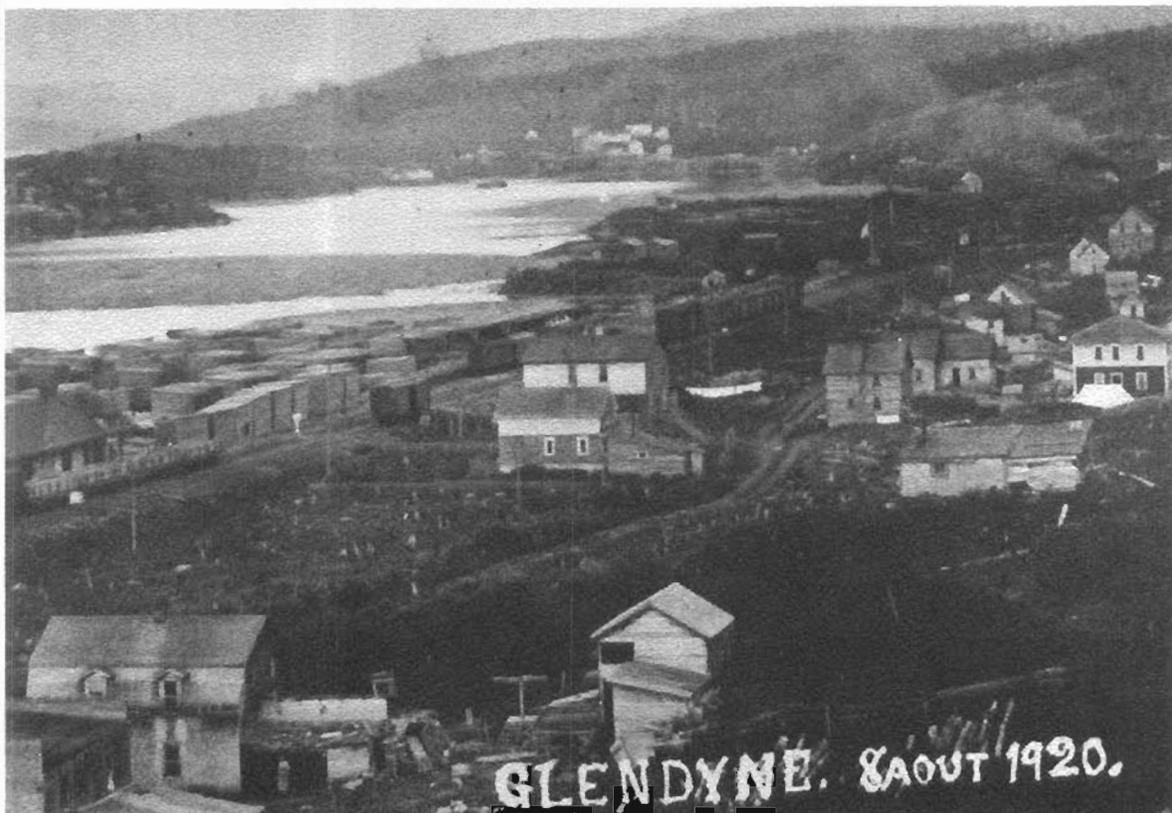
Magasin F. X. Dugas

meurer. Voilà les humbles origines de notre belle paroisse.

Saint-Marc-du-Lac-Long comptait quatre (4) agglomérations, soient: Glendyne (Boisvert), les Étroits, Bélanger et Courchesne. Nous allons essayer de resituer chacune de ces agglomérations et d'en donner un peu les caractéristiques.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Glendyne

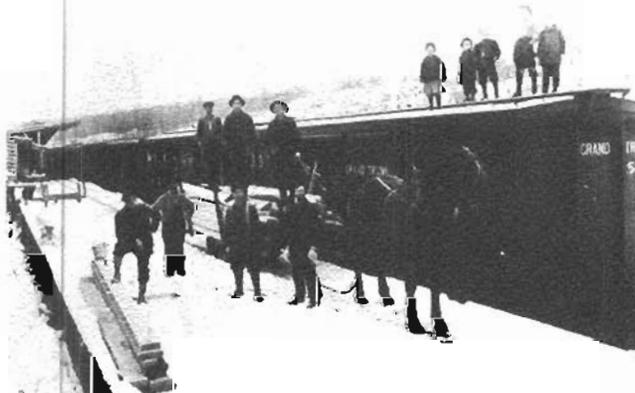


Glendyne, sur le lot 36 de Botsford, se centrait autour d'une scierie de la compagnie Fraser. Ce moulin ne fut pas la proie des flammes mais il fut défilé après la désertion des gens lors du grand feu de 1923.

Glendyne était presque un petit village, tous les services s'y trouvaient. Une gare, un chemin de fer, c'était un signe tangible de prospérité pour les personnes venues s'établir à Glendyne. Sutherland qui ne comprenait que quelques familles faisait partie de Glendyne. Les enfants y venaient pour l'école. On raconte que des



Moulin Fraser



C.N.

Italiens venus travailler à la construction du chemin de fer nous ont apporté la recette du spaghetti. C'était toute une évolution et une révolution dans le menu quotidien. Ce mets deviendra le préféré de bien du monde, surtout des jeunes. Malgré le nombre restreint de la population on comptait quatre magasins: celui de la compagnie Fraser et de M. Lebrun étaient considérés comme gros magasins.

À ce dernier s'ajoutait aussi un hôtel, le tout appartenant par la suite à des nommés Santerre, Dumais associés, Bérubé et Boutot. Un magasin de linge et un d'ac-





Gare de Glendyne

commodation qu'on nommerait peut-être aujourd'hui «dépanneur» complétaient ces services. Au tout début il y eut un hôtel tenu par un monsieur Daigle. Monsieur Willie Soucy était propriétaire d'une bâtisse qui comprenait un salon de barbier, une table de billard et un petit magasin.

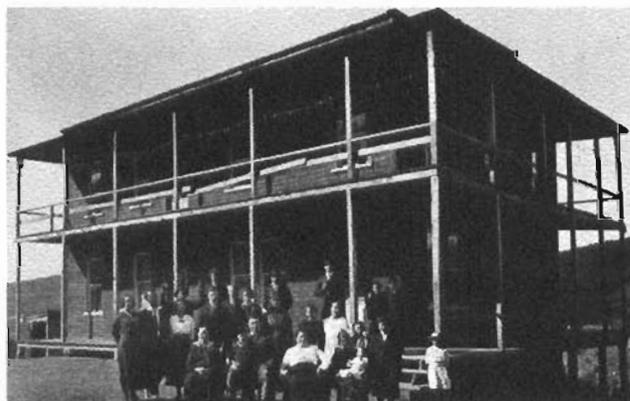
Les gens, avec l'espoir que Glendyne deviendrait le centre, ont construit une école-chapelle. Cette construction ne servit jamais au culte. Mais l'école a bien sûr regroupé les enfants pour leur dispenser l'instruction. Les enfants étant au nombre de quarante (40) et



Agent de station



Italiens



Magasin Lebrun



Intérieur du magasin Welly Soucy

l'école étant assez grande il y eut deux classes donc deux maîtresses, on enseignait jusqu'en 4^e année. Au 2^e étage on aménagea un théâtre fort apprécié pour les soirées. On se rappelle même des veillées de magie qui amusaient beaucoup pour 0.10 sous ou 0.15 sous. Cette école brûla un soir de Noël, elle fut remplacée par une autre beaucoup plus petite. On rappelle avec bonheur les noms de Mlle Viau et de Mlle Albert qui furent les premières institutrices.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Petite école de Glendyne

Un bureau de poste tenu en premier chez Monsieur Ambroise Bellavance dut par la suite passer chez Monsieur Émile Bérubé, chez Mlle Alma Albert et revenir chez Monsieur Ambroise Bellavance. Ce service était bien de mise pour permettre à cette petite population d'entretenir des liens avec des amis, des parents qu'on avait quittés pour venir s'établir en ce beau coin de pays. C'était Monsieur Ubald Albert qui transportait le courrier en bateau du Lac-Long à Glendyne et aux Étroits.

Une « tank » à eau alimentait les locomotives du C.N. puisqu'elles fonctionnaient à la vapeur. Monsieur Kennedy, père de Madame Diana Émond y travailla. Une mine d'ardoise opéra très peu; des gens se souviennent d'être allés se chercher des ardoises pour l'école, car disent-ils, l'argent nous manquait pour en acheter. On en ramassa même pour couvrir des maisons. Il y eût, imaginez-vous, une mine d'or. Des gars de la Compagnie Fraser y travaillèrent; on en trouva assez pour en faire un chapelet. Il fut offert, paraît-il, en cadeau à Madame Wellie Daigle, épouse du propriétaire du premier hôtel de Glendyne.



Transport du bois

Il y avait plein de vie dans ce joli coin de Glendyne et toute cette vie était sûrement due au moulin Fraser. Un nombre imposant de soixante-quinze (75) hommes y travaillaient. Une « cook-house » recevait les employés pour les repas. Une maison de chambre abritait les employés qui n'avaient pas de résidence à Glendyne. La Compagnie Fraser était propriétaire d'au moins vingt



Transport du bois



Village de Glendyne

(20) maisons. Après quelques années on se rend compte quel impact eut ce moulin dans l'économie de Glendyne.

La vie quotidienne se déroule dans la joie, le calme et la prospérité. C'est le temps des nombreuses familles, des sages-femmes comme Mesdames François et Ambroise Bellavance ont mis au monde plusieurs enfants. Une telle vie bien remplie ne va pas sans quelques moments de loisirs, alors il faut bien se payer quelques soirées de cartes et même quelques soirées de danse à la cachette du bon Monsieur le Curé. L'hiver, au plaisir des sportifs, une patinoire se faisait sur le lac.

Vers les années 1923-1924, il y eut aussi un moulin de sciage au Sutherland, là où se trouve le débarcadère. Ce fut Monsieur Damas Lang, grand bâtisseur de moulin, qui en était propriétaire. Ce moulin brûla, une nuit de tempête, en janvier 1924, il fut reconstruit dans les deux semaines qui suivirent l'incendie. On dit même que les « pièces » manquantes arrivèrent par chemin de fer vers la fin de février et venaient de la fonderie de Plessisville. Le moulin scia de nouveau et la vie reprit dans ce petit coin de pays qu'on avait baptisé les Cèdres. Mais ce fut pour très peu de temps, des épreuves de toutes sortes frappèrent la famille Lang et l'on dut fermer ce moulin pour ensuite quitter définitivement les Cèdres.

Du témoignage d'une descendante de la famille Lang, nous faisons mémoire de quelques familles dont le père a travaillé à ce moulin: Bélanger, Madore, Bou langer, Lang, Morin, Caron et Michaud.

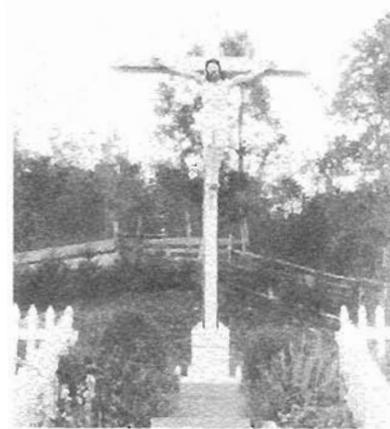


L'esprit religieux de ces bonnes gens se concrétisa par l'élévation d'une croix du chemin. Une première disparut avec la construction du chemin. Une deuxième fut l'oeuvre de Messieurs Laroche, Bellavance, Nadeau et Fournier. Le Christ était, comme le disent quelques-uns, un chef-d'oeuvre sculpté dans le pin. Ce beau Christ fut malheureusement vendu à un antiquaire.

Glendyne ne comptait qu'une famille de cultivateur et ce fut celle des Messieurs Bellavance.

Après le grand feu de 1923, Glendyne se vida. Le moulin Fraser fermant, tout était à refaire. Une partie de ce moulin fut déménagée au Lac de l'Est et l'autre à Sainte-Anne de Madawaska. Une seule maison nous reste pour nous rappeler toute la vie de ce beau temps, c'est celle de Monsieur Georges Morin. Cette maison était autrefois la demeure de Monsieur Ambroise Bellavance.

Que de souvenirs surgissent dans le coeur des gens qui ont connu ces années prospères et débordantes d'espérance. On ne peut terminer cette épisode de Glendyne sans rendre hommage à ces fiers pionniers en faisant dérouler sous nos yeux les noms des familles: Dugas, Morneau, Nadeau, Levasseur, Lambert, Fontaine, Lemay, Castonguay, Kennedy, Daigle, Lebrun, Laroche, Thibault, Bellavance, Proulx, Levesque,



Croix de Glendyne



Vestiges du Moulin Fraser



Vestiges du Moulin Fraser



Vestiges du Moulin Fraser



Seule maison de Glendyne

Marion, Palardeau, Michaud, Godbout, Soucy, Delisle, Dumont et Bérubé.

Hommage à tous ces hommes, à toutes ces femmes qui ont porté fièrement le flambeau de l'espérance. Ils et elles l'ont porté jusqu'à nous, saurons-nous, nous aussi, le transmettre avec foi et courage?

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Bélanger

Bélanger qu'on situerait vers chez Monsieur Laurent Martin et Madame Maurice Poliquin doit son nom à un dénommé Bélanger, venu du Nouveau-Brunswick, propriétaire du premier moulin à lattes et à bardeaux. Ce premier moulin brûla mais fut reconstruit. À son souvenir remontent les noms de Arthur J. Morin, Tonio Nadeau, Mesdemoiselles Bois et Rita Proulx et Monsieur Laurent Martin.

Ce moulin fonctionnait à pleine capacité jour et nuit pendant l'été mais il fermait l'hiver.

Une maison de pension revêtait sûrement beaucoup d'importance parce qu'un bon nombre de gens, encore aujourd'hui, en souligne l'existence. Cette maison logeait les hommes du moulin. Monsieur Ferdinand Ouellet qui fut cuisinier pendant deux (2) ans se rappelle très bien avoir nourri jusqu'à cent (100) hommes. Des dames se souviennent avoir travaillé à cette maison de pension pour la modique somme de 5,00\$ par mois. Tant pour la cuisine que pour l'entretien de la maison, il n'y avait pas les commodités que nous connaissons aujourd'hui. Nous pouvons imaginer tout le travail que cela comportait.

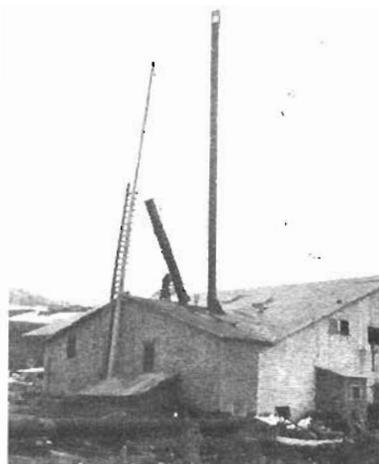
Pour accommoder le commerce, le C.N. construisit ce que les gens appellent «Bélanger Siding», cette «siding» servait pour le chargement et le déchargement des wagons. Cette initiative répondait sûrement aux besoins des gens d'affaires de ce temps.

Un «steam-boat» faisait la navette sur le lac et transportait le bois pour le moulin de Monsieur A. J. Morin. Le «pompeur» était un autre moyen de transport du temps. Il permettait, quand il le pouvait, car ce n'était pas son premier objectif, et seulement à deux ou trois personnes à la fois, de venir au village faire leurs «commissions» et quelquefois même de se rendre à la messe le dimanche. Des voyages organisés en «steam-boat» deux ou trois fois par été amenaient aussi des gens à l'église. Tous ces transports avaient sûrement et leurs charmes et leurs commodités.

Une telle agglomération nécessitait une école pour l'instruction des enfants et ce fut chose faite. Un bu-



1^{er} moulin à Bélanger



Deuxième moulin

reau de poste fut tenu à la maison de pension. On ouvrit un petit magasin, propriété de Monsieur Jos Fournier. On dit même que Madame Pierre Poliquin allait chercher la «malle» au train pour la porter à la maison de pension.

Monsieur A. J. Morin avait aussi construit trois (3) fours à charbon. Ce charbon était vendu au C.N. pour le charbon de fer. Le premier chauffeur en fut Pierre Poliquin et fut remplacé par Monsieur Maurice Poliquin. Nous voyons encore aujourd'hui quelques vestiges de ces fours.

Tout BÉLANGER appartenait à Monsieur A. J. Morin, excepté trois (3) maisons dont une à Ferdinand Morin. Après sa mort ses biens passèrent à ses fils. Le tout continua à opérer pendant trois (3) ans sous l'habile direction de Madame Bois, directrice générale. Quelques années après la fermeture du commerce le moulin fut démoli et vendu par pièce. Monsieur Laurent Martin devint propriétaire des fours à charbon, des terrains et de la maison de pension. Cette dernière fut défaire vers les années 1958-1959.



Maison de pension





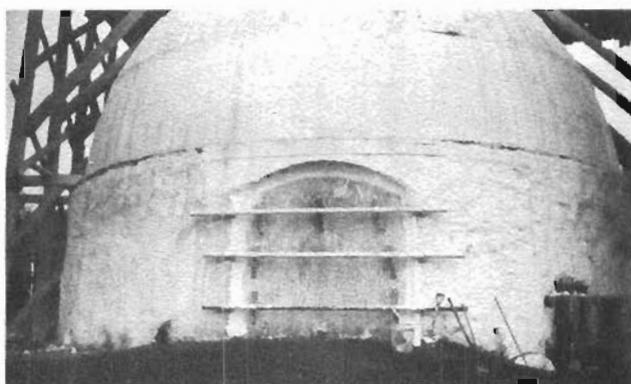
Steam-boat

En écoutant toute cette histoire nous nous rendons compte que là aussi des hommes et des femmes ont travaillé fort. Nous aimons nous rappeler les familles Nadeau, Dubé, Morin, Lahey, Plourde, Ouellet, Poliquin,



Remise à charbon pour alimenter le four. 1^{er} chauffeur, M. Pierre Poliquin

Boulay et Martin. Tous ces gens nous ont transmis courage, amour du travail et foi dans l'avenir. La vie éclatait de partout grâce à leur dynamisme et à leur ténacité.



Four à charbon appartenant à M. Morin



Fours à charbon appartenant à M. Martin



A. J. Morin



Maison où M. et Mme Poliquin élevèrent six enfants

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



RANG 9

Dans cette partie que nous appelons Les Étroits où le village, il n'y avait pas au tout début, beaucoup de familles. La vie était beaucoup plus grande dans les rangs et surtout dans le neuf (9) et le six (6).

Les familles Bélanger, Boisvert, Rousseau, Hamel et Lefèvre arrivent dans le rang 9 en 1911. Ils partaient de Saint-Antoine-de-Tilly (Thetford Mines). La raison de cet exil fut d'exempter leurs sept garçons de la guerre. Dès que ces jeunes hommes avaient une terre et devenaient ainsi cultivateurs ils étaient exemptés de l'entraînement militaire, donc de la guerre.

Les hommes étaient arrivés un mois avant les femmes et les enfants. Ils défrichaient, traçaient un chemin et construisaient un camp de bois rond. Quand arrivait le reste de la famille, ils pouvaient lui offrir un abri convenable mais des plus modestes. Il n'y avait que l'essentiel et encore. Ce premier groupe de femmes et d'enfants débarqua à la gare de Caron Brook (N.B.). Tous se rendirent à pieds par la « ligne » du chemin de fer jusqu'à la tête du Lac-Long. Ils firent la traversée en canot d'écorce guidés par Madame Joseph Tardif. Les enfants étaient sommés d'être sages, l'embarcation n'étant pas des plus sécuritaires. Il fallait encore marcher un mille dans un chemin difficile pour se rendre au rang 9. Imaginons le bonheur de ces familles de pouvoir enfin se retrouver.

La vie n'était pas facile. Grands et petits participaient aux travaux. L'été on y faisait un jardin. Les patates étaient semées par buttes, engraisées par les cendres de bois franc. C'était d'excellentes belles patates blanches, bien faites qu'on récoltait. Les hommes parlaient ensemble et allaient faire le magasinage au Lac Baker pour toutes les familles. Ce n'était pas sans danger puisque un hiver, Monsieur Napoléon Rousseau faillit se noyer en faisant la traversée à cheval sur le lac.

Les parents ne pouvaient se résigner de ne pouvoir

envoyer leurs enfants à l'école. On fit une assemblée de familles résidentes au rang 9 et Madame Nathan Lefèvre s'offrit pour faire l'école aux enfants. Madame Lefèvre rassemblait tout ce petit monde autour de la table familiale et leur montrait à lire, à écrire, à compter et succombait sûrement au plaisir de leur raconter quelques récits de notre histoire sainte.

Le sens de la fête ne manquait pas chez ces bonnes gens. Le temps de Noël et le temps des sucres se célébraient ensemble dans la joie du partage et de la fraternité. Ces fêtes n'étaient qu'un petit reflet de l'esprit de famille qui régnait dans ces groupes. N'allait-on pas jusqu'à partager toit et vie en attendant que les camps soient bâtis? Il fallait sûrement accepter d'être à l'étroit pendant un certain temps si l'on voulait vivre cette solidarité qui unissait les familles et leur rendait ainsi la vie un peu plus facile.

Comme à Glendyne et Bélanger, c'était les sages-femmes qui mettaient les enfants au monde. On se souvient du dévouement et du savoir-faire de Madame Boutin. Tout se passait très bien avec leurs bons soins.

La messe était pour toutes ces familles un moment important dans leur vie. Elles se rendaient au camp de Monsieur Arcadius Hamel et c'est dans ce lieu que Monsieur l'abbé Saint-Laurent (curé de Saint-Eusèbe) venait célébrer l'eucharistie. Quelle bénédiction pour cette demeure de recevoir ainsi le bon Dieu. Plus tard, elles prendront le « cageux » qui les mènera sur le lac jusqu'au village pour venir à la chapelle le dimanche.

Ces quelques faits, cueillis des personnes témoins de ces premiers temps, nous font connaître quelque peu les traits de cette vie de nos pionniers, de nos pionnières. Cette vie bien que parfois pénible était débordante de joie et porteuse de beaucoup d'espoir. Leur foi en l'avenir était nourrie par leur attachement au Seigneur et à leur totale confiance en la Providence.





Maison paternelle de F.-X. Lemay



M. et Mme Nathan Lefebvre



Cultivateur au Rang 7



RANG 6

Les premières famille du Rang 6 furent F.-X. Lemay, Rosaire et Adélar Morin, Bruno Lemay, Zéphirin Ouellet et la famille Robichaud. Pourquoi partir de la ville et venir ainsi dans des régions si éloignées? Il n'y avait qu'une seule et unique raison: exempter les garçons de la guerre.

La plupart des familles avaient été accueillies par Monsieur Nathan Lefebvre. Ce dernier se rendait au

train à toutes les nuits pour aller quérir les sacs qui contenaient le courrier. Il recevait ces familles chez-lui avec beaucoup d'hospitalité et de chaleur, un bon samaritain. Du village il fallait faire encore six milles pour se rendre au Rang 6 où se trouvait la demeure familiale. Les lots de ce rang étaient riches en bois de coupe et en érablières. Les saisons de l'automne et de l'hiver étaient très actives vu les chantiers organisés par des contracteurs de Saint-François et de Clair (N.B.).



Cabane à sucre de M. Eugène Lemay



Cabane à sucre de M. Henri-Louis Houde

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Plaisirs de la cabane à sucre



Chantier

Là aussi la vie était tissée de joies et de peines. Tous les dimanches une soirée s'organisait chez la famille Lemay. Elle avait le bonheur de posséder un bon piano et un violon. Chants, petites danses et giges étaient sur le programme. On s'amusait agréablement. Les familles partageaient le bonheur des autres mais aussi le temps d'épreuve. La grippe espagnole frappa à leur porte à l'hiver 1920. Les maisons ressemblaient à de véritables infirmeries. Encouragées par Monsieur le curé Harvey, toutes s'en sont sorties sans trop de difficulté.

À l'automne 1930, un fait bien spécial, raconté par un témoin oculaire, Mademoiselle Florence Lemay, s'est passé chez la famille Lemay du Rang 6. La maman fut opérée d'urgence, pour une hernie étranglée. Il fallait faire vite, c'était une question d'heures. L'opération se fit sur la table de la cuisine avec comme éclairage une petite lampe à l'huile. Ce fut l'excellent chirurgien,

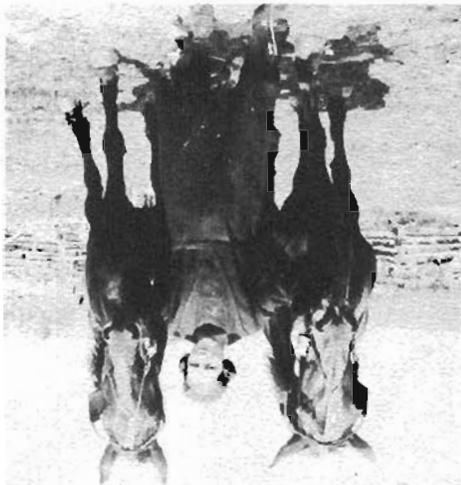


Groupe de bûcherons



Saint-Marc du-Sac-Jong

Joseph, Désiré, Aimé, Céline Boulangier et Cyprien Bossé au moulin



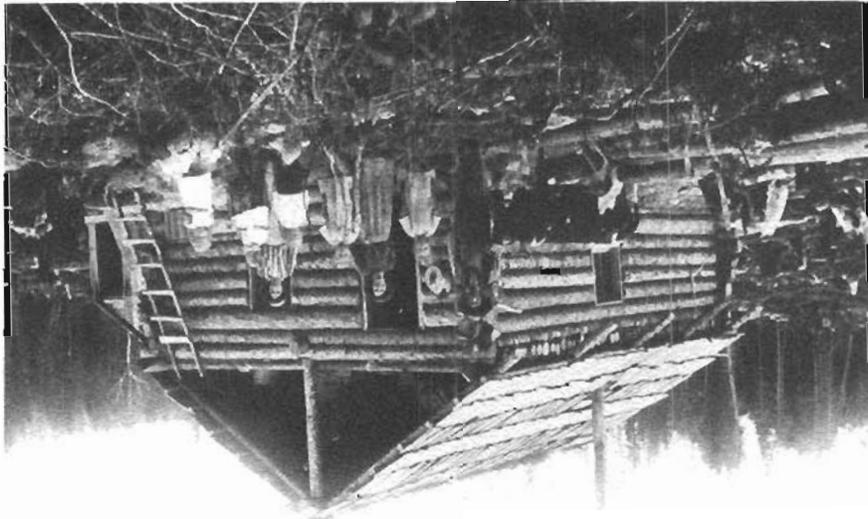
Nous arrive-t-il d'aller faire une randonnée dans ce coin enchanteur de Saint-Marc, le souvenir des familles Lemay, Morin, Robichaud, Ouellet, Landry et Laroché redévoient bien vivants dans nos coeurs. Le courage, la ténacité, la foi, le travail de ces familles nous invitent à tenir bon et à garder bien vivante notre belle paroisse. Nous aimons marcher dans leurs traces. Nous nous plaçons à restituer maisons, école, petit moulin à scie (propriété de Messieurs Rosaire et Adéland Morin) et même « salière » pour attirer chevreuils et ongnaux. Toutes ces choses redevennent bien présentes pour nous.

le docteur Félix Dubé, aidé d'une infirmière et du docteur Lévesque de Rivière-Bleue, qui procéda avec beaucoup de soin diligent à l'intervention chirurgicale. Il sauva ainsi la vie de la chère maman. La confiance en la puissance du prêtre motiva la famille à faire venir Monsieur Jean-Baptiste Bouchard, curé, qui accepta volontiers. Sa présence fut des plus réconfortantes et ensemble, ils rendirent grâce à Dieu. Comme il était assez facile de passer du Rang 6 au Rang 7, les enfants du Rang 6 allaient à l'école du Rang 7. Mademoiselle Ernestine Lemay en fut la première institutrice.

Moulin de M. Rosaire Morin



Maison paternelle de M. Henri Laroché



Village de «Les Étroits»



Village du temps

Les débuts de notre belle paroisse remontent à 1908. Les premières familles viennent du Nouveau-Brunswick. D'après les notes historiques de l'album-souvenir de 1964, ce sont des descendants des Français d'Acadie qui ont échappé «au grand dérangement» en remontant la rivière Saint-François et Madawaska.

La beauté naturelle de notre paroisse fut à n'en pas douter un atout pour ces familles. Il faut savoir s'arrêter pour admirer ce lac long de 16 milles, étroit, sinueux coupant la paroisse dans toute sa longueur. Ce lac ne cesse de nous émerveiller avec ses magnifiques îlots, avec ses eaux calmes et sereines reflétant les hautes collines qui le bordent. Charmés par ce site merveilleux nos pionniers ont su y puiser courage et force. Nous soulignons l'audace et l'ardeur des premières familles qui ont fait naître notre paroisse. Ce sont: Messieurs Joseph Soucy, Auguste Kennedy, Donat Bouchard, Donat Pelletier, Patrick Larouche, Siméon Guérette. Honneur à ces premiers défricheurs qui de leurs sueurs ont su rendre fertiles ces terres qui ouvriront un chemin d'avenir à tous ceux et celles qui les suivront.

Après la construction de la première église en 1914, plusieurs familles des rangs 6, 7 et 9 descendirent au village. La vie s'organisait et on se donnait des services.

Pour la première école, Monsieur Alphonse Bélan-



Village du temps



Village du temps

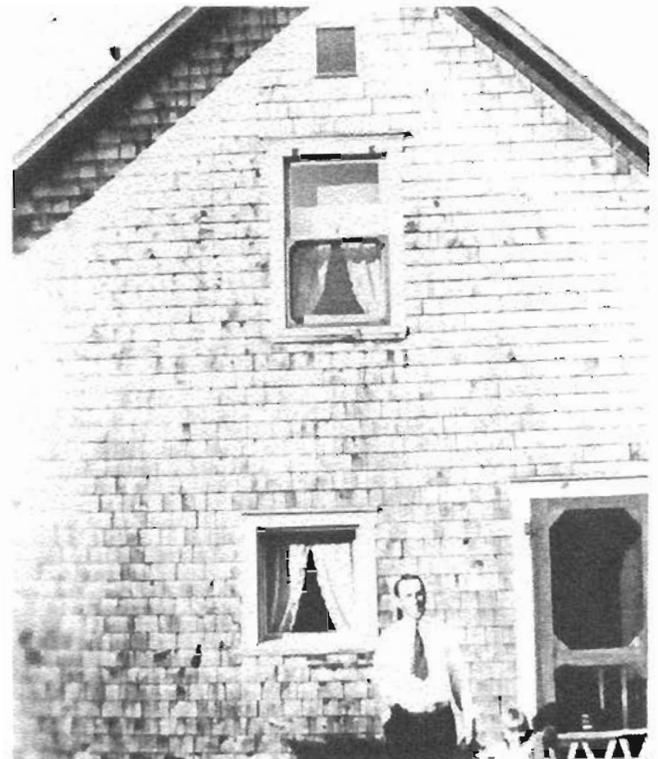




Village du temps



Maison habitée par Auguste Kennedy



Boutique de forge



Maison de Johnny Soucy-Boisvert



Magasin d'Alphonse Ratté

ger divisa sa maison en deux. Une partie fut aménagée pour une classe, on y fit un pupitre et deux grandes tables, une pour les garçons, l'autre pour les filles. Une Demoiselle Lemay en fut l'institutrice pour quelques années. On se souvient de la classe tenue dans la maison de Monsieur le curé Jean, Mademoiselle Léonie Bergeron y enseigna.

Magasins, moulin à bois, forge, banque, bureau de poste, tout s'organisait et se centrait au village.

Quelques faits recueillis chez les personnes témoins rappellent ces premiers temps. Le courrier arrivait par train. Monsieur Alphonse Bélanger et son fils Albert travaillaient à leur boutique de portes et châssis, jusqu'à l'heure du train (vers trois heures de la nuit). Il allaient chercher le courrier et ensuite se permettaient un repos bien mérité.

Des premiers maîtres de poste jusqu'à nos jours nous faisons mention de:

Joseph Soucy, 1909 à 1915; Nathan Lefèvre, 1915 à 1921; Léonie Bergeron, 1921 à 1926; Aurore Boisvert, 1926 à 1933; Achille Ratté, 1933 à 1940; Gérard Ratté, 1940 à 1950; Victorien Lemay, 1950 à 1953; Ferdinand Ouellet, 1953 à 1970; Wilfrid Pradette, 1970 à 1972 et Montcalm Ouellet, 1972 à nos jours.

La caisse rurale de la banque nationale tenue dans la demeure de Monsieur Achille Ratté nous offrit ses services pendant quelques temps.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Pour ce qui est des moulins, élément important pour Les Étroits, nous en retrouvons l'histoire au chapitre de la forêt et de sa retombée économique.

Vers les années 1946 ou 1947, Monsieur Henri Bélanger, en plus d'être restaurateur, ouvrit une manufacture de liqueur, dite «liqueur tow-way». Monsieur Léonard Bergeron faisait la livraison par camion. Cette manufacture fut la proie des flammes en 1948. Elle fut réouverte dans une boutique de son père, Monsieur Alphonse Bélanger. Monsieur Laurent Bérubé s'était donné comme vocation de ramasser tout ce qui était susceptible de donner un bon coup de pouce à Monsieur Henri Bélanger. Ce commerce dura quatre à cinq ans.



Bureau de poste, maison de M. Nathan Lefèvre



Banque nationale, maison de M. Achille Ratté

Nous pouvons nous rendre compte que l'ingéniosité, la créativité de pair avec l'audace ne manquaient pas aux gens de Saint-Marc pour créer des emplois et faire croître l'économie du milieu.

Pour nous aujourd'hui, pour ceux et celles qui nous suivront nous aimons nous souvenir des familles: Gagnon, Délogé, Ouellet, Saint-Pierre, Caouette, Boutin, Rioux, Blanchette, Lemay, Ratté, Lefèvre, Hamel, Guillemette, Bergeron, Desrochers, Bélanger et Boisvert. À toutes ces familles nous redisons toute notre admiration et notre reconnaissance. Elles ont marqué notre village et y ont semé joie, courage et dévouement. Nous en sommes fiers et nous aimons acclamer bien haut toute leur existence qui a coloré notre paroisse pour en faire un chez-nous dynamique et accueillant.



Manufacture de liqueur «two-way»



Transport de la liqueur



Au Témiscouata

Note: L'article qui suit a paru dans le journal «Le St-Laurent» de Rivière-du-Loup, le 15 décembre 1947.

Le pseudonyme «Jean Nay» était utilisé par le Dr Dubé de Notre-Dame-du-Lac.

TOUTE LA RÉGION DU TRANSCONTINENTAL

LES ÉTROITS

Voici une paroisse, la dernière, qui touche à la frontière entre Québec et le Nouveau-Brunswick le long du Transcontinental, au Témiscouata.

Vous raconter comment naquit ce centre, vous faire connaître les troubles et les misères de ceux qui avaient à coeur d'arracher ce territoire des mains des spéculateurs, en terre à bois, pour former une paroisse agricole, serait trop long, et d'autres que nous pourraient le faire avec plus de compétence et plus d'auto-rité.

Toujours est-il qu'il fut trouvé qu'il y avait assez de terrain pour former une paroisse et les mesures furent prises pour ouvrir la dite paroisse.

Voilà...

La voie ferrée étant construite. Grâce à un pont en bois construit par le ministère de la Colonisation de Québec, on pouvait traverser le lac Long, «Aux Étroits». Ainsi la paroisse a son territoire de chaque côté du lac. À peine commençait-on à s'organiser, les lots à culture à être un peu défrichés que voilà tous les projets et plans désorganisés. La Cie Fraser qui avait des limites, dans ce territoire, devant la colonisation qui s'organise, décide de construire une scierie.

Évidemment, les têtes dirigeantes savaient à quoi s'en tenir sur l'organisation d'une scierie en plein milieu d'une nouvelle colonie. On hésite un certain temps pour savoir si la scierie serait construite aux Étroits ou un peu avant, à la station Glendyne (non français qui ne veut rien dire). On opta pour ce dernier endroit. Et que voilà le petit groupe de colons et journaliers divisés au sujet de la fixation du centre de la paroisse. Les uns le voulaient à Glendyne où on construisait le moulin, les autres aux Étroits où serait, plus tard, le vrai centre.

Avec la construction de la scierie, les prolétaires affluèrent de partout. On devait bâtir une ville, ce qu'il y avait de plus moderne, avec points d'appui solides sur des madriers d'épinette et du cèdre à bardeaux.

Les lots à culture et bien boisés étaient en grande demande et se vendaient comme des «petits pains chauds».

Puis on bâchait — vlan! vlan! — en vitesse, s.v.p. Les lots de colonisation se vendaient surtout aux faux colons de la province voisine qui n'ont jamais fait de culture et qui ont été, à part de quelques-uns, une entrave à la colonisation et un retardement au développement agricole de ce territoire.

Nous n'avons jamais saisi comment il se faisait que

des gens en dehors de la province aient pu aussi facilement s'emparer de quantité de lots à culture, de n'en pas faire, de couper le bois en hiver, retourner au Nouveau-Brunswick en été et recommencer le même jeu, l'année suivante, sans être inquiétés. C'est de cette manière que l'on dévaste une région, un territoire, en peu de temps et sans profit pour personne.

On s'en rappelle, ceux de ce temps-là, qui liront ces lignes. La poignée de maisons, aux Étroits, vouées à la mort, disait-on. Puis le groupe imposant, à Glendyne, qui deviendrait un centre important!... Oh! oui!... le moulin était là entre le lac et la voie ferrée. La chaussée du chemin de fer était trop haute pour que nous puissions le voir du chemin public.

Eh! quel village! Chacun y allait de son cottage, de son hangar, de son abri quelconque, le tout bâti entre la voie ferrée et le flanc de la montagne, à partir du réservoir, pas plus loin; on aurait dit que l'on voulait se sentir les coudres ou faire grappe de raisin. Il n'y avait ni chemin, ni rue, ni route. Nous passions d'une maison à l'autre par un étroit sentier que l'on avait battu, sans le faire, simplement en passant toujours au même endroit.

Espèce de village que l'on rencontre en regardant les albums de gravures des villages d'Italie, collés au flanc de la montagne.

Il y eut bien de trente à quarante maisons de construites de la sorte, peut-être plus, formant le noyau central de la future ville. La plupart étant le fruit du travail le soir et de l'épargne de pauvres gens qui peinaient pour se créer un chez-soi», croyant fermement s'être mis à l'abri pour le reste de leurs jours.

Ce fut une courte-joie. Après quelques années, il n'y avait plus de bois. On avait oublié de mettre en pratique le principe de «Coupe en rapport avec la pousse».

La Cie Fraser ferme la scierie, la transporte ailleurs pour recommencer le même jeu. L'exode du prolétaire fut bref et complet. Après quelques mois il ne restait plus qu'un village sans vie et déserté. Avez-vous déjà passé à travers un village abandonné?... Maisons tristes à voir; portes ouvertes «battant au vent»; fenêtres défoncées; couverture en pourriture, escalier écrasé; l'herbe dans les sentiers que l'on ne retrouve plus. Le soir, plus de vie, fenêtres sans lumière, c'est le silence de la nuit. Le gamin passe vite, en sifflant, pour éloigner la peur. De temps à autre on entend le bruit d'une porte qui bat et on hâte le pas. Plus loin, c'est le cri d'un oiseau de nuit perdu dans ces débris. D'autres soirs ce sera, uniquement, le hurlement d'un chien abandonné qui cherche ses maîtres.

Il y avait du bien bon monde parmi toute cette agglomération. Nous en avons connu de tous les genres et de toutes les catégories. Nous les avons vu arriver, se créer un «Home» selon leur idéal et suivant leurs moyens, le coeur plein de joie, la tête «farcie» de

Saint-Marc
du-Lac-Long

beaux projets et l'esprit rempli de l'amour du travail afin d'être heureux; une bonne fois!...

Oui, Monsieur, notre maison n'est pas grande, elle n'est pas richement garnie, mais nous sommes «Chez-nous». C'est la première fois que je suis «chez-moi» depuis que je suis marié, il y a quinze ans. Ici avec du travail, nous serons heureux.

Pauvre femme! sur son lit de souffrance, voulait, elle aussi, être heureuse. Elle voulait jouir, comme d'autre d'un «brin» de soleil de bonheur puis d'espérance. La sécurité de l'avenir, l'aisance, la douceur d'avoir un foyer — enfin d'être quelqu'un.

Aujourd'hui, à peine pourrait-on trouver l'emplacement du moulin. Le village, au flanc de la montagne, est un souvenir dans l'esprit de ceux qui l'ont vu. Il reste encore une poignée de maisons qui ont résistées, avec leurs propriétaires, aux flots de la «débandade», dernier vestige d'une ville!... que l'on devait bâtir, mais qui n'a jamais dépassé le stage du rêve!!!

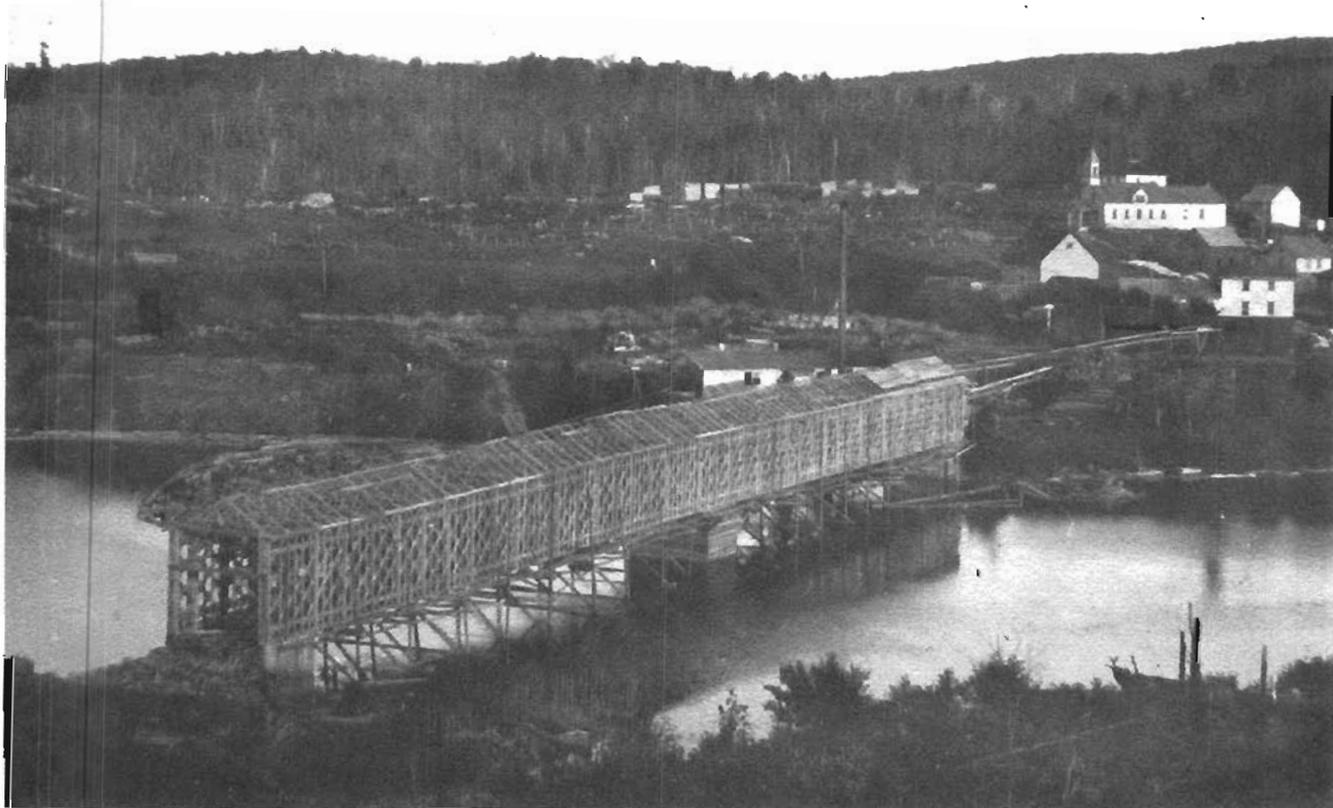
La crise de «prospérité» de l'industrie ou de la dévastation de notre forêt est passée, avec les même

résultats que partout ailleurs: en laissant derrière elle la tristesse et la désolation!...

Depuis lors, une bonne partie de la population de Les Étroits est versée vers l'agriculture, leur seule planche de salut. Avec du travail, de la persévérance, il n'y a aucun doute que la paroisse agricole agrandira et prospérera.

Nous ne pouvons terminer sans mentionner qu'au village Les Étroits, il y a une manufacture de meubles connue, non seulement dans la région, mais même au dehors. M. Bélanger, propriétaire, est un «self made man». C'est un jeune qui a de l'initiative et son ouvrage est hautement prisée. Comme les jeunes qui commencent, il a besoin de l'encouragement de tout le monde. La manufacture de meubles Bélanger emploie un bon nombre d'ouvriers spécialisés et fait vivre, par le fait, plusieurs familles. Nous lui souhaitons tout le succès possible pour son mérite personnel et pour l'honneur du comté de Témiscouata.

Jean Nay



RANG 3

Nous ne pouvons pas parler des Étroits sans souligner les Rangs 3 Robinson et Packington. Ces rangs se sont peuplés dans les années de la colonisation. On dit même que vers les années 1920 et 1930 des annonces étaient faites sur les journaux demandant des volontaires pour venir «coloniser» notre «petit pays».

Le père se rendait d'abord sur les lieux et quand cela lui plaisait, il faisait venir le reste de la famille. On coupait les arbres... préparait un terrain juste assez grand pour la construction du petit camp en bois rond et le tour était joué... le nid familial était prêt. On défrichait la terre et on s'adonnait à l'agriculture, à l'élevage des animaux. Les hommes devaient descendre à pied au village pour venir chercher les provisions pour la famille. Il remontaient fardeau sur le dos. Tout était contenu dans une poche de jute.

Garçons et filles qui étaient assez grands et assez forts mettaient la main aux travaux des champs l'été et à la coupe du bois l'hiver. On se souvient même que l'été au temps des foins, le bébé, le dernier né était amené aux champs. On le couchait à l'ombre d'un arbre et une aînée responsable y jetait un oeil attentif car même la maman était de la partie pour faire les foins. L'hiver, comme déjà exprimé, garçons et filles en âge d'aider collaboraient à la coupe du bois, bois vendu à Monsieur A. J. Morin. C'était une des sources de revenu. Le printemps, le père de famille partait pour la drave. Il était absent du foyer trente à quarante jours. C'était un métier très dangereux. Les prières de la maman et de tous les enfants se faisaient ardentes et confiantes suppliant le Seigneur de protéger le papa qui trimait dur et était de plus tellement exposé à des accidents mortels. Au retour du père la joie était grande de part et d'autre. Le père était tout heureux de rapporter une «bonne poignée» d'argent, argent dont une partie servira à acheter les grains de semence. La maman dans l'attente du papa s'adonnait sûrement dans ses



Charge de billots transportée par Omer Plante et son fils Willie

moments libres au tricot de bas, mitaines et camisoles. Ses mains habiles faisaient chanter le rouet et faisait glisser avec beaucoup d'agilité les navettes du métier. Que de monde, petit et grand, à vêtir et que de monde à nourrir. La maman était levée tôt et ses moments de la journée étaient bien remplis. Il fallait penser à tous, du papa au dernier né, et bien sûr au petit trésor qui s'en venait.

Que de petits trucs, il fallait inventer pour conserver les aliments. Un des moyens qui était utilisé c'était de creuser un trou dans la terre le plus profond possible, on y enfouissait une chaudière contenant ou viande, ou lait, ou crème, ou beurre. On prenait bien la précaution de boucher hermétiquement le trou. C'était un bon moyen pour garder frais ces aliments périssables. On le qualifierait de frigidaire du temps. Il ne faut pas oublier les «conserves»; la maman faisait «steamer» pendant 2 à 3 heures viandes ou légumes. Arrivaient-ils des «dîneux» ou des «soupeux», on était toujours prêt à leur faire partager la table. Il y avait toujours de la place et la «bouffe» ne manquait pas.



Fileuse



Première maison à M. Omer Plante

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Transport d'hiver

RANGS 3

On savait aussi se récréer, des veillées de danse réunissaient les gens du Rang 3 Robinson et Packington. On profitait de l'accueil et de l'hospitalité des familles Michaud et Kennedy. Il y avait de la place pour tout le monde et on aimait «swingner». On dit même que pour une noce, on fit ouvrir l'école du Rang 3 Robinson. Ce fut la grande fête et l'école s'est remplie à craquer. La musique de danse, accordéon, violon, harmonica était emballante et invitante. Personne ne pouvait y résister et allons-y pour un «set», pour les «confitures», pour une gigue.

Dans quelques familles une bonne «brassée» de sucre à la crème se faisait presque à tous les soirs. Le papa préparait les peanuts qu'on avait achetées à la poche et la grande fille ou la maman tournait le sucre à la crème. C'était la récompense du jour.

Quand la radio fit son apparition, on se réunissait chez Monsieur Antoine Plourde qui fut le premier à en avoir un dans le Rang 3. On écoutait religieusement car dit-on, on craignait se faire entendre par ceux qui nous parlaient. Et beaucoup plus tard ce fut l'arrivée de la télévision en noir et blanc. Quelle merveille, ...et les années nous diront que tout n'est pas fini.

Le Noël était la fête tant attendue. Les parents faisaient venir les bonbons chez Dupuis et Frères. Tout arrivait par train. C'était le grand secret et quel mystère pour les enfants qui le matin de Noël trouvaient bas et mitaines remplis de délicieux bonbons en forme d'ours, de poules et quoi encore.

Les moments de douceur passés, la vie reprenait son cours. L'élevage des animaux, la culture de la terre, la coupe du bois faisaient la trame du quotidien. La crème se vendait à la beurrerie de Notre-Dame-du-Lac. Les bidons étaient ramassés deux fois par semaine. On se souvient des Messieurs Lemay, Dickner, Hamel qui assurèrent ce service. Les familles recevaient leur chèque au montant de 30,00\$ à 35,00\$ aux quinze jours. C'était une autre source de revenu. La douzaine d'oeufs se vendait 0,10¢ à 0,12¢.

La pratique religieuse était une des priorités de la vie et on acceptait les exigences et les sacrifices inhérents à cette réalité d'être loin de l'église. Pour les proches, on se rendait à pieds et les autres à voiture à cheval. Pas une intempérie, pas un mauvais chemin, n'empêchait les familles d'être représentées au mystère eucharistique qui rassemblait la communauté chrétienne le dimanche matin.

L'esprit chrétien et la confiance au Sacré-Coeur motivaient même la ferveur de bon nombre de pratiquants, de pratiquantes. On faisait la neuvaine des premiers vendredis du mois. On partait de bonne heure le matin, avant même le lever du soleil, éclairé d'un fanal à l'huile. On avait cinq milles à faire à pied, une belle marche matinale de deux heures dans des chemins pas toujours propices. L'hiver, le parcours était plus pénible car on avait quelquefois la neige aux genoux. Mais rien n'arrêtait les fervents de cette dévotion. La famille de Monsieur et Madame Omer Plante se souvient des délicieuses galettes blanches, «galettes de confesse» que la maman préparait la veille et qui faisait l'excellent lunch que les enfants mettaient sous la dent sur le chemin du retour. On dit même que ces excellentes «galettes de confesse» font encore les délices de certains enfants et petits-enfants. Honneur aux mamans qui ont su transmettre la succulente recette jusqu'à nos jours. Cette expression «galettes de confesse» a sûrement son origine du fait que cette démarche de la neuvaine des premiers vendredis du mois comportait toujours confession avant la messe. On se mettait en règle avec son Dieu avant de participer à l'Eucharistie. La dévotion au Sacré-Coeur revêtait une très grande importance pour ces familles et on y puisait joie, force et courage. Cette foi au Christ s'est aussi concrétisée par l'élévation d'une croix du chemin. Elle est toujours là, rappelant l'esprit religieux de tout ce monde qui a su par sa vie exprimer ses louanges au Christ Rédempteur.



Les Rangs 3 n'avaient pas leur bureau de poste. Le dimanche matin, après la messe, le bureau de poste du village était ouvert quelques heures. Ce geste était très apprécié, car les résidents des rangs ne pouvaient pas toujours venir sur semaine.

Par souci de l'instruction des enfants, les rangs 3 étaient riches de trois écoles. Le chapitre sur la Commission scolaire en fait mention et nous en donne les détails.

Dans les souvenirs recueillis ici et là, le nom de Madame Boutin est redit avec beaucoup d'émotion. C'était la sage-femme. Son dévouement, sa disponibilité ont marqué les familles et quelques personnes nous expriment avec beaucoup de reconnaissance et de chaleur: «elle nous a mis au monde». Y a-t-il plus beau compliment?... et du haut du ciel elle doit sûrement veiller sur ces petits, devenus grands. Avec mesdames François et Ambroise Bellavance, avec Madame Vital Gagnon, elle doit se réjouir et remercier le Seigneur d'avoir été là et lui avoir permis de sauver la vie et des enfants et des mamans. Merci à ces femmes courageuses, nous rappelons aujourd'hui fièrement leur souvenir et nous nous unissons à elles pour louer le Seigneur du bienfait de la vie.

Saint-Marc a connu le grand feu de 1923. Et quelques années plus tard dans le Rang 3 Packington un autre feu de forêt brûla «à noir» et dévasta 7 à 8 maisons. Tous les bras qui le pouvaient transportaient des chaudières d'eau puisée dans le ruisseau et faisaient tout pour arrêter cet élément destructeur. On suppliait le Seigneur d'envoyer sa pluie et les prières furent exaucées. On rappelle la présence de Monsieur le curé Bouchard; on avait en lui une foi inébranlable. Ce saint prêtre déposa une image sur une souche et rassura les gens



Croix du chemin



Ferme de Monsieur J.-Paul Paquet



Ferme de Monsieur J.-Paul Paquet

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Rassemblement des dimanches chez Monsieur Jos Kennedy

que le feu n'irait pas plus loin. Il en fut ainsi, l'image reçut quelques étincelles qui laissèrent leurs marques en faisant des petits trous mais le feu obéit au commandement du Seigneur, réponse à la prière du pasteur et des fidèles.

Une bonne balade dans ces rangs fait monter à notre mémoire les familles: Plante, Matte, Plourde, Létourneau, Dickner, Dionne, Lavoie, Desrosiers, Caron, Couture, Michaud, Kennedy, Pelletier, Godbout, Laroche, Saint-Pierre, Daigle, Brisson, Boutin, Rousseau, Bonenfant, Bossé, Mario, Robichaud, Émond et Lessard, Poulette, Racine, Denis, Angers, Bérubé, Marquis et Paquet. Devant toutes ces familles nous levons bien haut notre chapeau. Nous leur devons toutes ces terres défrichées, nous leur devons toute cette vie qui a circulé et qui circule encore aujourd'hui dans ce secteur de Saint-Marc, nous leur devons toutes

ces terres bien exploitées et les plus favorables à l'agriculture. À toutes ces familles nous rendons hommage et nous leur exprimons toute notre reconnaissance. Que de personnes, témoins du défrichement de ces rangs, ont évoqué avec beaucoup de chaleur le nom de Monsieur Jos Kennedy. Homme au grand coeur, contremaître des chemins, Monsieur Kennedy ne laissait personne sans abri, il les hébergeait et il avait toujours de la place et dans son coeur et dans son accueillante demeure.

Saint-Marc a continué à s'accroître et les rangs 2 se sont peuplés. Nous sommes fiers de notre coin de pays. Il y a déplacement de population mais tout Saint-Marc garde son cachet et sa beauté naturelle. Il fait bon vivre chez-nous et nous disons bienvenue à ceux et celles qui désiraient venir partager notre vécu tant social que religieux.



Route Rang 3 Packington, élargie en 1960; contremaître M. Philémon Rousseau



Courchesne

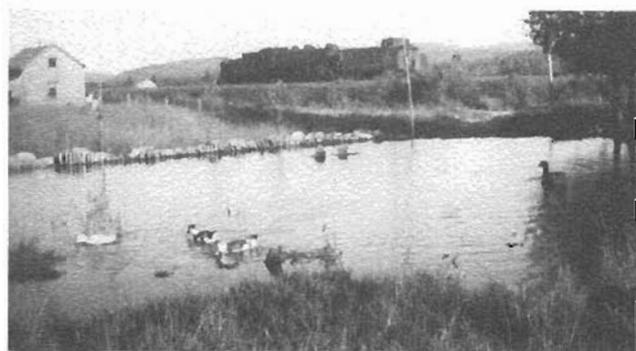


Station de Courchesne

Courchesne que l'on situe des motels Robinson au garage Desrosiers (limite de Saint-Marc) appartenait autrefois à Saint-Jean-de-la-Lande. Il fut annexé civilement à Saint-Marc en octobre 1960. Toute une vie circulait aussi dans cette petite agglomération.

Un bureau de poste fut chez Monsieur Ferdinand Desrosiers. On allait d'abord chercher la malle à Saint-Jean-de-la-Lande au lac Thibeault. Ensuite le courrier arrivait par train. Monsieur Camillien Desrosiers allait chercher ce courrier trois fois la semaine à la gare de Courchesne, pour la modique somme de 100,00\$ par année. On connut ce système jusque vers les années 1950 où l'on commença la malle rurale. Monsieur Camillien Desrosiers en eut le contrat pendant plusieurs années. Quand il donna sa démission, il touchait un salaire annuel de 1 000\$. Monsieur Camille Ouellet prit la relève et aujourd'hui c'est Madame Marthe Boutin qui est notre « postillon ».

À Courchesne, il y avait une gare distribuant les services venant du C.N. et une « siding ». Cette dernière était aussi utilisée pour le chargement et le décharge-



Chemin de fer

ment du bois. Bois qui était apporté ou qui venait du moulin à planches de Monsieur Damas Lang. Ce moulin était le gagne-pain de quelques familles.

Un magasin-épicerie tenu par Monsieur Ferdinand Desrosiers accommodait les gens car ils y trouvaient presque tout ce dont ils avaient besoin. De plus, Monsieur Desrosiers possédait un genre de petite cordon-

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



District postal . . . Q U E B E C
 Entrepreneur . . . Camifien Desrosiers
 Fréquence . . . 3 p.w. (Wed, Fri, Sun)
 Distance . . . 1 mille.
 Prix . . . \$100.00 p.a.
 Commencement du contrat . . . 26-3-49
 Expiration du contrat . . . 31-12-52
 Automatisation . . . 11-11-48.

CONTRAT CONVENTION.

POUR LE
 TRANSPORT DES DÉPÊCHES DE SA MAJESTÉ

CETTE CONVENTION faite ce (1) 2. avril jour de décembre
 en l'an de grâce mil neuf cent quarante-huit entre Camifien Desrosiers
 du (de la) paroisse de Churchesmes
 comté de Témiscouata province de Québec

et Dominion du Canada courrier ci-après appelé l'entrepreneur, ses héritiers, exécuteurs et administrateurs, d'une part, et l'honorable ministre des Postes du Canada, agissant pour et au nom de Sa Majesté, ses héritiers et successeurs, d'autre part, représenté ici par le sous-ministre des Postes,

1. ATTESTE que pour et en considération de la somme d'argent ci-après mentionnée, ledit entrepreneur s'engage à commencer le 16ième jour de mars A.D. 19 49 à transporter ou faire transporter les dépêches de Sa Majesté, entre ~~Churchesmes~~

~~Churchesmes~~ COURCHESMES

ET LA GARE DE CHEMIN DE F R DU CANADIEN NAT.

En rapprochement avec le train "Québec-Tourville" No. 52 dû vers 3.32 a.m. les mercredis, vendredis et dimanches.

Mercredis, vendredis et dimanches
 trois par semaine aller et retour, de la manière et aux conditions ci-après stipulées, desservant à chaque voyage tous les bureaux de poste actuellement établis sur l'itinéraire ou qui pourront l'être pendant la durée du présent contrat. Il est convenu et entendu cependant que dans le cas où le ministre des Postes ferait quelque changement ou changements, soit pour augmenter soit pour diminuer le nombre de voyages spécifié ci-dessus que l'entrepreneur s'engage à accomplir par les présentes, une augmentation ou une diminution proportionnelle, selon le cas, sera faite du montant à payer à l'entrepreneur, le montant de cette augmentation ou diminution devant être fixé et définitivement réglé par le ministre des Postes.

- 2. L'itinéraire à suivre en transportant les dépêches sera celui qui est suivi ordinairement **direct.**
- 3. La distance évaluée (qui est acceptée par l'entrepreneur, comme base de ce contrat) est de **1 mille.**
- 4. Le transport devra être fait avec une voiture convenable pour la bonne exécution du service en toutes saisons de l'année.

604A (1)-1,000-8-1-48



nerie et fabriquait des harnais et des bottes de drave armées de «grappins» pour la sécurité des travailleurs.

Une école recevait les enfants, ce qui faisait la joie des parents car ils ne voulaient pas les laisser sans instruction. Faute d'argent pour son entretien, cette école qui appartenait à Saint-Jean-de-la-Lande fut fermée pendant un an. Sûrement à la demande des parents, elle fut réouverte sous la responsabilité de Saint-Marc. Vu cette situation, Monsieur le curé Desbiens conseilla fortement l'annexion de Courchesne à Saint-Marc. Ce fut réalisé, comme déjà dit en octobre 1960.

Là aussi, nous avons à rendre hommage à toutes les familles qui par leur amour du travail et leur ténacité ont rendu florissante cette partie, dernière-née de Saint-Marc. Nous nommons les familles: Desrosiers, Dubé, Pelletier, Roy, Dumont, Plourde, Michaud, Émond, Tardif, Daigle, Ouellet, Nadeau et Lang. Ces bonnes gens imbibés de foi chrétienne voulurent se rappeler comme tant d'autres le mystère du Christ Sauveur en érigeant une croix du chemin. Cette croix a bravé vents et tempêtes et existe encore fièrement de nos jours.



Magasin-épicerie de Monsieur Ferdinand Desrosiers



École de Courchesne avec groupe d'élèves



Croix du chemin



Amélioration des chemins

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Enracinement et Croissance

La Vie de Notre Église

Au printemps de 1910, à la demande des premiers résidents, l'abbé Calixte Saint-Laurent, curé de Saint-Eusèbe, fut autorisé à venir célébrer la messe à Les Étroits du Lac-Long. Ce dévoué prêtre était sûrement heureux de faciliter aux six familles déjà établies l'accomplissement du devoir pascal. Par la suite, il y reviendra par intervalles.

À l'automne de 1913, la mission de Les Étroits tombe sous la juridiction de Monsieur l'abbé Jean-Philippe Dubé qui réside à Rivière-Bleue comme desservant. Cependant ce prêtre est malade et quitte son poste après trois mois. Son successeur, Monsieur l'abbé Joseph-Wilfrid Gauthier, est aussi chargé de Les Étroits, mais après une année cette mission reçoit à son tour un desservant dans la personne de Monsieur l'abbé Georges-David Jean.

MONSIEUR L'ABBÉ GEORGES-DAVID JEAN DE 1914 À 1920

Voici quelques notes historiques du curé fondateur, écrites en 1964.

« Sans remonter au déluge, disons qu'au commencement d'octobre 1914, mon vénérable curé, Monsieur le chanoine Soucy, recevait de Son Excellence Monseigneur A.-A. Blais, une petite lettre lui annonçant qu'il destinait son vicaire aux missions de Les Étroits du Lac-Long et de Saint-David d'Escourt. Après quelques pourparlers, et n'ayant à mon crédit qu'un an de prêtrise, je recevais ma nomination et quittais le vicariat de Matane pour me diriger vers l'inconnu. Heureusement pour moi que je savais trouver dans cette région un bon ami, Monsieur l'abbé Wilfrid Gauthier, résidant depuis un an à la Rivière-Bleue, et qui était allé célébrer deux ou trois fois la messe aux



L'abbé David Jean

colons du Lac-Long. Il y avait une trentaine de familles. Sur son invitation je passai le dimanche avec lui, et le 25 octobre, cet aimable confrère me conduisit en barque à mon nouveau poste. Tout mon bagage était contenu dans mon ancienne valise d'écolier.

À Les Étroits, John Soucy, son épouse et leur fils Henri, âgé de 17 ans, prévenus de mon arrivée m'accueillaient aussi cordialement que leur permettaient les circonstances. Comme Monseigneur les avait priés de me donner gîte, ces braves gens m'avaient réservé la meilleure chambre, en haut du magasin. Le dimanche, je célébrais en bas, sur le « moulin à coudre », adossé à la porte du « Back store », et mes nouvelles ouailles, avides de voir et d'entendre leur nouveau curé se pressaient entre les deux comptoirs du magasin, un peu comme dans les modernes catacombes.

J'entreprends aussitôt la construction d'une chapelle école sur un terrain donné à la Corporation Épiscopale par Monsieur Joseph Soucy. C'était un lopin de terre qui faisait partie des lots 42 et 43 du 6^e Rang du canton Botsford.

Dès la première semaine de novembre, les colons de bonne volonté transportaient à une petite scierie établie à la tête du lac, à « Bélanger Siding » les billots nécessaires à la construction d'une chapelle, et dès qu'une certaine quantité de planches et de 2 x 4 eut été préparée, il fallut descendre sur le lac ces cages de bois, jusque dans la petite anse près du camp de Joseph Soucy. Le vent du nord-est et la neige semblaient s'être conjurés pour refroidir l'enthousiasme des colons et de leur jeune curé, et je me vois forcé d'omettre de « cruels » détails qui, avec le recul des années, pourraient paraître assez... sportifs.



Communion Solennelle



Camp ayant servi pour le culte

Saint-Marc
du-Lac-Long

Malgré la saison peu propice à ce genre de travail, nous commençâmes sans retard à élever une chapelle de 30 x 50 pieds. le travail se faisait à la corvée, mais grâce à l'aide financière de quelques colons plus fortunés et à la générosité du Révérend Martin Richard, curé du Lac-Backer, je pus bientôt engager deux menuisiers à 0.15 sous de l'heure: Joseph Bernier et Samuel Gagnon, deux jeunes du Bic, qui depuis, ont parcouru beaucoup de chemin dans la vie. Au prix de milles misères et engelures, je pouvais donner le premier office religieux dans cette chapelle, le 6 février suivant, solennité de la Purification. L'intérieur comme l'extérieur de cette chapelle étaient bien misérables. Cependant cette pauvreté même faisait chaud au coeur des colons et de leur missionnaire.

En attendant un presbytère, je demeurais en pension à raison de 15\$ par mois, chez Monsieur John Soucy.

Au commencement de juillet suivant, nous entreprenions la construction d'un presbytère de 30 x 35 pieds à deux étages. Après trois semaines de travail, je pouvais accueillir sous mon toit le Révérend Père Allard, O.M.I. Le souvenir de la retraite de huit jours qu'il a prêchée à mes braves colons est demeuré longtemps vivace dans les coeurs. C'est mon excellent voisin, Monsieur Gauthier qui nous amena le Révérend Père.

Impossible de parler des débuts de cette colonie sans dire un mot de la division qui y régnait concernant le site choisi comme centre paroissial. A plus d'un mille du dit centre, la compagnie Fraser exploitait une scierie, autour de laquelle se groupait une trentaine de familles. Apprenant que le site des futurs édifices religieux avait été fixé à Les Étroits, ces gens avaient construit au cours de l'été 1914, une très grande école qui d'après leurs rêves devait servir de chapelle. C'était dire que la première année de mon séjour fut assez pénible, mais, grâce à Dieu, le calme se rétablit bientôt



Intérieur de la première église



Première église

et chacun se donna la main pour travailler à l'avancement de la colonie.

En 1915, cette mission était désignée tantôt du nom de Glendyne et tantôt du nom de Les Étroits du Lac-Long. Lorsqu'il fut question de lui donner un vocable, Monseigneur A.-A. Blais propose celui de Saint-Marc, disant que c'était le seul des quatre évangélistes qui n'avait pas encore sa place au diocèse.

En 1916, alors qu'il y avait une centaine de familles à Saint-Marc-du-Lac-Long, je fus autorisé de biner les dimanches et les fêtes d'obligation à cause de l'exiguïté de la chapelle.

En 1917, nous dûmes ajouter à la chapelle, une rallonge de 30 pieds, et à l'automne de 1919 nous commençons la construction d'une cuisine annexe au presbytère. Ce travail n'était pas achevé quand je quittai Saint-Marc, le 25 octobre, pour aller prendre charge de l'Oeuvre de la Colonisation qui venait d'être fondée à l'Évêché de Rimouski.

Quelques mots concernant la desserte de la mission de Saint-David d'Escourt dont j'avais aussi été chargé. Tous les deux dimanches je devais aller y célébrer les offices religieux dans une école-chapelle qu'avait bâtie Monsieur l'abbé David Chénard, curé de Saint-Éleuthère. Chaque deuxième samedi, je devais donc guetter un train pour me rendre donner cette mission. Une seule fois, je dus faire le trajet à pieds, chargé de mes deux valises de mission, et cela au commencement de décembre 1914. Après avoir parcouru une distance d'environ 8 milles, j'entrai chez Monsieur Victor Aubut qui exploitait une scierie au pied du Lac-Long. Ces braves gens m'accueillaient avec empressement et après le dîner, Monsieur Aubut me conduisit en voiture à la Rivière-Bleue, d'où je puis me rendre à destination. À l'automne de 1917, Monsieur l'abbé Joseph Langlois fut nommé desservant de Sully et je conservai la desserte de Saint-Marc».





L'abbé Ludger Harvey

MONSIEUR L'ABBÉ LUDGER HARVEY DE 1920 À 1924

Monsieur l'abbé Harvey obtint l'érection canonique de la paroisse de Saint-Marc, le 12 octobre 1922.

Le grand événement du pastoral de Monsieur le curé Harvey fut la conflagration du 13 juin 1923. Un immense feu de forêt s'est abattu sur le village et l'a rasé en bonne partie. L'église, le presbytère et les dépendances ont été détruits. Le curé Harvey s'est mis à l'oeuvre immédiatement pour reconstruire.

La nouvelle église mesure 80 x 42 pieds, avec la sacristie de 30 x 25 pieds; le presbytère mesure 32 x 29 pieds et la cuisine 21 x 21 pieds. En 1926, au mois d'octobre, elle avait été fortement ébranlée par le vent. C'était pendant l'exercice du mois du Saint-Rosaire et il y eut une panique. Cette église a servi au culte jusqu'à son incendie en janvier 1956. Elle n'a cependant jamais été finie.



Deuxième église et presbytère



Intérieur de la deuxième église



L'abbé Ernest Boitard

MONSIEUR L'ABBÉ ERNEST BOITARD 1924-1926

Au mois de décembre 1924, Monsieur l'abbé Ernest Boitard, un ancien religieux est nommé curé de Saint-Marc. Il décide de rester seul dans son presbytère, parce qu'il dit qu'il n'a pas les ressources voulues pour payer une ménagère et un bedeau. En effet, la paroisse est pauvre, la population diminuée. Par contre, elle est conduite dans les voies de la spiritualité par ce saint prêtre. C'est sous son pastoral que fut érigé, le cimetière actuel, le troisième depuis l'ouverture de la paroisse.



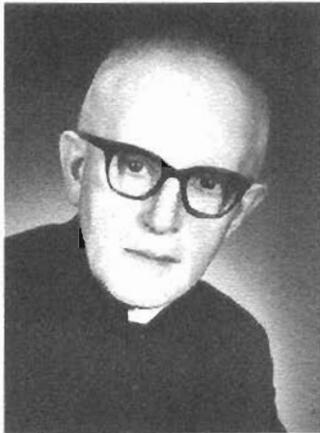
Procession de la Fête-Dieu

MONSIEUR L'ABBÉ JEAN-BAPTISTE BOUCHARD 1926-1933



L'abbé Jean-Baptiste Bouchard

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



L'abbé Léopold Desbiens



Groupe de confirmation

MONSIEUR L'ABBÉ LÉOPOLD DESBIENS 1933-1947

Les deux successeurs du curé Boitard, Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Bouchard et Monsieur l'abbé Léopold Desbiens ont connu la pire période de pauvreté de la paroisse. Ils se sont employés à soutenir le courage de leurs paroissiens et à soulager leurs misères, surtout pendant la crise économique des années 1930. Dieu sait s'ils ont eu souvent à se gêner pour leur venir en aide!



L'abbé Marius Côté



Crèche de Noël

MONSIEUR L'ABBÉ MARIUS CÔTÉ 1947-1950

Lorsque Monsieur l'abbé Marius Côté succéda à Monsieur Desbiens en 1947, Saint-Marc-du-Lac-Long avait commencé à se relever de sa déchéance. Certains événements joints au dynamisme du jeune curé, ont permis à la paroisse de continuer de prospérer. Monsieur le curé Côté a fait réparer le presbytère et bâtir une salle paroissiale; il a introduit de nouvelles associations dans les cadres de la vie sociale et religieuse, entre autres: les Cercles Lacordaire et Saint-Jeanne-D'arc.



L'abbé Aldéric Anctil

MONSIEUR L'ABBÉ ALDÉRIC ANCTIL 1950-1952

Monsieur l'abbé Aldéric Anctil a continué l'oeuvre de ses prédécesseurs.





L'abbé Louis Philippe Ouellet

MONSIEUR L'ABBÉ LOUIS-PHILIPPE OUELLET 1952-1964

Le souvenir de Monsieur l'abbé Ouellet restera attaché à de nombreuses fondations et à des oeuvres de restauration. Il a reconstruit l'église que le feu a détruite, le 1^{er} janvier 1956. La paroisse doit en effet à son habileté autant qu'à son dévouement d'être dotée d'une magnifique église construite en matériaux incombustibles et qui a reçu les honneurs de la consécration, le 27 juin 1957. L'honneur de la consécration est un fait assez rare. Fait d'autant plus marquant pour une petite paroisse comme la nôtre que notre église a été consacrée dès son inauguration.



Intérieur de l'église actuelle



Construction de l'église actuelle

INTÉRIEUR DE NOTRE ÉGLISE

L'autel majeur, consacré par Monseigneur Charles-Eugène Parent.

L'autel de la Sainte-Vierge, consacré par Monseigneur Eudore Desbiens.

L'autel de Saint-Joseph, consacré par le Chanoine Léonard Lebel.

Première messe: 28 juin 1957, messe pontificale célébrée par son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent.

Consécration des cloches par son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent, le 15 juillet 1962. Un magnifique carillon vient s'ajouter, toujours fidèle à nous convier à la prière, ne chante-t-il pas sol, la, si?



Église actuelle



Presbytère

LE PRESBYTÈRE

Cet homme dynamique a rénové le presbytère, et fait venir des religieuses à la direction de l'école.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Cimetière

Les paroissiens de Saint-Marc heureux de sa présence fêtèrent en 1979 son 40^e anniversaire de prêtrise. Une messe eut lieu en l'église Saint-Marc, suivi d'un vin d'honneur. En l'année 1980, l'abbé Ouellet décéda. Le Seigneur le reçut les bras grands ouverts car Monsieur l'abbé Ouellet avait une vie bien remplie. Avec lui rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait en et par la vie de ce prêtre que nous avons aimé.



Quarantième de l'abbé Louis-Philippe Ouellet



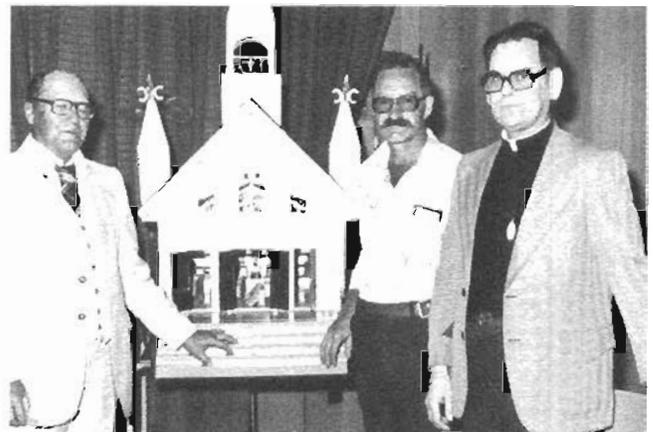
Statue de Sacré-Coeur

LE CIMETIÈRE

Le cimetière a fait peau neuve, un beau Calvaire fait belle figure, la façade donne un aspect grandiose. Puis ce magnifique monument qui répand ses bénédictions sur la paroisse. La statue de Saint-Marc prend sa place dans la niche qui a été préparée; c'est le protecteur spécial de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette statue est un don de Monsieur et Madame Albert Bélanger.

À l'automne de 1964, après avoir effectué tout ce travail, l'abbé Louis-Philippe Ouellet nous quittait. Monseigneur lui avait assigné une autre paroisse.

Tout en accomplissant ce nouveau ministère, il entretenait le désir de revenir vivre dans le beau Témiscouata. Dès sa retraite (1976) il vint s'installer à la paroisse voisine de Saint-Marc, soit Saint-Jean-de-La-Lande.



Maquette de l'église actuelle, réalisation de M. Gilles Boutin





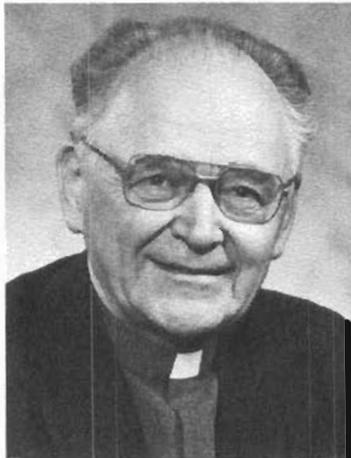
L'abbé Robert Godboul

L'ABBÉ ROBERT GODBOULT 1964-1972

Son successeur l'abbé Robert Godboul avait très peu de santé, mais il a continué courageusement son ministère auprès de nous. Il nous a quittés en 1972. Il décédait en 1977.

L'ABBÉ ROGER TREMBLAY 1972-1973

L'abbé Roger Tremblay alors curé de Saint-Jean-de-la-Lande, a été aussi notre curé pendant une dizaine de mois soit de 1972 à 1973, jusqu'à ce que les Pères Rédemptoristes acceptent de partager avec nous et ainsi de nous envoyer un de leur Père comme curé.



Le Père Maurice de Montigny

PÈRE MAURICE DE MONTIGNY 1973-1975

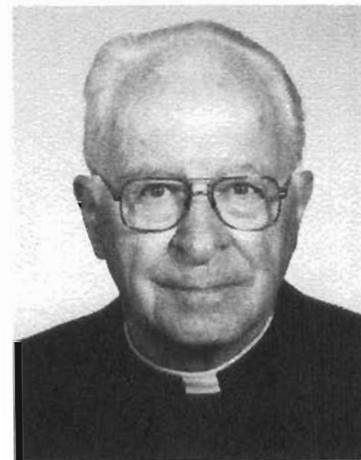
C'est donc en 1973, que nous avons accueilli le Père Maurice de Montigny, il est demeuré avec nous jusqu'en 1975. Il travaillait dans l'ombre et avec patience, calme et beaucoup de doigté, à régler des difficultés. Il faisait tout pour aider les autres.



Le Père Zénon Lévesque

PÈRE ZÉNON LÉVESQUE 1975-1976

Qui ne se souvient pas du Père Zénon? Nombreuses sont les familles qui lui ont fait partager leur repas et qui ont apprécié son petit côté humoristique. C'est avec peine que nous avons vu partir le Père Zénon. Comme les Pères Rédemptoristes ne pouvaient plus répondre à notre demande, en juillet 1976, Monseigneur nous envoyait un Père C.S.S.P.



Le Père Antonio Massé

LE PÈRE ANTONIO MASSÉ, C.S.S.P. 1976-1978

Le Père Massé avait vécu comme missionnaire pendant 20 ans. Malgré un certain âge, il était très alerte et participait à plusieurs activités. Il nous quittait en 1978.



Le Père André Pilon

LA PÈRE ANDRÉ PILON 1978-1985

C'est donc un clerc Saint-Viateur qui devint notre pasteur. Le Père André Pilon se sacrifiait pour plaire à tous. C'était un homme de paix. Il a oeuvré parmi nous pendant 7 ans. En plus de Saint-Marc, André se rendait régulièrement célébrer la messe dominicale au Lac Gerry, paroisse voisine de Saint-Marc. Ce service était bien apprécié des résidents du lac et des nombreux touristes.

André, reçu l'aide de trois de ses confrères: Maurice Tougas, Maurice l'Italien et Robert Bérubé. Tous trois se dépensèrent dans les services de pastorale paroissiale.

C'est en 1980, avec l'appui du conseil de fabrique qu'il a fait installer des ventilateurs rotatifs dans l'église. En 1985, c'était son départ qui pour nous, était encore pénible, puisque nous devons tenir compte du nombre décroissant de prêtres et nous devons accepter de partager notre curé avec la paroisse voisine.



Frère Robert Bérubé



L'abbé Arthur Lecler

L'ABBÉ ARTHUR LECLER 1985-1987

À partir du mois d'août, l'abbé Arthur Lecler devenait notre curé. Bien que jeune et énergique, il ne peut pas faire tout seul, il faut donc nous organiser en conséquence. Les Filles de Jésus étant des nôtres depuis plus de 20 ans, nous pouvons toujours compter sur leur généreuse collaboration en ce qui a trait à la pastorale paroissiale. Nous profitons de l'occasion pour leur remercier notre merci. Il nous faut engager une secrétaire à temps partiel. Madame Jeannine Laliberté est la personne qualifiée pour ce travail. Une présidente d'assemblée de fabrique fut nommée. Madame Thérèse O. Houde accepta ce service.

N'ayant plus de curé résidant, les marguilliers après réflexion, décident qu'il est inutile de garder le presbytère. Il faut payer le chauffage, l'entretier, etc... donc on demande des soumissions et vers la fin de novembre, les marchés sont conclus. Le contrat est daté du 10 décembre 1985. La fabrique avait retenu un local pour le bureau jusqu'en mai 1986. Fin d'avril on aménage un bureau dans une partie qui servira de petite chapelle et de salle de réunions: liturgie, pastorale, préparation au baptême, etc...

Depuis la fin de l'année 1985, nous avons modernisé graduellement notre équipement de bureau. En mars 1987, c'est l'installation d'un système de chauffage bi-énergie et plus tard la demande de soumissions pour refaire le toit de l'église.

En août de la même année, Arthur nous quitte. Monseigneur lui confie une autre mission à Saint-Jérôme-de-Matane. Nous avons aimé et apprécié Arthur. Dans une rencontre marquée par le cachet de la fraternité et de la simplicité, nous lui avons exprimé notre reconnaissance et tout notre attachement.





L'abbé Jean-Luc Pelletier

L'ABBÉ JEAN-LUC PELLETIER 1987

L'abbé Jean-Luc Pelletier, du diocèse de Saint-Anne, accepte de devenir pasteur pour Saint-Marc et pour Rivière-Bleue. Il avait oeuvré pendant 20 ans auprès des jeunes, nous l'aimons bien et nous lui souhaitons longue vie parmi nous.

Pour cette histoire de notre église, nous prenons conscience que notre vie paroissiale est tissée de joies et de peines, de petits et grands événements. Il faut ainsi prendre du recul pour toucher du doigt qu'au fil des ans, Saint-Marc a toujours su se doter de services dont il avait besoin pour faire grandir et éclater la vie.



1^{re} rangée: Conseil de fabrique: Raymond Rossignol, Robert Bossé, Émilien Ouellet, Paul Van Papendrecht. 2^e rangée: Noëlla Morin, Nicole Morel, Thérèse Houde et Jean-Luc Pelletier, prêtre

CONSEIL DE FABRIQUE

L'administration financière demande aussi temps et dévouement à des paroissiens, à des paroissiennes. Nous désirons remercier ceux et celles qui ont accepté de rendre ce service à notre église.

NOS MARGUILLIERS DEPUIS LES ORIGINES DE NOTRE PAROISSE

1^{er} Conseil de Fabrique

Marguillier en exercice: Nathan Lefèvre

Marguilliers du banc: François Bellavance, Rosario Lavoie

Anciens marguilliers: Joseph Soucy, Ubald Albert, Auguste Kennedy, Eugène Rossignol et Georges D'Amboise.

1923 Alphonse Bélanger	1927 Antoine Boulanger
1924 Franc Dugas	1928 Joseph Perreault
1925 Vital Gagnon	1929 M.J.C. Fournier
1926 Victor Houde	1930 Arthur Ouellet

1931 Sophrone Rossignol	1949 Aurèle Nadeau
1932 Alphonse Rossignol	1950 Gérard Ratté
1933 Ubald Albert	François Bélanger
1934 Jos Boutin	1951 Jacques Soucy
1935 Eugène Bellavance	1952 Alfred Tardif
1936 Jean-Paul Rousseau	1953 Cyrice Bossé
1937 Arcadius Hamel	1954 Jean-Bte Bossé
1938 Arthur Couture	1955 Jules Tardif
1939 Ernest Gagnon	1956 Wellie Plante
1940 Ambroise Bellavance	1957 Hilaire St-Pierre
1941 Ferdinand Ouellet	1958 Adélarde Boulay
1942 Georges Godbout	1959 Romuald Boulanger
1943 Victorien Lemay	1960 Lucien Pelletier
1944 Aurèle Saint-Pierre	1961 Wilfrid Bossé
1945 Omer Gagnon	1962 Roger Plourde
1946 Émilien Ouellet	1963 Alonzo Lemay
1947 Adélarde Bellavance	1964 J. Paul Houde
1948 Charles Dickner	1965 Jean-Bte Bossé

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

La nouvelle Fabrique Saint-Marc

1966 Roger Bélanger	1971 Julienne Kennedy	1977 Camilien Desrosiers	1984 Réjeanne Rousseau
Hervé Fradette	Lionel Rousseau	Rock Gagnon	Alfred Bellavance
Florence Lemay	1972 Thérèse O. Houde	1978 Jeannine Laliberté	1985 Noëlla Morin
Normand Dumont	Alban Ouellet	Lucien Couture	Émilien Ouellet
Roland Morin	Henri Bellavance	1979 Mésy Pelletier	1986 Raymond Rossignol
Gisèle Fradette	1973 Yvon Plante	Raymond Ouellet	Paul V. Papendrecht
1967 Émile Dionne	Thérèse O. Houde	1980 Guy Dubé	1987 Nicole Morel
Henri-Louis Houde	1974 Salomon Émond	Guildo Dionne	Robert Bossé
1968 Médora Gagnon	Fernand Poliquin	1981 Normand Denis	
Henri Denis	Estelle Lemay	Réjeanne Rousseau	
1969 Alonzo Lemay	1975 Simone D'Amboise	1982 Clarina Bossé	
Hervé Fradette	René Roy	Montcalm Ouellet	
1970 Clara Bossé	1976 Jean-Paul Paquet	1983 Paul V. Papendrecht	
Yvon Plante	Alice Perreault	Adrien Bolduc	



Ancienne chorale



Chorale actuelle

CHORALE

Le chant d'église a toujours été une des priorités pour soutenir la prière de ces bonnes gens. Une chorale se forma dès les premières années d'existence de la paroisse et encore aujourd'hui Saint-Marc est fier de ce groupe qui prête si généreusement sa voix pour louer le Seigneur. La chorale vient toujours rehausser les célébrations. Elle soutient la prière de la foule par des chants exprimant les attentes, les aspirations de tous et sont l'expression d'une relation à Dieu. Des adultes, des jeunes et moins jeunes composent la chorale actuelle. Le groupe se fait beaucoup plus nombreux à l'époque des fêtes ou quand vient le temps de souligner mariages, obsèques ou fêtes particulières dans la paroisse.

Que feraient ces chantres sans musique? Toujours assidues, 4 jeunes accompagnent régulièrement nos célébrations. Ce sont: Denyse Morel, Carole et Nathalie Desrosiers et Josée Poliquin. Saint-Marc est riche en musiciennes et n'est-ce pas grâce à nos devan-

cières qui ont su donner de leur temps et de leur talent. Nous voulons les remercier de ce beau service rendu à l'église. Viennent à notre mémoire: Mesdames Alphonse Ratté, Juliette Boutin, Médora Gagnon (qui a touché l'orgue 25 ans), Frère Maurice Tougas et Mlle Suzie Couture.



Organistes





Comité initiation sacramentelle

COMITÉ DE LITURGIE

Un comité de liturgie bien actif s'efforce de donner à nos célébrations un caractère vivant, attrayant et plein de signification. Les temps forts liturgiques sont toujours rehaussés par des tableaux, des décors et nombreux sont ceux et celles qui participent à donner ce cachet particulier aux célébrations eucharistiques. À tous nous disons merci du beau travail accompli, et de votre souci constant de rejoindre le peuple de Dieu dans son vécu, lui aidant à célébrer sa foi.

COMITÉ D'INITIATION SACRAMENTELLE

Depuis quelques années, la préparation immédiate des sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation est remise à la responsabilité des parents. Cette responsabilité s'enracine dans l'engagement qu'ils ont pris en demandant le baptême pour leur enfant. Nous aimons souligner qu'un couple de la paroisse, Gérard et Marlène Ouellet, est engagé dans la pastorale baptismale dans les paroisses du Transcontinental.

Conscient de la grandeur de sa mission, un comité partage avec les parents la préparation des sacrements de l'initiation chrétienne. C'est toujours avec joie que se font les rencontres avec les parents et les enfants.

Reconnaissance à ces personnes qui par leur participation dans l'éducation chrétienne de nos chers petits, font grandir la vie de foi au Christ Seigneur de toute notre belle communauté de Saint-Marc.

SACRISTAINS

D'autres personnes évoquent en nous de bons souvenirs, tels que Messieurs Nathan Lefèvre, François Bellavance, Patrick Lahey, Fernand Lemay, Arcadius Hamel, Martin Bélanger, Eugène Desrochers, Roger

Bélanger, Gaétan Viel, Salomon Émond, Fernand, Bertrand et Léon Bossé, Yvette Poliquin. Ces personnes qui avaient la fonction de sacristain ont prêté main forte au pasteur. Leur dévouement a passé souvent sous silence mais nous savons que ce travail leur a demandé temps, patience et disponibilité.

CUISINIÈRES

Il serait ingrat de passer dans l'ombre nos dévouées cuisinières. Que de services elles ont rendu à l'Église par le travail de la sacristie, par l'accueil fait aux gens, par la préparation de baptistères, et tout cela bien sûr en plus de l'entretien du presbytère et de la préparation des repas. Plusieurs noms nous reviennent à l'esprit: Mesdames Agathe Rossignol, Rose Boisvert Couture, Éva Dugas, Jeanne Bélanger, Marie-Anna Bouchard, Georgiana Deschêne, Léa Goudreault, Louisa Verreault, Yvette Lemay, Béatrice Nadeau, Gilberte Godbault, Marguerite Bouchard, Hélène Lizotte, Mlle Pettigrew, Angéline Dubé, Diana Kennedy, Réjeanne Rousseau et Soeur Marie-Paule Fortin.

HOMMAGES

Ces fêtes anticipées du 75^e de la paroisse sont pour nous le moment par excellence pour exprimer toute notre reconnaissance à nos pasteurs qui ont su maintenir bien vivant notre héritage spirituel. Notre merci va aussi à toutes ces femmes, tous ces hommes qui ont su apporter une entière collaboration pour que notre Église grandisse et soit de plus en plus belle. Ensemble rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait de beau et de grand en nous et par nous, paroissiens de Saint-Marc.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

VOCATIONS

Le Seigneur ne cesse d'appeler tout homme et toute femme à une vocation bien spéciale dans son Église. Plusieurs y répondent dans la vie conjugale, fondant des foyers, essayant ensemble de vivre de l'amour du Seigneur. Un petit nombre, dans le célibat, partage leur personne et leur temps dans des oeuvres humanitaires et chrétiennes. D'autres consacrent tout leur être au service du Christ et de l'Église dans la vie religieuse ou sacerdotale. Saint-Marc est heureux de donner à ces derniers, enfants de chez-nous, une place un peu spéciale.



L'abbé Alonzo Lemay



Père Philippe Lemay,
O.M.I.



L'abbé Roland Hamel



Frère William Gagnon,
O.S.J.D.



Père Roland Boisvert,
S.J.M.



L'abbé Hermel Lahey



Soeur Léonie Bergeron
(Petite fille de St-Joseph)



Soeur Blanche Hamel
(Missionnaire Notre-Dame-
des-Anges)





Soeur Lucienne Boisvert
(Soeur de la Charité de
Québec)



Soeur Noëlla Boisvert
(Soeur de la Charité de
Québec)



Soeur Rita Ratté
(Fille de Jésus)



Soeur Tharsile Ratté
(Fille de Jésus)



Soeur Jacqueline Michaud
(Fille de Jésus)



Soeur Monique Denis
(Fille de Jésus)



Soeur Noëlla Perreault
(Congrégation
Notre-Dame)



Soeur Francine Rousseau
(Myriam de Bethléem)



Soeur Rita Proulx

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

D'Hier à Aujourd'hui

La vie continue... la vie paroissiale et municipale se structure. Des événements tissent cette vie et apportent joies mais quelquefois aussi de lourdes épreuves pour cette petite population qui lutte pour son existence.

DÉRAILLEMENT D'UN TRAIN APRÈS LA GUERRE (1914-1918)

Après la guerre 1914-1918, le déraillement d'un train nous fit partager la scène douloureuse de la mort d'une dizaine de soldats. Ces héros rentraient au pays et se rendaient dans leurs familles pour Noël. C'est dans la courbe à l'entrée du Rang 3 que se passa le malheureux incident.

La petite population de Saint-Marc vécut péniblement cet événement pensant aux familles qui attendaient avec tant d'impatience soit le père, le fils ou le frère qui avait accepté d'aller combattre pour la patrie. Longtemps après, des plongeurs retrouvèrent des débris de cet accident dans le fond du petit lac.

LES PONTS

L'année 1919 fut marquée par la construction du premier pont couvert qui relie les deux rives du Lac-Long sur la route 51 devenue beaucoup plus tard la 289.



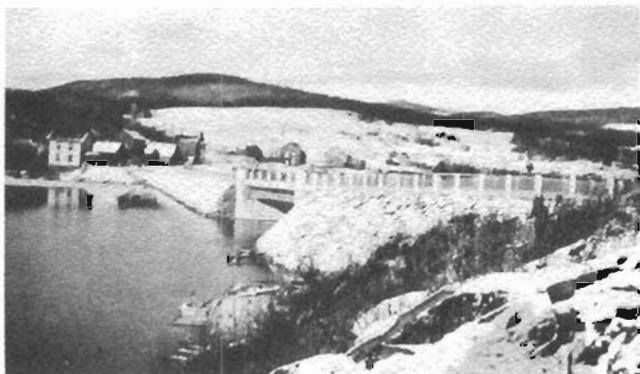
Premier pont

Ce premier pont brûla le 24 décembre 1920. Cet incendie fut causé par des cendres chaudes déposées trop près des piliers qui étaient faits de bois. Il fut reconstruit en 1921. Nous en sommes donc au deuxième pont qui sera béni solennellement le dimanche le 10 juin 1923 par Monseigneur Dugal, P.D. curé de Saint-Basile (N.B.). Environ trois mille (3000) personnes transportées à Saint-Marc par deux trains venant de Monck et Edmundston s'unissaient aux gens de Saint-Marc pour ce grand jour. Ce dernier pont sera remplacé par celui que nous avons actuellement, construit en 1939 par monsieur Alphonse Ratté, amélioré par la suite par le Ministère des Transports. Une passerelle fut construite en 1979, et un projet d'élargissement sera réalisé en 1988.



Construction du deuxième pont





Pont actuel construit en 1939

TÉLÉPHONE

En 1921, tout Saint-Marc bénéficiera de la ligne téléphonique. Moyen par excellence qui adoucit l'éloignement.

LE GRAND FEU

Le 13 juin 1923, un mercredi après-midi, un feu de forêt ayant originé dans la région d'Estcourt, brûla tout le village de Sully. Il s'étendit par un vent de cinquante milles à l'heure sur toute la partie sud-ouest du comté. Saint-Marc ne fut pas épargné. Vers les trois heures de l'après-midi, dans l'espace de vingt minutes, tout ce qu'il y avait à brûler dans le village était en flamme. Il n'a resté, de ce côté du lac, que trois maisons protégées par l'élévation du sol. Absolument rien n'a pu être sauvé, si ce n'est le pont de bois béni par Monseigneur Dugal le dimanche avant, soit le 10 juin 1923.

Il n'y a eu aucune perte de vie. Toutes les familles se sont précipitées au bord du lac. Elles s'arrosaient et se roulaient pour ne pas brûler. Elles n'ont pu rien sauver; elles n'avaient que les vêtements qu'elles portaient, sans logis, sans souper, sans aucune nourriture, toutes ces gens ont passé la nuit dans le pont couvert.

Le lendemain matin, jeudi le 14 juin, tous étaient sans nourriture ni secours quelconque. Vers les huit heures, leur curé soussigné arrive sur les lieux. En effet, celui-ci était aux Quarante-Heures à Sainte-Rose; il apprit le terrible incendie vers les six heures du soir, par un téléphone au central de Rivière-Bleue. Constaté par cette nouvelle, il se fait transporter immédiatement au Lac-Long. Rendu à Glendyne, on ne pouvait se rendre aux Étroits parce que les ponts et ponceaux étaient brûlés; il coucha à l'hôtel Wellie Daigle à Glendyne. Le lendemain matin, il se rend aux Étroits en passant sur la ligne du chemin de fer. En arrivant sur les lieux du sinistre, quelle ne fut pas sa désolation de voir ces pauvres gens épuisés de fatigue et de faim, les femmes et les enfants en pleurs, se réunir autour du prêtre pour lui exprimer leur désolation

et demander quoi faire. Le prêtre ne pouvait rien pour eux à ce moment, si ce n'est prier avec eux la Divine Providence qui pourvoit toujours aux besoins de ses enfants confiants et résignés.

Après ces premiers échanges de sentiments douloureux, tous en vrais serviteurs de Dieu se mettent au travail. Il faut d'abord communiquer avec les centres. On rétablit une ligne de téléphone en renouant la broche cassée et en la suspendant tant bien que mal aux bouts de poteaux qui restaient. Ainsi l'on communique avec Rivière-Bleue et Edmundston, l'office de la division Transcontinental.

Les autorités de ces deux endroits furent d'une gentillesse admirable et d'une charité sans limite. Immédiatement Rivière-Bleue envoie de la nourriture, des ustensiles de cuisine et des vêtements. Ils ont fait l'impossible pour aider. Monsieur le curé David Thériault et ses paroissiens de Rivière-Bleue méritent une reconnaissance immortelle. Les officiers du Transcontinental à Edmundston ont été de tout éloge. Immédiatement ils ont dépêché, aux Étroits, deux convois avec nourriture, batteries de cuisine et vêtements pour venir en toute hâte des deux côtés, Monck et Edmundston, pour secourir ainsi les malheureux. Ils transportèrent les femmes et les enfants dans leurs paroisses d'origine sans exiger un sou de compensation. Les dirigeants du chemin de fer méritent, pour ce beau geste philanthropique, de grands remerciements.

Aussitôt après avoir pris contact avec l'extérieur, après avoir expliqué la marche du feu, ces bons chrétiens, en pleurant, expliquent chacun à leur manière, les sauvetages opérés sous la direction des deux institutrices: Mlles Marie-Anna Lavoie et Joséphine Dubé, et quelques vieux citoyens.

Pour sa part, Monsieur Guillemette, voyant la chapelle en feu entre en toute hâte chercher le Saint-Sacrement pour le placer au presbytère, mais en sortant, il constate que le presbytère est en feu. C'est alors qu'il prend le parti d'aller placer le Sauveur du monde au bord du lac, côté droit du chemin de fer. Il place le Saint Ciboire le pied dans l'eau et il l'entoure de petites pierres pour l'empêcher de verser.

L'on pouvait se mémorer la parole évangélique au Calvaire: Il en a sauvé d'autres; qu'Il se sauve lui-même, s'Il est le Christ, l'élu de Dieu», Saint-Luc, ch. 23, ver. 35. Non, Il ne s'est pas sauvé au Golgotha. Il ne s'est pas sauvé aux Étroits et pour cause, pour nous sauver, nous, en affermissant notre Foi, en nous relevant de nos ruines et en nous assurant son assistance visible et efficace. Merci et action de grâce au Dieu Sauveur. Vers les dix heures, après avoir appelé du secours pour les affamés, Monsieur Guillemette et quelques autres avec le curé, en priant, nous nous sommes mis en marche vers l'endroit où le Saint Ciboire fut placé la veille, dans l'eau au bord du lac.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

En arrivant devant le Tout-Puissant, s'anéantissant pour nous, tous adorent le Maître de la vie, et se mettent en marche du retour de ce pèlerinage (vrai chemin du Calvaire) pour placer la Sainte Réserve dans la maison de Monsieur Joseph Hamel, maison que le feu destructeur avait respectée. Ce pèlerinage pour le curé, fut des heures les plus douloureuses de sa vie de prêtre.

Dans l'après-midi du 14, le curé se rend à Rivière-Bleue emprunter les ornements nécessaires à la célébration de la sainte messe que l'on célèbre les jours suivants sur une petite table d'environ 16 x 16 pouces carrés.

Le vendredi, le curé descend à l'évêché s'entendre avec Monseigneur Romuald Léonard qui se montre d'une sympathie angélique. Il accorde, de grand cœur, tous les pouvoirs et permissions de se mettre au travail pour nous relever de nos cendres, garder le bon moral de nos gens et leur apporter tout l'appui nécessaire.

Le dimanche à la messe pratiquement en plein air, il est annoncé la mise au travail dès le lendemain, lundi, pour reloger la chapelle, l'école à deux classes et les habitations incendiées. Quant au curé, il prend sur lui de se loger une maison. Après une dizaine de jours, le Saint-Sacrement est transporté dans cette maison où il demeure jusqu'à son entrée dans la nouvelle chapelle vers les premiers jours de septembre.

Durant les premières semaines, après le feu, des secours du gouvernement, de la Croix Rouge et une quête dans le diocèse, procurent l'indispensable aux sinistrés. Il n'y a eu que deux ou trois familles qui ont quitté la place, et plus tard elles l'ont regretté. Les familles qui sont restées et se sont réinstallées, ont constaté qu'elles se sont relevées sans trop de misère. Elles pouvaient dire après quelques années: « Nous sommes quasi aussi bien qu'avant le feu. La Providence nous a visiblement aidées ».

Ces souvenirs du grand feu furent écrits par Monsieur l'abbé Louis Harvey, ptre.

On raconte qu'en 1932, il y eut un autre incendie à Saint-Marc. Cette fois, il y eut, entre autres pertes, la destruction d'une école et d'au moins sept (7) habitations.

SOINS DE SANTÉ

Vers les années 1935, l'Unité sanitaire nous fit le cadeau de nous envoyer une infirmière, Mademoiselle Yvonne Sirois, de Notre-Dame-du-Lac. Mlle Sirois pensionnait à l'hôtel Vital Gagnon. Un dispensaire fut construit vers l'année 1945. Les gens de Saint-Marc purent bénéficier des bons soins des infirmières jusqu'aux années 1969. Nous rendons hommage à toutes ces femmes qui n'ont pas ménagé ni leur temps, ni leur personne pour les soins de santé. Ce sont: Mlles Yvonne Morin, Jeanne-d'Arc Morin et Bérubé, Yvonne

Talbot, Marguerite Thériault, Mlles Lizotte et Tremblay, Mlle Annette Bélanger, soeur de Monsieur Samuel Bélanger de cette paroisse et enfin les infirmières Mlles Maltais et Bouchard.

Le dentiste Racine, de Québec, venait aussi une fois par mois nous faire bénéficier de ses compétences en soins dentaires. Il tenait son bureau à l'hôtel Vital Gagnon. Ce service a duré jusqu'aux années 1940 ou 1945.

Ce n'est qu'en novembre 1980 que nous pourrions profiter de nouveau des services d'un médecin du C.L.S.C. des Frontières. Dans les premiers temps il se rendait à Saint-Marc une fois la semaine. Aujourd'hui ses visites sont un peu plus distancées. Il a toujours son bureau au centre communautaire. Nous exprimons toute notre reconnaissance à ces Messieurs Mc Kinnan, Auger et Munger qui ont tant à coeur notre bien-être.



Premier hôtel à Saint-Marc (M. Vital Gagnon)



Mlle Annette Bélanger





AGRICULTURE

Dans les années 1935 à 1960, beaucoup de gens vivaient d'agriculture et s'adonnaient à l'élevage des vaches laitières. Le lait était vendu pour la plupart en « bidons » à la beurrerie de Rivière-Bleue et de Notre-Dame-du-Lac. Une personne mandatée en faisait la cueillette trois fois par semaine.

Chaque cultivateur avait un gros potager et récoltait des légumes pour sa propre famille et le surplus était mis en vente.

Les terres étaient très difficiles à cultiver. Il fallait y mettre beaucoup de temps et d'énergie pour arriver à une récolte quelque peu rentable. Le résultat en fut nécessairement l'abandon de l'agriculture. La loi sur le zonage agricole donna raison à cette pénible décision puisque Saint-Marc fut reconnu impropre à la culture.

FORÊT ET SA RETOMBÉE ÉCONOMIQUE

Si l'agriculture était de plus en plus difficile, il faut dire que la forêt fut toujours notre richesse. Les moulins des Fraser et de A. J. Morin en témoignent bien dès le début.

Avant le grand feu de 1923 à Saint-Marc où la vie se faisait de plus en plus dynamique et active, la forêt était pour nous une ressource financière des plus importantes. Une boutique de portes et châssis appartenant à Monsieur Alphonse Bélanger était très rentable et apportait beaucoup pour l'économie du milieu.

Après le grand feu de 1923, tout fut rasé et dans le village de Les Étroits le feu s'est arrêté aux cages à bois de Monsieur David Lemay. Monsieur Lemay



Boutique de portes et châssis (Alphonse Bélanger)

avait son moulin à bois dans le Rang 7. La boutique a été épargnée et Monsieur Alphonse Bélanger, avec son garçon Albert, purent aussi fournir châssis et portes pour la reconstruction des maisons des familles éprouvées.

L'hiver l'ouvrage manquait à la boutique. Albert, fils d'Alphonse, s'est vu dans l'obligation de s'exiler à Laurier Station pour aller travailler chez Monsieur Alcide Mercier. Ce père vivait avec beaucoup de regrets l'absence de son fils. Alors, il décide de construire un petit moulin pour donner de l'emploi à ses garçons.

Cette boutique opéra plusieurs années au nom d'Alphonse. Gérard en prit la relève et en 1942, il construisit une manufacture de chaises, de balançoires et de quilles. Gérard avait un bon vendeur en la personne de Monsieur François Rousseau. Il allait dans les paroisses voisines, là où il entrait avec une ou deux chaises, il en ressortait les mains vides mais l'argent dans ses poches.

Le feu, de ses torches enflammées, cherchait encore des victimes. On se croirait dans ces contes légendaires où malheureusement le méchant flaire la présence du bon pour le mettre sous ses dents malignes. C'est ainsi qu'en mars 1948, le feu dévasta la maison de Monsieur Alphonse Bélanger et en septembre de la même année, les flammes renaissaient et brûlaient la manufacture ainsi que le moulin. Les gens regardaient cette triste réalité et les larmes aux yeux disaient : « c'est notre pain qui brûle ».



Moulin de M. Alphonse Bélanger

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Que d'audace, que de courage, immédiatement Gérard rebâtit le moulin. En 1949, il reconstruisit la manufacture, près du lac, sur un terrain de Monsieur Joseph Hamel. Deux ans plus tard, suite à une liquidation de biens de Monsieur Gérard Bélanger, une compagnie s'est formée de personnes venant de Clair (N.B.) et d'autres actionnaires venant de chez-nous. Monsieur James T. Clair en était le président et Monsieur Willie Plante, le gérant. La compagnie se donna comme nom «Clair Furniture». C'était florissant et comme on dirait, le temps des «vaches grasses». On fabriquait des mobiliers de chambre à coucher en érable dur, style colonial. On vendait un peu partout au Canada, à Terre-Neuve et même aux Frontières du Maine. On allait exposer à Toronto et Montréal, le principal client était Simpsons Sears.

Tout allait pour le meilleur des mondes, en douze ans, de 1952 à 1964, trois aménagements améliorèrent de beaucoup la production. Il y eut: salle d'entrepôt, atelier de fabrication pour la production et séchoir à bois. «Clair Furniture» construisit un moulin (bois de sciage) pas très loin de la manufacture.

Pendant ces années, de 1952 à 1964, quelques transactions s'étaient faites: Monsieur Laurent Martin faisait l'acquisition du moulin de Monsieur Gérard Bélanger. Il produisit du bois (bois franc et mou) et ensuite du bardeau de cèdre. Une vingtaine d'hommes travaillaient pour Monsieur Martin gagnant ainsi le pain pour leur famille.

En 1958, Monsieur Victorien Lemay acheta le moulin de Clair Furniture. Il garda la même vocation: fournir le bois d'érable pour la fabrication des meubles. Le bois venait des terres publiques et des cultivateurs. Ce moulin survécut un an ou deux après le feu de 1964. Ce moulin employait une vingtaine d'hommes. Il dut fermer ses portes vu les exigences de l'Hydro-Québec. L'investissement devenait trop considérable et le manque d'approvisionnement rendait le tout impossible. Ce moulin fut démolé. Le feu de 1964 détruisit la manufacture de Clair Furniture qui ne fut pas reconstruite. On vécut une période creuse.

Tout n'était pas fini ... Si nous n'avions pas la foi, nous dirions bien: qu'avons-nous fait au ciel? ... Puisque le 15 août 1970, le feu venait de nouveau nous rendre sa désagréable visite et mettait en ruine le moulin de Monsieur Martin. C'était la fin des fins.

Est-ce possible? ... pendant toutes ces années florissantes marquées par l'existence de moulins, boutique et manufacture, il fallait même importer de la main-d'oeuvre, car à Saint-Marc c'était insuffisant. Nous pouvons dire que nous avons connu vingt belles années de prospérité.

À côté de ces grosses entreprises, on comptait les moulins de Monsieur Eugène Desrochers. Le premier fonctionnait à l'eau (situé où se trouve actuellement



Gérant de la manufacture de meubles (Willie Plante)



Manufacture «Clair Furniture»



Moulin de M. Laurent Martin



Camion pour transport de «Clair Furniture»

Monsieur Gilles Boutin). On y planait du bois, préparait des boiseries pour les portes. Ce moulin fut vendu à Jean Guérette qui en améliora le fonctionnement à l'aide d'un moteur à gazoline. Monsieur Desrochers en bâtit un deuxième et cette fois-ci à vapeur. Il était situé en arrière où demeure actuellement Monsieur Fernando Boutin. Ce moulin fonctionna pendant plusieurs années, il fournissait le bois pour l'utilisation des cultivateurs et du C.N.





Moulin de M. Laurent Martin

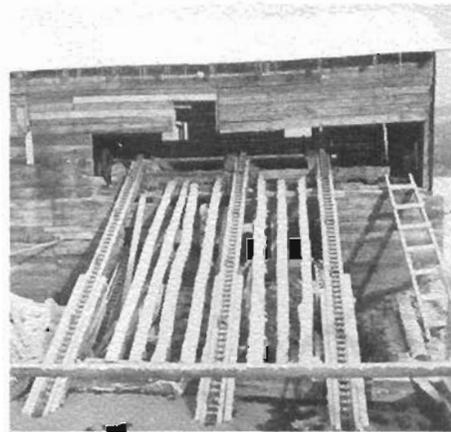
Bien sûr que tous les moulins à bois, Fraser, Morin, Lecour, Ouellet, Bélanger, Lemay, Martin et Desrochers qui existèrent du début à ce temps, furent d'importance différente dans la balance économique de Saint-Marc. La forêt étant la source principale de revenu il fallait exploiter cette mine qui était là à notre portée. Nous levons bien haut nos flambeaux en l'honneur de tous ces hommes qui ont investi personne, temps et argent pour faire resplendir, à Saint-Marc, vie et prospérité.

La forêt demeure toujours notre grande richesse et nous en sommes très reconnaissants. Cette richesse, ce sont tous ces arbres de différentes espèces mais c'est aussi la chasse. Dès les débuts de Saint-Marc, cette dernière était le lieu d'approvisionnement de viande de bien des familles. Elle est devenue le sport préféré de biens des gens. Elle ramène chez-nous parents et amis(es) qui désirent se payer une vacance dans la beauté automnale tout en se donnant le plaisir d'abattre, soit un orignal, soit un chevreuil.

Encore de nos jours, 40% des travailleurs exploitent et exploitent nos généreuses forêts de Saint-Marc; 30% le font dans des régions extérieures (Maine, N.B.) soit dans les moulins à bois, les manufactures, la construction et la menuiserie.

AUTRES SOURCES DE REVENUS

Pour compléter cette fresque des sources de nos revenus, 30% de la population se retrouvent dans d'autres domaines bien divers. Les services professionnels d'enseignement ou autres, répondent à des besoins immédiats de la population. Les magasins, les garages et les hôtels ont aussi sur Saint-Marc une bonne retombée économique. Quelques emplois saisonniers, comme la récolte des patates sur le Maine, la récolte des fraises à l'Île d'Orléans, permettent à quelques familles ou à quelques jeunes d'arrondir leurs porte-feuilles.



Le même moulin

Après la lecture attentive de ces pages nous pouvons avoir, dans le coeur, tout un mélange de joie et de tristesse. Mais ne faudrait-il pas aussi donner large place à l'espérance qui maintient bien haut notre fierté d'être Marcois, Marcoises, joli nom qui nous fut donné par la Commission de toponymie, le 3 mars 1986. Nous les retrouvons dans le répertoire de gentils du Québec (noms des habitants).



*Saint-Marc
du-Lac-Long*



ÉRABLIÈRES

Une autre source de revenu pourrait être pour un bon nombre les érablières. Le printemps est toujours impatientement attendu. Il y a bien sûr, la joie d'une partie de sucre, mais les propriétaires sont aussi très heureux quand ils peuvent vendre sirop, tire et sucre d'érable. Jusqu'à maintenant l'acériculture est plutôt une entreprise familiale. Une étude fut faite en 1980 par le comité des citoyens. Le résultat en fut qu'à Saint-Marc nous avons un bon potentiel d'érables. Un projet d'une usine de transformation des produits de l'érable dans notre localité fut analysé. Il fut prouvé

que ce serait possible, mais pour des raisons incontrôlables, rien ne fut réalisé. Espérons que l'avenir nous réserve de belles surprises dans ce domaine. La richesse est toujours là chez-nous. Elle est toujours là pour nos yeux parce qu'à l'automne c'est de toute beauté; elle est toujours là pour notre palais, car petits et grands dégustent les produits de l'érable. Rêvons que tout deviendra un jour une véritable source de revenu. Il ne suffit pas d'avoir la matière première, encore faut-il l'exploiter et pouvoir la transformer chez-nous.



Garage Albert Bélanger, 1945



PROCLAMATION

EDOUARD ASSELIN, } ATTENDU qu'une }
*Assistant-Procureur- } requête nous a }
 Général. } été présentée, deman- }
 dant d'ériger en municipalité distincte le territoire ci-après décrit, sous le nom de "La Paroisse de Saint-Marc-du-Lac-Long, dans le comté de Témiscouata, lequel territoire ne fait partie d'aucune municipalité locale;*
 ATTENDU que toutes les prescriptions du Code municipal à cet égard ont été remplies, et que le dit territoire est dans les conditions exigées par la loi pour former une municipalité;

PROCLAMATION

EDOUARD ASSELIN, } WHEREAS a peti- }
*Deputy-Attorney- } tion has been }
 General. } presented to Us, request- }
 ing to erect into a separate municipality the territory hereinafter described, under the name of "The Parish of Saint-Marc-du-Lac-Long", in the county of Témiscouata, which territory does not form a part of any local municipality;*
 WHEREAS all the provisions of the Municipal Code in this regard have been fulfilled, and that the said territory is within the conditions exacted by the Law to form a municipality;

ÉRECTION CIVILE

L'année 1938 fut des plus remarquables pour Saint-Marc-du-Lac-Long. Après bien des démarches, après une requête présentée aux autorités gouvernementales, le 11 juin 1938, la municipalité de la paroisse Saint-Marc-du-Lac-Long était érigée civilement. C'était pour nous extraordinaire, nous pouvions enfin avoir notre maire et notre conseil municipal. Par la réception de cette nouvelle nous avons l'impression d'être sur la carte et d'être vraiment chez-nous.

Le 20 juillet 1938, un mois et 11 jours après la date officielle de l'érection civile, se tenait une assemblée des contribuables des biens fonds et autres électeurs municipaux dûment habiles à voter à une élection de maire et de conseillers. Cette assemblée avait été convoquée par Monsieur J. A. Langlais, notaire de Rivière-Bloue, en sa qualité de secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long. Le notaire Langlais avait été nommé par le ministère des Affaires municipales par une lettre en date du 22 juin 1938 suivant l'avis public, en date du 9 juillet, publié et affiché le 11 juillet 1938.

Cette dite assemblée fut présidée par le notaire Langlais en qualité de président de la première élection du maire et des conseillers par une lettre du ministère des Affaires municipales de Québec en date du 4 juillet 1938. Un grand nombre d'électeurs municipaux sont présents. À dix heures, l'assemblée est ouverte et les mises en nominations sont faites. Furent élus à l'unanimité: Monsieur Alphonse Ratté, 1^{er} maire et comme conseillers: Messieurs Eugène Desrochers, Ambroise Bellavance, Victor Houde, Charles Dickner, Ernest Gagnon et Arthur Ouellet. Monsieur

Ferdinand Ouellet fut demandé comme secrétaire-trésorier.

Mise étant soumise et réglant
 une aucune autre mise en honneur.
 Je déclare être comme maire de la
 municipalité de Saint Marc du Lac
 Long, Témiscouata, Alphonse Ratté
 Marchant de Saint Marc du Lac
 Long et le déclare chef conseil
 de la municipalité.
 Messieurs Arthur Ouellet le
 Eugène Desrochers, industriel.
 Ambroise Bellavance cultivateur
 Victor Houde cultivateur
 Charles Dickner cultivateur
 Ernest Gagnon, cultivateur.
 Tous de la municipalité de Saint
 Marc du Lac Long.
 Il nous fut donné reading
 de la mise du Saint Marc du Lac
 Long de juillet mil neuf cent
 trent-huit.
 Lequel fut lu par le
 notaire J. A. Langlais
 de Rivière-Bloue.
 Ferdinand Ouellet - secrétaire, Trésorier

Extrait des minutes du 4 juillet 1938

Saint-Marc
 du-Lac-Long

Monsieur Alphonse Ratté participa à sa première session régulière du conseil municipal du comté de Témiscouata, à Notre-Dame-du-Lac, chef-lieu du comté, tenue le mercredi 11 septembre 1938, à dix heures de l'avant-midi. Monsieur Esdras Morel, maire de Sainte-Rose-du-Déglé et préfet du comté souhaita la bienvenue à Monsieur Alphonse Ratté, premier maire de Saint-Marc-du-Lac-Long. Monsieur Ratté remercie Monsieur le préfet et les membres du conseil et les assure de son désir de coopérer avec eux pour la bonne administration du comté. Monsieur Ratté demande à cette digne assemblée, l'assistance du comté pour payer les frais de l'érection civile. Ce conseil, dans le but d'aider la nouvelle municipalité de

Saint-Marc-du-Lac-Long, consent à lui voter une indemnité de 200 \$ pour défrayer les frais occasionnés par son érection en municipalité (toutes ces informations furent extraites des minutes de la session régulière du conseil du comté, tenue le 11 septembre 1938).

Rappelant cet événement marquant que fut l'érection civile en 1938, nous voulons, avec beaucoup de gratitude, nommer les personnes qui, sans compter leurs peines et leur temps, ont mis leurs talents et leur personne au service de la municipalité. Ils ont travaillé avec coeur à améliorer les conditions de vie des citoyens et des citoyennes de Saint-Marc.

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE AUX MAIRES



Alphonse Ratté - Juin 1938 à janvier 1939
et janvier 1945 à janvier 1947



Jean-Paul Rousseau - Janvier 1930
à août 1943



Alibert Bélanger - Janvier 1947 à
mai 1950

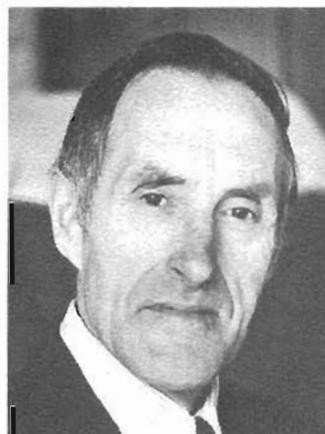


Charles Dickner - Août 1943 à jan-
vier 1945





Arthur Ouellet - Mai 1950 à décembre 1953



Léon Fradette - Décembre 1953 à juillet 1955



Willie Plante - Juillet 1955 à décembre 1955



Joseph Lavoie - Décembre 1955 à septembre 1958



Laurent Martin - Septembre 1958 à juillet 1965



Aionzo Lemay - Juillet 1965 à nos jours

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

HOMMAGE AUX SECRÉTAIRES



Ferdinand Ouellet - Juin 1938 à décembre 1954



Léonard Bergeron - Janvier 1955 à décembre 1964



Gilberte Laforest - Janvier 1965 à janvier 1968



Jeannine Laliberté - Février 1968 à décembre 1974



Claudette Beaulieu - Décembre 1974 à nos jours

HOMMAGE AUX MEMBRES DU CONSEIL ACTUEL



Jean-Guy Desrosiers, Florent Sirois, Damien Morel, Alain Pelletier, Réjeanne Rousseau et René Roy

Les assemblées du conseil furent tenues à la salle paroissiale de l'école n° 2, de 1938 à 1956. Quelques années après la construction de la nouvelle salle paroissiale, on divisa le sous-sol et un local servit à la tenue des assemblées du conseil, de 1956 à 1960. Il faut bien penser qu'il n'y avait pas le chauffage central, alors l'hiver on payait quelque'un 50¢ par séance pour chauffer ce dit local. Des années 1960 à 1968, ce fut la salle de l'école qui servit pour les réunions du conseil. Depuis 1968, ces assemblées délibérantes se tiennent à la salle du centre communautaire.

ÉVALUATION

Dès le début de la municipalité l'évaluation était faite par un groupe de trois (3) personnes mandatées par le conseil pour deux (2) ans. Les membres du conseil avaient droit de regard sur leur verdict et ils avaient toujours le pouvoir de diminuer ou d'augmenter l'évaluation fixée.



À l'été 1975, le ministère des Affaires municipales imposa l'obligation de l'évaluation scientifique. Le Conseil de comté demanda le service de la firme Servitech pour les municipalités de son territoire. Nous jouissons encore de ce service et les contribuables semblent satisfaits.

En 1940, les arrérages de la taxe foncière s'élèvent à 2 233,67 \$. Ce montant s'explique par la pauvreté que connaissaient les gens. Ce petit peuple était dans la misère et l'argent se faisait rare. Ce qu'ils gagnaient servait à l'habillement, à la nourriture, etc. Dès qu'ils ont commencé à sortir de la misère, les arrérages ont diminué. Ils avaient à coeur de payer ce qui était dû. Aujourd'hui les contribuables de Saint-Marc sont fiers de constater que la municipalité n'enregistre plus d'ar-rérage de la taxe foncière.

BUDGET À PARTIR DES ÉTATS FINANCIERS DES VÉRIFICATEURS

Année	Évaluation Actifs Immobilisés	Revenus	Dépenses
1942	73 375 Pont (rien) Route (rien)	1 550.43	1 550.43
1954	237 860 Ponts, chemins, clôtu- re à neige, trottoir 8 154\$	2 399.38	2 339.38
1967	450 699 Ponts, chemins, trot- toirs, terrain et dépôt plage-centre des loisirs- pompe à incendie-mo- bilier bureau-camion à incendie 34 448\$	65 906.19	65 906.19
1976	1 501 685 Terrain - bâtisse - ma- chinerie - réseaux aque- duc - travaux public 309 837\$	110 447.00	110 447.00
1987	6 120 000 491 070\$	185 770	185 770.00

VÉRIFICATEURS

Le ministère des Affaires municipales a toujours exigé qu'un vérificateur vienne faire l'étude et l'analyse des finances municipales. Depuis les débuts jusqu'à nos jours, nous avons pu profiter de la compétence de Messieurs J. Alfred Fortin, Léo Bigué, J. Maurice Simard, Simard Lévesque et Landry, Malenfant, Saint-Pierre et Landry, Raymond, Chabot, Martin et Paré. Nous n'avons qu'à féliciter nos élus municipaux et à les remercier parce que les finances sont en bonne santé.

SIÈGES NUMÉROTÉS

En lisant les minutes des assemblées du conseil municipal, nous prenons conscience que pendant quelques années, les sièges au conseil n'étaient pas numérotés. Lors des élections, le premier nom sortant se trouvait comme premier conseiller et ainsi de suite

jusqu'au nombre de six. Ce n'est qu'en octobre 1956 que les sièges furent numérotés de 1 à 6. Petit détail, mais qui manifeste bien le progrès dans les structures municipales.

Ont été conseillers depuis 1938:

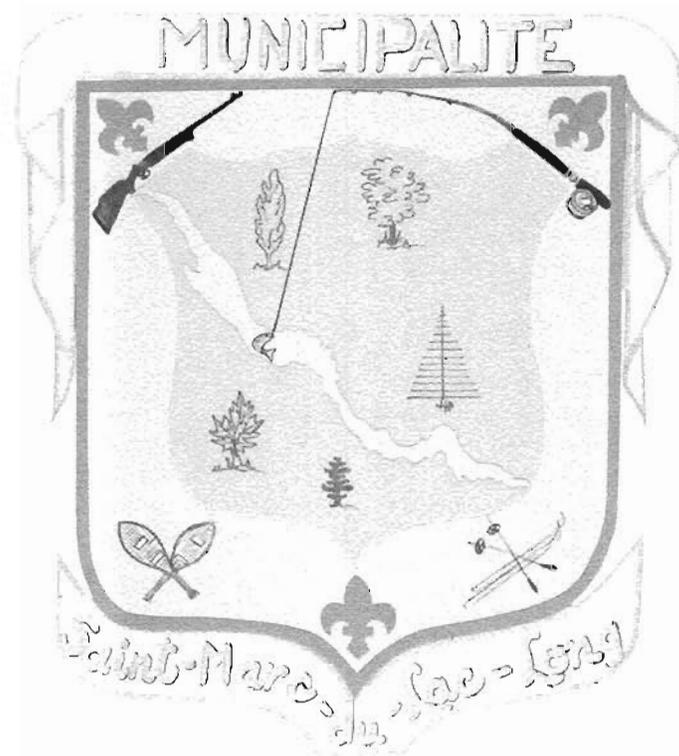
Arthur Ouellet, Eugène Desrochers, Ambroise Bellavance, Victor Houde, Charles Dickner, Ernest Gagnon, F. X. Meunier, Philémon Rousseau, Philippe Angers, Antoine Boulanger, Eugène Lemay, Arcadius Hamel, Sophrone Rossignol, Arthur Couture, Victo-rien Lemay, Georges Godbault, Henri Émond, Eugène Bellavance, Cyrice Bossé, Camille Perreault, J.-Bap-tiste Denis, Albert Bélanger, Joseph Hamel, Édouard Bossé, Léopold Lavoie, Jean Seurette, Roméo Boutin, Aimé Boulanger, Léo Pelletier, Jim Soucy, Jean-Paul Houde, François Rousseau, Édouard Hamel, Origène Angers, Wilfrid Gagnon, Iréné D'Astous, Paul-Émile Gagnon, Wilfrid Bossé, Aurèle Saint-Pierre, Laurent Bérubé, Michel Plourde, Joseph Lavoie, Jean-Paul Rousseau, Harvey Guérette, Camille Ouellet, Jules Pelletier, Aurèle Nadeau, Hubald Pelletier, Jean-Paul Bossé, Félix Dumont, Désiré Boulanger, Henri-Louis Houde, Aimé Boulanger, Laurent Ouellet, Samuel Bélanger, Léon Fradette, Lucien Couture, Adélard Bellavance, Léon Ouellet, Roger Bélanger, Roland Morin, Alonzo Lemay, Lionel Rousseau, Sylvio Mar-quis, Jean-Baptiste Bossé, Léville Viel, Ferdinand Des-rosiers, Romuald Boulanger, Amédé Laroche, Hervé Fradette, Wellie Kennedy, Alban Ouellet, Léopold Pelletier, Alphonse Beaulieu, Hervé Bossé, Maurice Poliquin, Alfred Bellavance, Adrien Kennedy, Gonza-gue Kirouac, Jean-Guy Desrosiers, Florent Sirois, Henri Bellavance, Réjean Boulanger, Fernand Morin, René Roy, Claudette Plante, Alain Pelletier, Damien Morel et Réjeanne Rousseau.

SOUCI HUMANITAIRE DU CONSEIL MUNICIPAL

Dans les minutes des réunions du conseil, on note que pendant plusieurs années, les membres du conseil municipal se voulaient attentifs à tout le vécu de leurs concitoyens essaient d'aider dans la mesure du possi-ble les gens dans le besoin. Éprouvés par la maladie, obligés d'être hospitalisés, ces pauvres gens présen-taient les factures au conseil. Et comme dit, dans la mesure du possible, les membres du conseil essayaient de les soulager de ces dettes obligatoires. Encore au-jourd'hui le conseil municipal se veut attentif aux be-soins des gens, mais leur action est toute autre pour y répondre.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Signification des armoiries municipales



Chacune des illustrations est très significative pour notre municipalité :

- D'abord, notre lac, long de 22 kilomètres se veut un attrait touristique important puisqu'on y exerce la pêche à la truite, au touladi et autres espèces; de plus, ses abords sont propices à la villégiature, au séjour prolongé de nombreux touristes, puisque ses plages sont hautement cotées, à cause de la pureté de leur eau.

- La forêt, par son abondance, sa diversité et sa qualité, vient s'ajouter au développement de la municipalité. Outre ses érablières, elle a permis à nombreux de nos propriétaires de s'en tirer honorablement. Chez certains d'entre eux, elle est même l'unique source de revenu, tandis que d'autres deviennent contracteurs forestiers. On ne compte plus, chez nous, les propriétaires de débusqueuses, tellement le travail forestier y est important.

- Skis, raquettes, fusil et canne à pêche, nous rappellent différentes possibilités de loisirs sains que nous offre la nature dans notre municipalité. Ils illustrent bien notre passé, notre présent et un avenir encore prometteur et riche en loisirs.

- Enfin, aux extrémités de nos armoiries, nous nous reconnaissons comme des Québécois à part entière.

SON HISTORIQUE

À l'automne 1983, le conseil municipal émet le désir que la paroisse soit dotée de ses armoiries. Claudette Plante, alors conseillère municipale, ébauche quelques croquis, mais sans plus.

À nouveau, à l'automne 1987, le conseil en place revient à la charge afin que ce projet devienne réalité. Claudette lui présente donc ses croquis et leurs significations. Après quelques modifications, la présentation finale est acceptée.



SYNDICAT COOPÉRATIF D'AQUEDUC

Vers les années 1944 se forma une corporation, appelée Syndicat coopératif d'aqueduc. Cette corporation avait comme but de créer un réservoir d'eau potable qui pourrait desservir les gens du village. Monsieur Albert Bélanger en fut l'instigateur. Ce réservoir était alimenté par l'eau venant d'une source de la terre de Monsieur Arcadius Hamel, actuellement de Monsieur Jean-Paul Houde. La source étant presque tarie, il fallut, par la suite, augmenter le débit d'eau. La corporation fut dans l'obligation de creuser un puits au bord du Lac-Long sur le terrain de Monsieur Jos Hamel. Le procédé en était quand même simple : l'eau était aspirée et refoulée par une pompe mue par un moteur électrique ; cette eau retenue dans le réservoir pouvait être par la suite distribuée aux consommateurs par un système d'aqueduc. Ce réservoir devenu indispensable eut bien des peines à survivre. Malgré toutes les difficultés financières, la corporation offrit ce service jusque vers l'année 1968. Dans les minutes de l'assemblée de conseil tenue le 4 mars 1963, nous lisons l'information que ce Syndicat coopératif d'aqueduc pourrait être acheté par la municipalité. Le 30 novembre 1964, le Syndicat coopératif fait une proposition au conseil municipal, celle de lui vendre le réseau d'aqueduc pour la somme de 6000 \$. La transaction ne va se faire que quatre (4) ans plus tard, soit le 22 novembre 1968. Cette vente est faite au montant de 4030 \$. Le contrat est signé à Rivière-Bleue devant Monsieur Charles-Édouard Cliche, notaire à Notre-Dame-du-Lac.

SYSTÈME D'AQUEDUC

Ce système ne suffisant plus, il fallait penser à autre chose. Étude fut entreprise pour un système d'aqueduc adéquat aux besoins de la population. Des démarches furent entreprises dès le 4 août 1969. Ce service devait fournir l'eau potable mais aussi garantir la protection contre les incendies par l'installation de bornes-fontaines. Financièrement les gens jouiront d'un rabais appréciable pour leurs primes d'assurance contre l'incendie. La soumission retenue fut celle de C. A. Norton Ltée Spécial (Lac Saint-Charles). Le coût total sera de 157 000 \$. Saint-Marc sera ainsi doté d'un service indispensable fort apprécié de tous les résidents.

ÉLECTRICITÉ

Qu'y a-t-il de plus beau, de plus vivant et féérique qu'un village tout illuminé le soir ? Et bien c'est en 1949, que Saint-Marc eut l'électricité, après quatre (4) ans de grandes démarches.

En 1955, la demande fut faite pour les rangs et tout va s'accomplir comme suit : 1958, Rang 3, 1959, Rang 7 et 1960, tout le reste de la paroisse. Et voilà Saint-Marc peut bénéficier de ce service d'électricité



Camion entretien chemin d'hiver (barbotte)

si indispensable pour tous. Comme dans bien des domaines tout s'est amélioré et depuis plusieurs années nous jouissons de belles lumières à mercure. Qu'il est agréable pour les yeux de pouvoir ainsi le soir, admirer ce joli village aux cent feux, imaginant plusieurs petits lutins passant d'un réverbère à l'autre opérant ainsi le lumineux miracle.

ENTRETIEN DES CHEMINS D'HIVER

Saint-Marc s'organise très bien et les gens sont ingénieux et dévoués. Avant 1946, aucun chemin n'était entretenu et ouvert. Pendant la saison de l'hiver. Mais en 1946, un groupe s'organise : Gérard et Albert Bélanger, Alphonse Ratté, Émile Cyr, Victorien Lemay, Laurent Bérubé, Victor Aubut, A. J. Morin, tous se mettent d'accord et les chemins seront ouverts pour le temps hivernal, du pied du Lac-Long jusqu'aux frontières du Nouveau-Brunswick (Bundry).

Pour défrayer un peu tous ces coûts et permettre à tous les utilisateurs de faire leur part, un moyen très original fut inventé. Une barrière fut installée en face du dispensaire et les propriétaires d'automobile ou de camion devaient donner la modique somme de 50¢ chaque fois qu'ils s'engageaient sur ces routes ou 10 \$ pour toute la saison. C'était un peu le péage des temps modernes. Ne fallait-il pas surveiller les petits garnements qui se permettaient une bonne glissade l'hiver dans la côte de l'Église. Le conseil municipal se vit même dans l'obligation de leur imposer une amende.

À partir de 1949, des subventions du gouvernement sont les bienvenues pour défrayer ces dépenses. Le premier contracteur fut Monsieur Albert Bélanger et en 1950, l'octroi était de 87,50 \$ du mille. Monsieur Bélanger ouvrait les chemins avec un gros camion d'armée surnommé la « barbotte ».

Cinq ans plus tard, soit en 1960, la subvention gouvernementale était majorée à 225 \$ du mille.

Qu'arriverait-il des chemins de rangs ? La municipalité assura ce service et en 1954, elle obtint, du ministère de la Voirie du district de Rivière-du-Loup, un octroi. Les Rangs 7 et 8 Botsford étaient entretenus pour le montant du dit octroi plus la somme qui était déjà accordée pour les chemins « traïnants ».

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

En décembre 1957, le conseil municipal étudiant la possibilité d'entretenir, en hiver, les chemins de tous les rangs passa une résolution imposant aux propriétaires une taxe spéciale de 65¢ le 100 dollars d'évaluation. Ce fut contesté et baissé à 27¢ le 100 dollars d'évaluation à une assemblée spéciale.

On est très heureux du service, mais ce n'est pas toujours facile. Pour simplifier les choses, on y va par soumission cachetée et pour un contrat de cinq (5) ans. Ce procédé perdure jusqu'à nos jours, excepté la durée du contrat qui peut varier selon les décisions du conseil municipal.



Avion de Jean-Guy Desrosiers

TRANSPORT EN COMMUN

Depuis les débuts, Saint-Marc a bénéficié de transport en commun. Par voie ferrée, nous avons « l'Express » montant et descendant d'Edmundston à Montréal, d'Halifax à Montréal. Dans les années 1970, nous avons connu le « Bud » desservant d'Edmundston à Québec et le « Way freight » entre Edmundston et Monck. Ces moyens de transport ont duré jusque vers les années de la fermeture de la gare.

De plus dans les années 1945-1946, Saint-Marc jouissait d'un autre moyen de transport en commun, l'autobus, qui faisait la navette entre Rivière-Bleue et Edmundston (N.B.). Même l'hiver ce service était maintenu par le snow-mobile. Monsieur Émile Cyr (N.B.) était propriétaire de ces transports en commun. Les chauffeurs étaient: Armand Cyr et Léo Nadeau. Mais malheureusement ces derniers ne tinrent pas longtemps.

Depuis quelques années, nous avons une piste d'atterrissage pour petits avions. C'est la propriété de Monsieur Jean-Guy Desrosiers. Il possède lui-même cet appareil volant qu'on nomme aussi aéronef. Sa joie est toujours grande de nous amener pour une promenade aérienne nous permettant ainsi d'admirer Saint-Marc et les paroisses avoisinantes. Nous n'avons pas assez « d'yeux » pour tout voir et nous remplir la vue de tant de merveilles. Un paysage magnifique se déroule comme dans un rêve. Une prière de louange monte de notre coeur.

Montagnes et forêt,
Lacs et cours d'eau
Magnifiez le Seigneur.

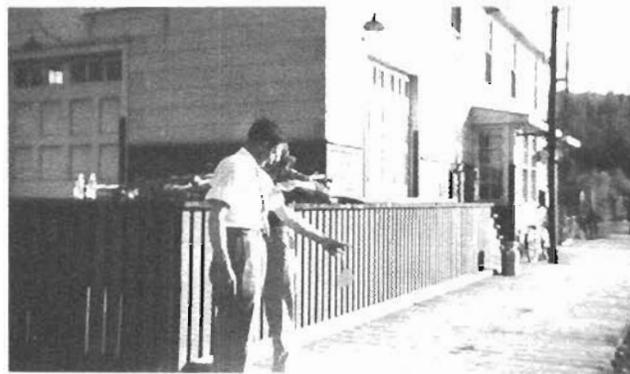
GARE

Une première gare fut construite à Glendyne. Monsieur Henri Lavoie en fut le premier agent, suivi de Monsieur Gérard Proulx et de Monsieur Bonenfant. Ce dernier fut remplacé en juillet 1948 par Monsieur Alvarez Lemieux, et en octobre 1948, la gare fut fermée. Elle fut démolie en 1959. Glendyne, pour accommodation, pouvait bénéficier d'un arrêt sur signal. Après la fermeture de la gare de Glendyne, Saint-Marc (Les Étroits) en fut bénéficiaire jusqu'en 1975. Monsieur Alvarez Lemieux, agent quelques années aux Étroits, fut remplacé par Monsieur Ludger Gervais jusqu'à sa fermeture définitive. Cette gare fut démolie par Monsieur Dave Nadeau, d'Edmundston.

On peut dire que Saint-Marc ne fut quand même pas négligé, car avant d'avoir la gare, un wagon de chemin de fer servait de dépôt pour les marchandises.



Première station à Saint-Marc



Deuxième station de Saint-Marc



Démolition de la station



Monsieur Alphonse Ratté en était responsable, on l'appelait « care taker », car il prenait bien soin de tous les paquets qui arrivaient par express et les livrait sur demande. Aujourd'hui le C.N., à Saint-Marc, est encore un moyen de transport très actif acheminant toute marchandise d'une province à l'autre sans services particuliers pour Saint-Marc.

ROUTE D'ASPHALTE

Depuis 1960, nos routes ont été refaites et se sont enrichies d'un revêtement d'asphalte. Cette merveilleuse amélioration rend Saint-Marc plus accueillant et plus accessible à la venue du tourisme.

TRAVERSE À NIVEAU

Notre route principale étant, en plein village, coupée par une traverse à niveau, il a fallu, dès 1948, faire pression auprès du C.N. et obtenir des signaux avertisseurs. Ce n'était pas du luxe mais c'était indispensable pour la protection de la vie de nos gens. Tous les moyens préventifs ne sont jamais de trop pour assurer une meilleure qualité de vie.

VOCABLE

Notre paroisse était sous le vocable de Saint-Marc et portait comme joli nom « Saint-Marc-du-Lac-Long ». Le bureau de poste avait comme nom « Les Étroits ».

En juin 1947, le conseil municipal adressa une résolution à Monsieur Jean-François Pouliot, notre député aux communes, demandant de changer le nom du bureau de poste pour celui de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette demande est demeurée sans suite. C'est beaucoup plus tard, en 1980, que d'autres démarches furent reprises et que le bureau de poste prit le nom de Saint-Marc-du-Lac-Long.

SALLE MUNICIPALE

Une première salle municipale fut construite en 1948, du temps de Monsieur le curé Marius Côté. Monsieur Jean Guérette en fut le contremaître. Cet



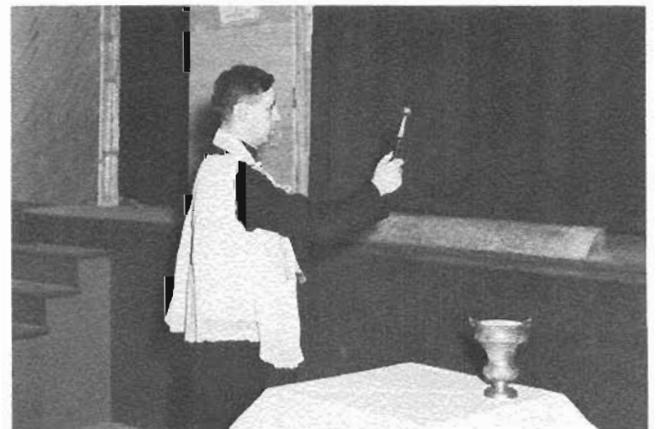
Première salle paroissiale à Saint-Marc



Mariage à la salle

édifice fut d'une très grande utilité, car lors du feu de l'église en janvier 1956, il servit au culte jusqu'à la construction de notre église actuelle en juin 1957. Cette salle était le lieu de rassemblement et servait pour les soirées et les bazars. Les gens se souviennent de tous ces bons moments de fraternité, de loisirs.

Pour inaugurer cette belle grande salle, on y joua une magnifique opérette « Le Restaurant » chez Maxime à Paris. Toute l'organisation et la mise en scène était l'oeuvre de Madame Brown. Cette dame nous arrivait de Montréal et demeurait dans le Rang le petit 2. Madame Brown, femme d'une grande culture et tenace, s'attira quelques conflits avec le curé du temps, mais elle dépassa ces contretemps et nous fit profiter de ses beaux talents. La pièce de théâtre « L'Ascension de Notre-Seigneur » jouée avec grand déploiement fut fort appréciée. Tout fut un succès: opérette, pièce de théâtre, chants et musique. Que d'énergie, que de dévouement, mais tout s'acceptait puisque c'était un passe-temps des plus intéressants et de plus l'argent recueilli servait au financement de la Fabrique. En ces jours de festivités, l'utile et l'agréable se mariait très bien.



Bénédition de la salle par l'abbé Marius Côté

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Parmi les gens d'un certain âge, qui ne se souvient pas des lundis de Pâques. Après un carême très sévère dans le temps, abstinence totale de boisson alcoolique, de bonbons, de chocolats, jeûne très rigoureux, ce jour était très attendu des petits comme des grands. Des activités de toutes sortes sont organisées pour créer des fonds et se récréer. Les ventes à l'encan étaient les sources par excellence de profit. Tout un étalage de confiseries des plus variées et de tricots était mis à l'encan. Il fallait suivre toute la compétition qui s'établissait et qui enflammait « maris » pour faire monter le prix de ce que leurs épouses avaient fabriqué avec tant de dévouement, d'amour, de finesse et de dextérité. C'était le party de l'année et bien sûr que les amateurs et les amatrices de cartes se laissaient aller à toute leur ambition. En faisant renaître cet événement, qui ne laisse pas remonter dans son coeur le souvenir de l'ardent encanteur, passé maître, Monsieur Gédéon Boutin. Personne ne pouvait résister à son entrain, à son ardeur et à sa vivacité. Le reste de



Rassemblement à la salle paroissiale

l'année, d'autres activités se déroulaient et rassemblaient presque toute la population. Les films étaient assez souvent sur le menu de même que les soirées Lacordaire et soirées d'amateurs.



10^e anniversaire du mouvement Lacordaire



Pièce de théâtre



Pièce de théâtre (Ascension de Notre-Seigneur, par un groupe de Saint-Marc)



BAZARS

Avec monsieur le curé Louis-Philippe Ouellet, nous avons connu la fête populaire annuelle des bazars. C'était toute une organisation, mais aucune peine n'était comptée quand on en prévoyait le résultat.

Le gros des revenus venait de la vente de billets pour tirage d'une automobile. En corvée, on préparait des enveloppes que l'on envoyait presque à la grandeur de toute la province. Chaque famille se devait de vendre un certain nombre de billets.

Le bazar se vivait toute une fin de semaine. Différents jeux attiraient les gens de tous âges. Il y en avait pour tous les goûts: roue de fortune, anneaux, cerceaux, dard, pêche, bingo. L'ambition faisait monter les voix et c'est à qui serait le héros; plus on misait, plus se faisait forte la compétition.

Tout se passait sur le terrain de la salle paroissiale. Le dimanche, un souper, fèves au lard, stew était servi au sous-sol de la salle. Une soirée dansante clôturait toutes ces heures de fête paroissiale.

La population de Saint-Marc était toujours heureuse d'accueillir des gens de presque toute la région, des parents, des amis(es). Tous étaient les bienvenus et la joie était grande de partager avec eux ces moments de loisir. La vie, le dynamisme surgissaient de partout et on rapporte même que l'animation fut assurée pendant un (1) ou deux (2) bazars par monsieur Jean Brisson, annonceur de la radio de Rimouski.

On attendait toujours avec impatience le résultat final car tout le revenu s'entassait d'année en année pour «payer» notre église. Ce beau monument fait la fierté de Saint-Marc et rappelle toutes ces heures de dévouement, de bénévolat. C'est avec beaucoup de cœur et d'émotion que l'on parle de cette construction qui s'est faite par corvée et qui a coûté tant de sueurs. C'est une oeuvre qui fait l'admiration de tous et chaque pierre symbolise l'âme généreuse des citoyens, des citoyennes de Saint-Marc.

SITE D'ENFOUISSEMENT SANITAIRE

Dès octobre 1955, le conseil municipal acheta un terrain de monsieur Jean-Baptiste Denis, terrain qui servira de dépotoir. En mars 1956, une personne fut engagée pour le transport des déchets.

En l'année 1981, obéissant à la loi du ministère de l'Environnement nous transportons les vidanges au site d'enfouissement sanitaire de Pohénégamook. Ce site dessert les municipalités suivantes: Rivière-Bleue, Saint-Athanase, Saint-Elzéar, Saint-Honoré, Saint-Marc-du-Lac-Long et Ville Pohénégamook.

Ce fut reconnu comme une grande exigence mais tout le monde en souligne le bienfait et le progrès dans l'amélioration de notre environnement.

TRAVAUX D'HIVER

Dans les années 1960, voilà que le gouvernement fédéral pour contrer le chômage offrait des projets de travaux d'hiver. Municipalité et fabrique s'impliquent et à l'hiver 1960 entreprennent l'amélioration du terrain du cimetière et du terrain où s'élèvera l'imposante statue du Sacré-Coeur. C'était la première année que la municipalité avait des employés et pouvait donc jouir d'un numéro d'employeur. Pendant les hivers subséquents, le conseil municipal sera attentif à proposer des projets, pouvant ainsi profiter des subventions accordées. Que d'améliorations furent apportées grâce à ces aides du gouvernement et à l'intérêt des membres du conseil. Saint-Marc s'organisait graduellement et s'organisait très bien.



Centre communautaire

CENTRE COMMUNAUTAIRE

Les années se succèdent et nous enregistrons de belles améliorations chez-nous. En 1966, la salle municipale est reconstruite grâce à l'aide du gouvernement fédéral dans le programme d'encouragement des travaux d'hiver. «Solage», sous-sol ont été faits dans les années 1968 et 1972. Et en juillet 1980, avec des subventions du gouvernement provincial, nous avons pu construire un agrandissement devant recevoir le bureau municipal, une salle servant de bureau pour le médecin, la bibliothèque municipale et au sous-sol un centre récréatif. Ici, il faut souligner l'esprit communautaire des gens de Saint-Marc. Cette salle a été construite grâce aux subventions gouvernementales mais aussi aux heures de travail des hommes et des femmes, heures données en corvée.

Tout était fait dans un climat de joie et de fraternité. Le tout fut terminé en mars 1981. Le bureau



Corvée pour la construction du Centre communautaire

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

municipal qui se trouvait au poste de pompiers depuis 1972 fut aménagé dans cette partie neuve de la salle. Et comme les gens de Saint-Marc savent bien faire les choses tous ces nouveaux locaux furent organisés et meublés avec goût et simplicité. Nous sommes bénéficiaires d'une très belle salle en plus d'être fonctionnelle. Les familles sont reconnaissantes de pouvoir aussi utiliser cette salle comme salon mortuaire. C'est spacieux et accueillant. C'est aussi pour nous le lieu tout désigné pour les soirées sociales et récréatives. Sans exagération, nous pouvons dire que nous avons bien des raisons pour être très fiers de notre centre communautaire. Le premier juillet 1981, cet édifice

agrandi et rajeuni fut béni par le Père André Pilon, curé.



Garage municipal



Bénédictio du Centre communautaire

GARAGE MUNICIPAL

À l'automne 1981, profitant de nouveau de subventions accordées par le gouvernement provincial, nous pourrons réaliser la construction d'un garage municipal.



Lac Long de Saint-Marc

RÉSIDENCE DES RELIGIEUSES

Le 13 janvier 1987, la Corporation Municipale fit l'acquisition de la Résidence des religieuses. Cette résidence appartenait à la Commission Scolaire des Frontières. Le contexte scolaire n'étant plus le même, la Commission Scolaire n'était plus intéressée à garder cette bâtisse. Ayant été construite par les gens de

Saint-Marc, il était dans la logique des choses que cette résidence leur revienne. Les religieuses Filles de Jésus en sont demeurées les locataires. Elles sont toujours très fières de l'habiter. Située près de l'école, elle s'élève simplement mais combien coquette et accueillante.





Débarcadère du Sutherland



Une belle pêche

H.L.M.

Au printemps de 1988, nous verrons se réaliser un projet que le conseil municipal a beaucoup à coeur. La Société d'Habitation du Québec commencera la construction d'un H.L.M. de six (6) unités. Ce projet fera la joie de tout Saint-Marc puisqu'il nous donnera l'opportunité d'accueillir ou de garder chez-nous des gens qui n'ont qu'un désir: partager notre vie dans ce site enchanteur dont nous gratifie Dame Nature.

TOURISME ET PÊCHE

Rien ne nous surprend quand nous entendons dire que le site de Saint-Marc est merveilleux. Les parents et amis(es) aiment y revenir. Par souci d'attirer encore plus de touristes, le conseil municipal a réitéré souvent sa demande au ministère du Tourisme, Chasse et Pêche d'envoyer un biologiste pour étude d'ensemencement de la truite dans le lac Sutherland et le Lac-Long. C'est dans les années 1956-1960 que fut adressée cette demande; le conseil dut revenir à la charge en 1980. Le ministère a accédé à notre désir et tient chaque fois à refaire l'étude sur la qualité possible de truites à ensemercer dans nos magnifiques lacs. La pêche reste un sport très apprécié et un attrait touristique non négligeable. Les amateurs, les amatrices ont toujours pris les plus beaux, les plus gros poissons. Mais si les poissons pouvaient parler ... ils nous diraient toute la vérité ... rien que la vérité. Il faut conclure que les lacs de Saint-Marc sont très riches en truites mouchetées, truites grises (touladis), pointues (corégones), perchaudes et queues d'anguilles, «petits ménés», barbottes et «petits blancs». Tout est là, beauté du site, lacs poissonneux, accueil et hospitalité des gens, tout est là pour faire la joie et le bonheur des touristes.

M.R.C.

Des conseils de comté, on connut comme partout ailleurs par la loi 125 du gouvernement provincial les municipalités régionales de comté (M.R.C.). Monsieur Alonzo Lemay, préfet du conseil de comté du Témiscouata depuis 1975, fut élu préfet de la M.R.C. du Témiscouata lors de sa première séance le 11 janvier 1982. Élu pour deux (2) ans selon les dispositions de la loi 125, il sera réélu dans les années subséquentes et maintiendra ce poste jusqu'à nos jours.

La loi prévoit que pour la municipalité dont le maire est préfet, le conseil désigne parmi ses membres une personne qui fera partie du conseil de comté, ce fut monsieur Jean-Guy Desrosiers, maire suppléant de Saint-Marc, qui fut nommé.

C'est la loi 125 qui créa les M.R.C. et c'est elle qui va leur donner leur vocation: établir des règles pour l'aménagement du territoire québécois. C'est dans l'esprit de cet objectif que la M.R.C. du Témiscouata, qui comprend vingt (20) municipalités, a élaboré son schéma d'aménagement. Il a été adopté en mars 1987, et rentrera en vigueur en février 1988.

Comme groupe solidement formé et structuré, la M.R.C. du Témiscouata s'implique dans beaucoup de dossiers à caractère régional. Elle a beaucoup à coeur le développement économique. Pussions-nous appuyer toutes ces personnes qui travaillent avec tant d'ardeur à faire croître chez-nous une meilleure qualité de vie.

Saint-Marc se dit très fier d'être partie prenante de cette M.R.C. et remercie son maire, monsieur Alonzo Lemay, d'en assurer la présidence comme préfet depuis sa fondation.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Cueillaison

Le Sens de la Fête

En relisant l'histoire de Saint-Marc, nous nous apercevons très vite que les gens ont toujours eu le sens de la fête, ce sont des «fêteux». Que d'occasions la vie nous apporte, il suffit de ne pas les laisser passer.

Tous les ans, depuis 1965, le dimanche avant Noël, la parade du Père Noël est la fête attendue des petits et des grands. C'est toujours le mystère ... qui fait le Père Noël? ... parce que le secret est toujours bien gardé. Vers 13h30, le Père Noël nous arrive dans un traîneau tiré par des beaux chevaux fringants, chevaux qui appartiennent à monsieur Antoine Laliberté. C'est au son d'une musique entraînante que le Père Noël, avec une joie débordante, distribue sacs de bonbons à nos petits et aussi à nos plus grands. Pendant vingt (20) ans, monsieur et madame Vianney Laforest en furent responsables. C'est toujours avec dévouement et beaucoup d'humour qu'ils préparaient cette parade annuelle du Père Noël. Nous leur disons un grand merci pour toutes ces heures de joie et de bonheur. Richard Lemay et Carole Houde ont accepté de remplacer Vianney et Gilberte. Nous sommes heureux de dire que Richard et Carole sont à la hauteur de leurs prédécesseurs. Nous leur exprimons toute notre reconnaissance et nous leur souhaitons une longue carrière dans cette spécialité festive. Vous n'êtes pas sans penser qu'un tel événement ne se vit pas sans le «sou» car les bonbons ne viennent pas du ciel, ni du pôle nord comme le Père Noël. Alors le conseil municipal en assume le coût et favorise la générosité du Père Noël. Merci aux membres du conseil, vous faites des heureux.

Le 24 juin et le 1^{er} juillet ont été pendant quelques années bien soulignés. L'esprit patriotique nous rassemble pour célébrer ces heures qui nous rappellent la vie des bâtisseurs de notre pays, de notre province. Le 1^{er} juillet 1985 a revêtu un cachet bien particulier puisque nous rendions hommage à monsieur Alonzo Lemay pour ses vingt-cinq (25) années de service au sein du conseil municipal, 5 ans comme conseiller et 20 comme maire. Toute la population était de la fête et tenait à exprimer sa reconnaissance. Madame Gilberte Laforest avec toute la verve que nous lui connaissons rappela toutes ces années marquées de réussites, de quelques déboires et de petits faits bien typiques. Une sculpture représentant la table du conseil lui fut offerte comme signe tangible de toute la recon-



Saint-Marc en fête



Saint-Marc en fête



Tire de poney

naissance de la population. Tout se déroula à l'intérieur d'un magnifique concert donné par la chorale les Rossignols sous l'habile direction de madame Claudette Beaulieu.

Le 10 juin 1986, c'était autour des Filles de Jésus de recevoir les hommages de la population. Toute la fête revêtait le cachet de la grandeur, de la simplicité et de la joie des retrouvailles. La présence de beaucoup de Filles de Jésus qui ont vécu à Saint-Marc fut très appréciée. Que de souvenirs ont été rappelés,

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Père Noël

que de bons moments ont refait joyeusement surface. Une Eucharistie solennelle suivie d'un banquet fraternel furent les heures privilégiées de rencontre. Tout passe ... ces moments que nous voudrions presque sans fin, que nous voudrions retenir précieusement sont toujours trop courts. Deux gestes bien significatifs voulurent immortaliser ce temps d'action de grâce: l'offrande d'une magnifique plaque-souvenir et la plantation d'un chêne. Le chêne symbolise pour les Filles de Jésus vitalité et foi dans l'avenir. Merci aux gens de Saint-Marc, ces heures inoubliables sont gravées dans le coeur de toutes les Filles de Jésus.



On se prépare pour la parade

À l'été 1980, le tournoi des pompiers se déroula avec pompe et grand succès à Saint-Marc. Ce fut un an de préparation; rien ne fut négligé et tout fut mis en oeuvre pour la réussite de cette fête régionale. Honneur et reconnaissance à nos pompiers et à tous ceux des paroisses participantes. Saint-Marc avec son esprit de fête et d'hospitalité sut faire de cette fin de semaine une véritable kermesse où tous furent accueillis avec joie pour célébrer avec le déploiement dont il se doit le dévouement de ces hommes et de ces femmes, membres actifs des brigades des pompiers de l'A.P.E.Q. (L'Association des Pompiers de l'Est du Québec).



Plantation d'un chêne



Fête du 25^e de M. Alonzo Lemay



Levée du drapeau fête de la confédération



Tournoi des pompiers à Saint-Marc



ESPRIT HUMANITAIRE

Nul ne peut nier l'esprit humanitaire des gens de Saint-Marc. C'est avec un coeur généreux qu'ils répondent aux sollicitations de la Croix Rouge, de la Société du Cancer et à tout autre organisme ayant comme objectif le bien être de la personne humaine. Nous ne pouvons passer sous silence le dévouement et la disponibilité de madame Marc Michaud qui depuis plus de dix (10) ans est responsable pour notre paroisse de la cueillette des argents pour le Club Rotary. Monsieur et madame Vianney Laforest en assurent la bonne marche à Saint-Marc pendant quelques années, la première somme recueillie fut de 35,00\$. Pendant cinq (5) ans, monsieur et madame Bertrand Ouellet en eurent la responsabilité. Nous avons vu la balance monter à 120,00\$ la 7^e ou la 8^e année après l'arrivée du Club Rotary à Saint-Marc. Et après vingt (20) ans, nous en sommes à plus de 700,00\$ de dons.

Cet organisme a pour but de venir en aide aux personnes handicapées physiquement. Toute la retombée des dons reçus est pour la région. Notre reconnaissance va à tous ceux et celles qui ont à coeur d'assurer une meilleure qualité de vie à toutes ces personnes qui portent dans leur corps des traces profondes de handicap ou de maladie.



Groupe de «Katimavik»

KATIMAVIK

La population de Saint-Marc reconnue pour son accueil et son hospitalité reçut avec beaucoup de joie les groupes Katimavik les années 1979, 1980 et 1981. Katimavik est un mot inuit qui signifie «lieu de rencontre». C'est aussi le nom d'un programme jeunesse national de service bénévole géré par une société privée sans but lucratif et subventionnée par le Secrétariat d'État du Canada. Ce projet a permis à des milliers de jeunes gens de découvrir notre beau pays. Ils ont appris à connaître le Canada au contact de leurs compa-



Groupe de «Katimavik»

gnons et compagnes, ainsi que des communautés d'un bout à l'autre du pays où ils ont vécu et travaillé.

Les familles avaient toujours hâte de parrainer un ou une de ces jeunes qui venaient partager notre vie et apporter leur collaboration pour la réalisation de projets communautaires. Nous pouvons dire que les «Katimavik» ont laissé leurs marques. Nous les voulions de la famille et c'est toujours avec regret que nous les avons vus partir. Une rencontre paroissiale pleine de chaleur soulignait leur arrivée et leur départ. Nous gardons un très bon souvenir de ces expériences. Certaines familles entretiennent encore des liens étroits avec quelques-uns de ces jeunes qui ont été des nôtres et considérés comme des enfants de chez-nous.

VIE DE FOI

Tout ce sens de la fête, tout cet esprit humanitaire, toute cette qualité d'accueil sont nourris et entretenus par la vie de foi de ces bonnes gens de Saint-Marc. Nous sommes bien sûr affectés par la baisse de la pratique religieuse mais nous retrouvons chez-nous, il nous semble, une vie de foi en Jésus Seigneur qui oriente l'agir de tout paroissien, toute paroissienne qui désirent faire grandir notre Communauté chrétienne. Nous lisons dans l'Album-Souvenir de 1964 page 33: «quel sera l'avenir des Étroits? Cet avenir dépend de chacun de nous. L'esprit d'initiative, la ténacité et le courage sont des armes indispensables pour bâtir une paroisse saine et prospère où il fait bon vivre. Nous lançons un appel à notre belle jeunesse. Elle ne peut décevoir nos espérances». Ces paroles s'adressent à nous encore aujourd'hui et puisse le Seigneur nous accorder foi et audace pour maintenir bien vivante notre paroisse que nous avons reçue comme un don du Seigneur et que nous voulons donner comme héritage à nos descendants.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

CONCLUSION

Et voilà, toi qui m'as suivi dans cette belle aventure, je t'ai emmené dans mon coin de pays. Des premiers défricheurs jusqu'à nos jours j'ai voulu te rappeler ou te faire découvrir le coeur ardent et courageux de ces hommes, de ces femmes qui ont bâti notre coin de pays.

Tu es ici, apporte ton coeur, apporte tes bras, nous avons besoin de toi pour continuer ce qui est si bien commencé.

Tu n'es plus ici, reviens-nous, reviens voir les gens de ton «pays». Reviens admirer les richesses du site merveilleux dont est fait Saint-Marc. Reviens partager leur chaude amitié, reviens, tu es toujours chez-toi chez-nous.

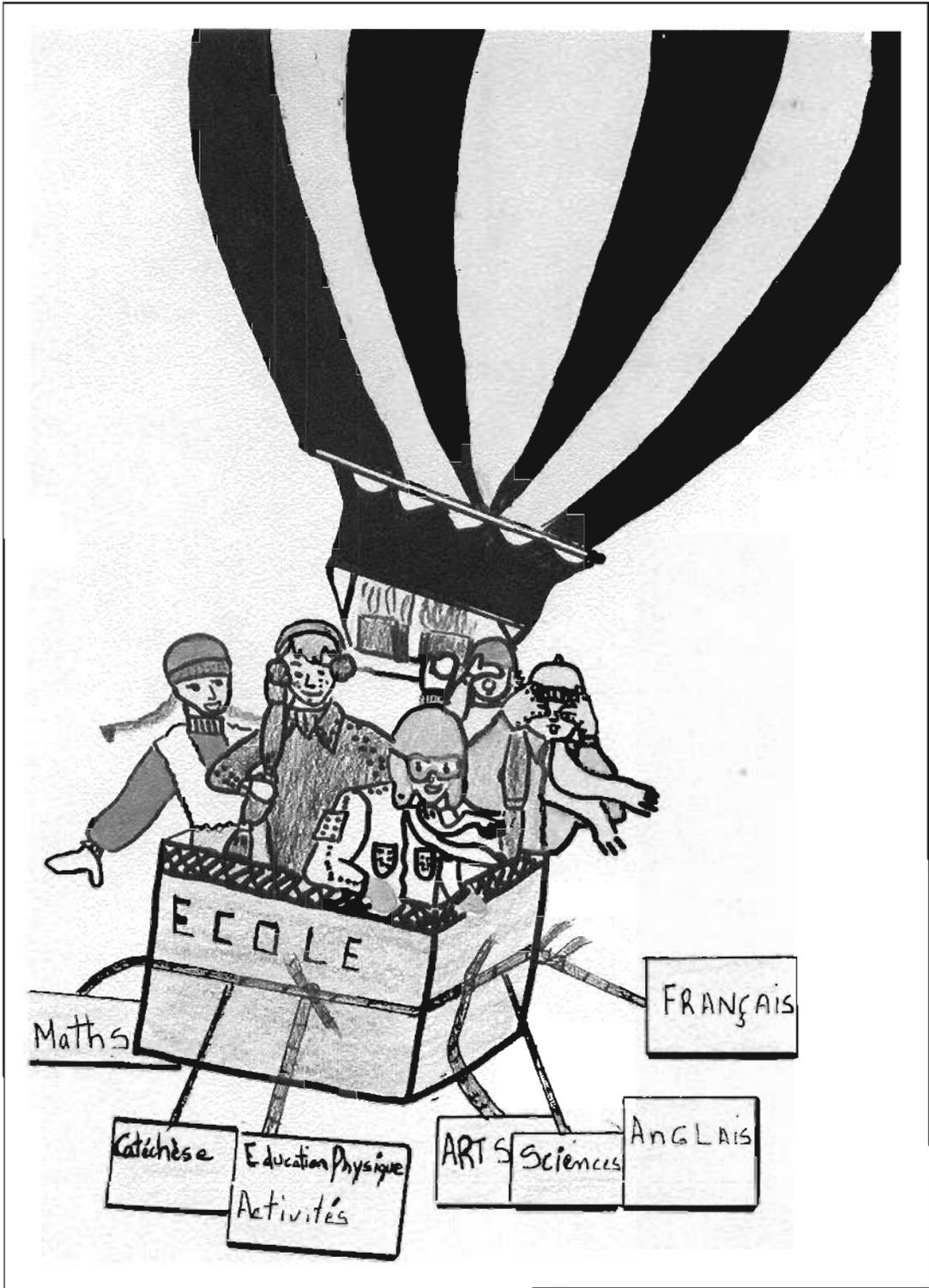




*Saint-Marc
du-Lac-Long*



*L'ardeur
de Nos Gens*



Vie Scolaire



Roger Bélanger

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE

À l'occasion du 50^e anniversaire d'érection municipale et des 75 ans d'histoire de notre paroisse, je suis heureux, à titre de président de la Commission scolaire des Frontières, de rendre hommage à tous mes concitoyens de Saint-Marc et en particulier à tous ceux qui ont oeuvré dans le domaine de l'éducation.

L'oeuvre accomplie par nos prédécesseurs nous permet d'être confiants pour l'avenir de nos enfants. Nos pionniers fondateurs nous ont donné l'exemple d'une grande ténacité malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées au fil des ans pour organiser et maintenir le réseau d'école qui était une priorité pour la qualité de vie des leurs.

À vous, jeunes de Saint-Marc, je souhaite que vous profitiez au maximum de votre école en y apportant la richesse de votre intelligence et le travail nécessaire pour réussir votre éducation et votre vie. C'est avec vous que la paroisse va grandir et se développer.

À tous et à toutes, aux anciens de Saint-Marc, mes meilleurs voeux de succès et de prospérité.

Roger Bélanger, président

MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMMISSION SCOLAIRE

En ce 50^e anniversaire, il me fait plaisir, à titre de directeur général de la Commission scolaire des Frontières, de rendre hommage à tous les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long, et plus particulièrement à ceux du monde scolaire.

La vie scolaire dans votre paroisse est une dimension importante et ce, depuis les débuts de votre mu-

nicipalité; elle a façonné d'une certaine façon la vie de toute la communauté.

À toute la clientèle scolaire je souhaite qu'à l'exemple de vos aînés, vous soyez des bâtisseurs et des travailleurs infatigables face aux défis qui sont les vôtres aujourd'hui. Que l'oeuvre des aînés soit une source d'inspiration, de confiance et de motivation qui vous permettra de vous dépasser et d'atteindre de nouveaux sommets dans les différents domaines d'activités.

Sachez aller puiser dans les racines du passé les éléments nécessaires à votre plein épanouissement.

Soyez sensibles à améliorer le mieux-être de toute votre communauté en faisant fructifier ce que vous avez reçu, vous en serez fiers!

JOYEUSES FESTIVITÉS

Jules Côté, directeur général



Marcel Côté

MESSAGE DE MARCEL CÔTÉ, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SAINT-MARC

On ne saurait signaler les soixante-quinze ans d'existence de la paroisse, sans mentionner le rôle de l'école dans son histoire si riche d'événements.

Toujours proche de l'Église, l'école a sans cesse su alimenter l'enseignement de la foi en propageant les valeurs chrétiennes. Lieu du savoir et de découvertes, l'école recèle en elle des souvenirs de toutes sortes qu'on se plaît à se remémorer.

Depuis ses débuts, des générations d'enfants y ont passé à tour de rôle, en maintenant le lien entre la famille et la société. Dans le quotidien des apprentissages, alimentées par la patience et soutenues par l'effort et la détermination, les idées ont germé et peu à peu des carrières s'y sont amorcées répondant à un idéal élevé. Et, peut-être, aussi sur ces bancs parfois usés, entre deux séances d'écriture ou de calcul, des idylles y ont-elles pris naissance?

Grouillante d'activités dans le quotidien par la jeunesse qui l'anime, gage et fier du présent, l'école représente l'espoir de l'avenir.

Marcel Côté, directeur

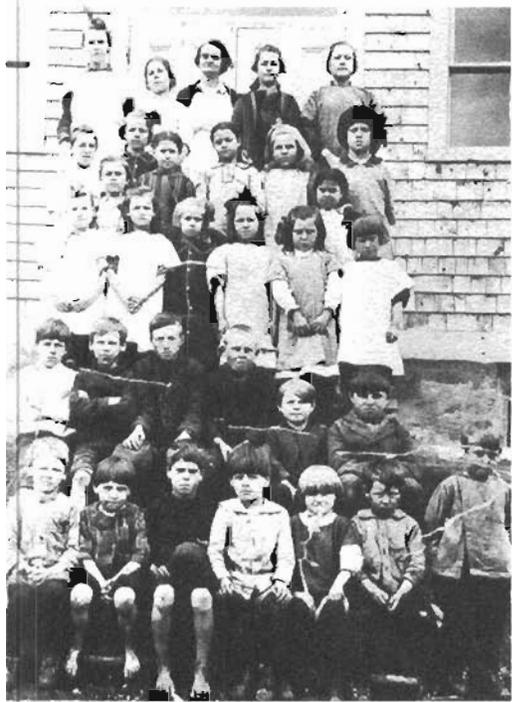


NOS ÉCOLES

Au tout début de la paroisse, des écoles s'élevaient dans tous les rangs pour dispenser l'instruction aux enfants. Plusieurs se souviennent encore des écoles de Glendyne, Rang 3 (3 écoles), Courchesne, Bélanger, Rang 7 et d'une école n° 1, celle du village actuel (logée à la place du Sacré-Coeur, en face de l'église). Ensuite, en 1959, la construction d'une école neuve fit place à l'ancienne pour le plus grand plaisir de toutes les enseignantes et pour une meilleure éducation et formation de tous ceux et celles qui ont passé dans ces maisons d'enseignement. Ce regroupement signifie aussi la naissance du transport scolaire.

NOS ÉCOLES ... Enseignants(tes)

Nous avons essayé de retracer les enseignants et enseignantes ayant oeuvré dans notre paroisse. Malheureusement, il nous manque des documents des petites écoles. Nous nous excusons à l'avance auprès des personnes qui ne seraient pas mentionnées, vu le manque d'information. De plus, il est à remarquer que l'ordre chronologique n'a pas toujours été respecté.



École de Glendyne

ÉCOLE GLENDYNE

Alma B. Nadeau, Mlle Perruce, C. Bouchard, E. Dufour, Blanche Ouellet, Rita Proulx, Catherine-Anne Griffin, Léonie Veilleux, Alfréda Beaulieu, Madeleine Marais, Gabrielle Belzile, Rose Dionne, Réjane Ouellet, Marie-Rose Lavoie, Huguette Lévesque, Éliane

Beaupré, Bernadette Gignac, Mlle Viau et Léontine Lambert.



École de Glendyne



École du village



Groupe d'élèves de l'école du village

ÉCOLE DU VILLAGE

Marie-Madeleine Sirois, J. Dubé, B. Bériault, Germaine Bouchard, Berthe Rioux, Anne-Marie Gagnon, Germaine Michaud, Lucienne Boucher, Lutgarde Ber-





Crèche près de l'école, fabriquée par les élèves (1957)

nier, Madeleine Ratté, Yvonne Boucher, Jeanne-d'Arc Ratté, Gabrielle Belzile, Thérèse Roy, Florentine Lemay (1942-1953), Mariette Lévesque, Éliane Beaupré, Irène Lahéy et Cécile Fradette.

1950-1960

Estelle Ouellet, Georgette Dumont, Gilberte Bélanger, Réjane Ouellet, Christiane Bellavance, Jeannine Morin, Monique Pelletier, Aline Ouellet, Murielle Hudon, Georgette Ouellet, Lucie Tardif, Gilberte D'Astous, Françoise Bélanger, Claudette Tardif, Mme Antonio Dubé et Marie-Paule Beaulieu.



École du Rang 3 Nord

ÉCOLE RANG 3 NORD

Cette école était logée sur la terre de Monsieur Omer Plante, voisin de chez Monsieur Jean-Baptiste Bossé. Il semblerait qu'elle fut démolie vers 1958.

Y ont enseigné: Madeleine Ratté, Lucille Cassinat, Gilberte Morin, Germaine Bourgoïn, Yvonne Grand-Maison, Anita Rousseau, Étienne Lavoie, Jeannine Dionne, Alice Dubé, Lucille Skaling, Mme Antonio Dubé et Mme Roland Bolduc.



École du Rang 3 Sud

ÉCOLE RANG 3 SUD

Celle-ci était logée au bord de la route à gauche du chemin du Rang 3, sur la terre de Monsieur Joseph Perreault, voisine de la terre de Monsieur Lucien Couture.

Y ont enseigné: Jeannine Morin, Claudette Couture, Adélaïde Rhéaume, Florentine Rhéaume, Anne-Marie Coulombe, Simone Grand-Maison et Germaine Bellavance.



École du Rang 3 Robinson

ÉCOLE RANG 3 ROBINSON

Elle était logée sur la terre de Monsieur Gédéon Boutin. Pour s'y rendre il fallait emprunter le chemin dit: du fronteau, près de chez Monsieur Jean Paquet. À la fermeture de cette école, elle fut achetée par Monsieur Lucien Couture qui en fit sa demeure. Elle eut, par la suite, plusieurs aménagements.

Y ont enseigné: Thérèse Bélanger, Pauline Anger et Mlle Gazeau.



École de Courchesne



École de Bélanger Siding



École Rang 7 Botsford

ÉCOLE N° 8 COURCHESNE

L'école de Courchesne était logée sur l'ancienne route parallèle à la 289 en face de chez Monsieur Jules Tardif (vieille route). Elle fut achetée et démolie par Monsieur Roger (Camille Ouellet).

Y ont enseigné: Thérèse Ouellet, Émilie Gagné, Thérèse Bélanger, Cécile Fradette, Ghislaine Ouellet, Pierrette Pelletier, Jeannine Dionne, Suzanne Fradette, Huguette Ouellet, Yolaine Bellavance, Rose-Aimé Plourde et Claudette Tardif.

Plusieurs institutrices pensionnaient chez Monsieur Jules Tardif. Cette école fut fermée vers 1960. Monsieur Ferdinand Desrosiers transporte les élèves à l'école du village.

ÉCOLE DE BÉLANGER SIDING

Selon les renseignements obtenus de Madame Maurice Poliquin, cette école était sise sur le côté juste en face de leur demeure. Environ une quinzaine de familles la fréquentaient. À eux seuls chez Monsieur Poliquin avait sept enfants à cette école. Elle est devenue, à sa fermeture, la maison de Monsieur Jean-Claude Durepos (présentement).

Y ont enseigné: Mlle Florentine Lemay et Madame Dubé.

ÉCOLE DU BOTSFORD

En réalité c'est un camp, propriété de Monsieur Charles Bélanger logé sur une terre de la municipalité de Rivière-Bleue. Cette maison étant inoccupée, après le décès de l'épouse de Monsieur Bélanger, les deux Commissions scolaires, Rivière-Bleue et Saint-Marc, s'entendirent pour procurer aux élèves de ce rang le service scolaire d'une institutrice: Mlle Thérèse Ouellet. Elle y enseigna un an. Elle se souvient avoir enseigné à Edmond Lang, Vital Bélanger, et l'un de ses élèves, Martin, devint le bedeau de Monsieur le curé Desbiens. En hiver ce camp est très froid. Mlle Thérèse enseigne en bottines de feutre. L'inspecteur venu avec Monsieur le commissaire, disait: «chauffez,

chauffez». Les familles quittèrent ce bout de rang et l'école ferma.

ÉCOLE RANG 7 BOTSFORD

Y ont enseigné: Régina Morin, Ernestine Lemay, Florentine Lemay, Thérèse Houde, Thérèse Roy, Rachel Chamberland, Lucille Cassistat, Madame Dubé et Carmen Gagné.

FERMETURE DES PETITES ÉCOLES (Après 1923)

Selon mademoiselle Florentine Lemay, les petites écoles sont disparues dans l'ordre suivant: celle du Rang 7, de Glendyne, Courchesne, Bélanger et celles du Rang 3. En 1959, les transports scolaires sont contractés par Monsieur Henri-Louis Houde, pour être repris par Monsieur Lucien Couture et revendus à Monsieur Réjean Bossé, qui effectue ces transports actuellement.

DIRECTRICES ET DIRECTEURS DE L'ÉCOLE SAINT-MARC

1959-1960	Mademoiselle Florentine Lemay
1961-1964	Soeur Lucille de Jésus, Fille de Jésus
1964	Soeur Sainte Irène, F.J.
1965-1967	Soeur Béatrice Maria, F.J.
1967	Soeur Laura Lemay, F.J.
1968-1980	Soeur Thérèse Larrivée, F.J.
1970	Regroupement des Commissions scolaires
1970-1972	Directeur général, Monsieur L. W. Charest
1972-	Directeur général, Monsieur Jules Côté.
1980-1987	M. Gérard Dumont et Mlle Thérèse Larrivée est responsable.
1987-	M. Marcel Côté et Mlle Thérèse Larrivée est responsable.
1987-	Intégration des Commissions scolaires, secondaire et élémentaire. Directeur général, Monsieur Jules Côté. Président, Monsieur Roger Bélanger, de Saint-Marc.



**ÉCOLE SAINT-MARC (Construite en 1959)
1960-1970**

Y ont enseigné: Mlle Florentine Lemay 1960-1962, Soeur Lucille de Jésus 1961, Soeur Béatrice Maria 1961-1962, Madame Albert Boulay 1961, Nicole Marquis 1962, Soeur Béatrice Maria 1963-1966, Claudette Plante 1962-1988, Jeannine Laliberté 1959-1960-1963-1964, Thérèse Houde 1963-1983, Soeur Irène-de-Jésus 1964, Soeur Jeanne Alice 1964, Micheline Brouwn 1964, Françoise Bolduc 1964-1966, Jeanne-Paule Asselin 1964-1988. Carmelle Saint-Pierre 1966, Soeur Luce Maria 1965-1967, Bibiane Michaud 1967, Soeur Laura Lemay 1967, Gaétane Ouellet 1967, Lise Morin 1967, Murielle Belzile 1967, Thérèse Larrivée 1968-1988, Louiselle Roy 1968-1988, Céline Gagné 1968 et Francine Saint-Onge 1968.

1970-1988

Chaotal Lavoie, Marcelle Gagnon, Lucienne Tremblay, Aline Morneau, Andrée Levasseur, Marcel Beauregard (édu. physique), Danielle Beauregard (édu. physique), Estelle Lemay, Nicole Sirois, Mariette Landry, Christiane Pelletier (passe-partout), Léna Benoît (édu. physique) et Lise Guérin (passe-partout).



École actuelle du village

PRÉSENTEMENT

Marcelle Grand-Maison, maternelle;
Louiselle Ouellet Roy, 1^{re} et 2^e années;
Jeanne-Paule Asselin Plante, 3^e et 4^e années;
Thérèse Larrivée, 5^e et 6^e années;
Claudette Ouellet Plante, éducation physique;
Jeanne Michaud Lévesque, professeur d'anglais;
Soeur Ruth Bérubé, agent de pastorale;
Lise Guérin, passe-partout.



Groupe d'enseignantes en 1962. On y retrouve: Sr Lucille de Jésus, Sr Béatrice Maria, Sr Bernadette-de-Lourdes (cuisinière), Mlle Florence Lemay, Cécile Fradette, Mme Dubé, Françoise Bélanger et Marie-Paule Beaulieu



Personnel de l'école en 1978

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Personnel de l'école (1987-1988). 1^{re} rangée: Estelle Lemay, Ruth Bérubé, Louiselle O. Roy et Thérèse Larrivée. 2^e rangée: Marcel Côté, Jeanne-Paul A. Plante, Gilberte Laforest, Marcelle Grand-Maison, Claudette Plante et Daniel Chamberland



Groupe d'élèves de la maternelle



Groupe d'élèves, 1^{re} et 2^e années



Groupe d'élèves, 3^e et 4^e années



Groupe d'élèves, 5^e et 6^e années





Groupe d'élèves de Madame Anne-Marie Gagnon

HOMMAGE À NOS DEVANCIÈRES

À tous ceux et celles qui, dans le passé, ont enseigné à Saint-Marc, nous leur disons *félicitations* et *merci*! Nous avons retrouvé et retrouvons encore de leurs traces dans l'une ou l'autre des pages de notre histoire. Sûrement que la tâche n'a pas toujours été facile, comme rien ne l'est dans les oeuvres de grande valeur! Pour votre courage et votre partage *bravo* et *merci*!

Dans notre paroisse, nous avons encore la joie d'y compter trois des piliers de l'enseignement, ce sont: Madame Anne-Marie Gagnon, Mademoiselle Florentine Lemay et Madame Thérèse Houde.

Madame Anne-Marie Gagnon. Selon nos recherches et les souvenirs, elle fut une excellente institutrice, pour qui le dévouement ne connaissait pas de calcul. Nous lui souhaitons une santé florissante. Madame Bélanger fut l'une des premières à enseigner dans la vieille école (village Saint-Marc).

Mademoiselle Florentine Lemay (appelée Florence). Elle a enseigné pour une première étape pendant onze ans. Elle quitta ensuite pour aller enseigner à Baie-Comeau. À la demande de la Commission scolaire elle revient en 1960 pour y prendre la direction de l'école Saint-Marc (la nouvelle école). Elle quitte définitivement l'enseignement en 1962. Depuis, elle travaille, en deuxième carrière, dans leur magasin général. En 1986, elle quitte pour aller vivre à la maison Laure Gaudreault, à Québec, mais se permet d'assez longs séjours à Saint-Marc. Elle est d'ailleurs toujours la bienvenue.

Mademoiselle Florence a, depuis longtemps, des protégés dans des pays de missions. En octobre 1985, elle avait la très grande joie d'accueillir chez-elle l'un de ses protégés, Monsieur l'abbé Susaïmanicham, prêtre Indien, ordonné en 1971. Il est du diocèse de Madurai, India. Nous avons eu la joie de l'accueillir à l'école Saint-Marc. Il garde un bon souvenir des professeurs et des élèves.



Groupe d'élèves de Mademoiselle Florentine Lemay



Protégé de Mademoiselle Lemay

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Madame Thérèse Houde (1963-1983). Une toute dernière retraitée. Elle a enseigné, comme vous le constatez, 20 ans, auprès d'une jeunesse qui l'appréciait beaucoup. Elle a su se donner à son travail d'institutrice d'une façon exemplaire. Son travail acharné et consciencieux l'ont pourtant gardée jeune. Depuis, à sa retraite, elle se consacre à toutes sortes d'activités paroissiales, comme: l'Âge d'Or, bénévolat, etc. Heureuse retraite bien méritée chère Thérèse.

Quelques autres ont enseigné de 2 à 5 et même 6 ans: Jeannine Laliberté, Jeannine Dioone, Estelle Lemay, Claudette Couture et Gilberte Laforest. Parmi ces dernières, seule Estelle y revient comme jardinière ou suppléante de temps à autre. Chacune y a sans doute laissé de bons souvenirs.

NOS SECRÉTAIRES À LA COMMISSION SCOLAIRE

Monsieur Achille Ratté, Monsieur Ferdinand Ouellet, Mademoiselle Francine Langlais, Mademoiselle Diane Boulanger et Madame Jeannine Laliberté.

À partir de 1970, les secrétaires sont engagés à la Commission scolaire regroupée de Sully. Aucune de Saint-Marc.

SECRÉTAIRE À L'ÉCOLE SAINT-MARC

Madame Gilberte Laforest remplit ce rôle depuis 1969.



Groupe d'élèves de Madame Thérèse Houde

CONCIERGES DE L'ÉCOLE

Monsieur Stanislas Kennedy, Madame Jeanne-d'Arc Poliquin de 1960-1961, Madame Dorilas Laliberté 1961, Mlle Yolande Plante dans les débuts de 1965, Madame Willie Plante 1965-1966, Jérémie Paulin, Madame Jean-Paul Dumont, Monsieur Camille (dit Roger) Ouellet, M. Henri Bellavance 1970-1985 et M. Daniel Chamberland 1985-1988.



Comité de l'école Saint-Marc

COMITÉ D'ÉCOLE 1987

Diane Dionne, Rose-Aline Sirois, Micheline Laliberté, Marjolaine Pelletier, Suzanne Kennedy, Patsy Bolduc, Andréa Laliberté, Louise Boulanger et Lucie Marquis.

Denise Desrosiers, présidente; Colette Laliberté, secrétaire; Thérèse Larrivée, enseignante et Marcel Côté, directeur.



LES TRANSPORTS SCOLAIRES

Comme nous l'avons dit, la nouvelle école du village fut construite en 1959. Les petites écoles fermèrent l'une après l'autre entre 1959-1962. Pendant ces années, les familles s'organisent de leur mieux pour envoyer les enfants à l'école du village. Les transports scolaires n'existaient pas encore ici. Les enfants de Glendyne voyagent quelques-uns avec leurs parents, d'autres avec Monsieur Adélarde Bellavance qui vient travailler à la manufacture, d'autres descendent à pied, parfois sur la voie ferrée. Les enfants de Courchesne voyagent avec Monsieur Ferdinand Desrosiers. Les enfants du Rang 7 descendent avec leurs parents, des occasions ou avec Monsieur Boulanger. Cette situation oblige Monsieur Henri-Louis Houde et Monsieur Boulanger à descendre leur famille au village afin de permettre à leurs enfants de suivre les cours régulièrement. En 1962, Monsieur Henri-Louis Houde signe, avec la Commission scolaire, un contrat de transport. Il fait ses transports avec un panel rouge et un autobus scolaire comme ceux d'aujourd'hui. Les lois pour les transports scolaires sont alors bien sévères. Si un jour d'hiver une tempête de neige fait des siennes et que les transports ne peuvent passer, le soumissionnaire voit sa paye diminuée, et cela de par le nombre d'élèves absents à l'école. Aussi, il n'était pas question de faire monter à bord d'un autobus des

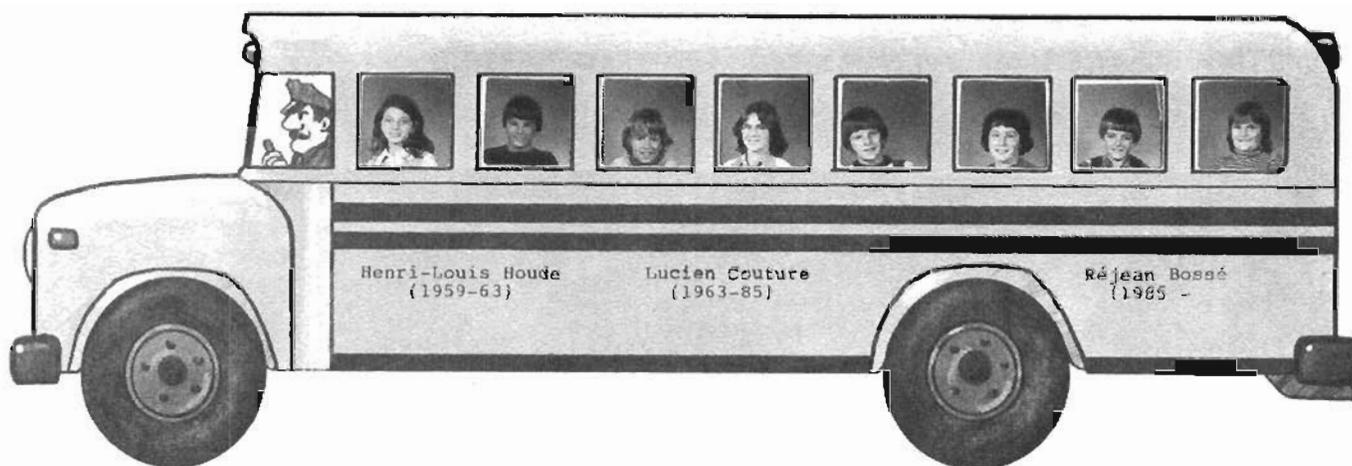
élèves qui n'étaient pas dans les limites exactes de 1 mille du village, même si l'enfant était à .9 de mille et qu'il était en première année, il devait marcher.

En 1963, au renouvellement du contrat par soumission, Monsieur Lucien Couture devient propriétaire des transports scolaires. Il garda ce service jusqu'en 1985. Réjean Bossé fit ensuite l'acquisition des transports et il le fait encore aujourd'hui.

Nous aimerions rappeler ici les conducteurs des autobus, y compris, bien sûr, les trois contractants: Henri-Louis Houde, Lucien Couture, Réjean Bossé, Gilles Boutin, Claude Hamel, Claudette Couture, Rock Gagnon, Toussaint Bossé, Wilfrid Bossé, Adrien D'Amboise et Carole Bossé.

À vous tous, au nom des professeurs, des parents et des amis, nous vous disons merci. À Saint-Marc nous avons eu la chance qu'aucun accident fâcheux ne soit arrivé en autobus scolaire, c'est à l'honneur des conducteurs. Faut-il admettre que ces jeunes sont parfois bruyants: c'est le déversement du trop plein de l'école. Vous savez, ces jeunes sont débordants d'énergie. Conducteurs, bravo et merci.

Le personnel de l'école Saint-Marc offre ses vœux d'heureuses fêtes à la paroisse et à la municipalité. Que la collaboration qui a été nôtre se perpétue encore longtemps dans les générations présentes et à venir. JOYEUX ANNIVERSAIRE.



*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Les Filles de Jésus



Fondatrices (de g. à d.): Sr Marie Bernadette-de-Lourdes (Rachel Lévesque), Sr Marie Lucille-de-Jésus (Hélène Savard) et Sr Béatrice Maria (Rose-Aimée Diotte)

Le 21 août 1961, arrivaient à Saint-Marc-du-Lac-Long, trois Filles de Jésus: Soeur Marie Lucille-de-Jésus (Hélène Savard), Soeur Marie-Bernadette-de-Lourdes (Rachel Lévesque) et Soeur Béatrice Maria (Rose-Aimée Diotte). Dès septembre de cette même année, avec la collaboration des dévouées enseignantes de cette paroisse, elles dispensent, avec joie et sagesse, l'instruction et l'éducation à nos jeunes dans une école, dite centrale.

En 1979, les Filles de Jésus quittent l'école, mais les gens se réjouissent de pouvoir garder au milieu d'eux, celles avec qui ils ont tissé de solides liens d'amitié au fil du quotidien. Elles vivent bien enracinées au sein de ce petit peuple de Dieu, apportant une étroite collaboration dans la pastorale paroissiale.

Ouvertes aux changements et attentives à ce qui se vit, les Filles de Jésus continuent leur mission «d'éducatrices» en répondant à des besoins bien précis de la communauté chrétienne de Saint-Marc. C'est ainsi qu'elles apportent une large part dans la préparation de nos jeunes aux premiers sacrements. Avec des parents désireux de vivre des services pour la communauté, elles prennent en main la responsabilité de la formation du comité d'initiation sacramentelle pour le Pardon, l'Eucharistie et la Confirmation. Depuis quelques années, cette responsabilité est remise à la Communauté chrétienne et les Filles de Jésus sont heureuses de travailler avec des parents tels que ceux de Saint-Marc. Ils font une oeuvre merveilleuse. Dans un avenir assez rapproché, ces parents pourront prendre entièrement en main cette responsabilité. Un autre volet bien important de notre Eglise c'est la liturgie, là encore les Filles de Jésus sont bien présentes avec tout un comité bien voulant et bien participant ayant comme grand désir de rehausser la qualité de nos cé-



Résidence des religieuses

lérations tant sacramentelles que célébration sans prêtre. Et comme déjà dit, elles ont à coeur tout l'aspect pastoral de cette paroisse et pour ce faire elles vivent proches des gens épousant leurs joies, leurs peines, tout ce qui fait la trame de leur existence.

D'hier et d'aujourd'hui, les Filles de Jésus sont ... «invitées, avec les autres croyants, à reconnaître et célébrer Jésus-Christ vivant parmi nous, et à prendre une part active à la vie de l'Eglise locale» (extrait de leur Règle de Vie, art. 18).

En 1986, la paroisse a célébré d'une façon remarquable, digne des gens de Saint-Marc, leur vingt-cinquième année de présence parmi eux. Puisse le Seigneur les garder encore longtemps comme membres de cette communauté si sympathique, si accueillante et si débordante de vie.

À toute cette fière population, les Filles de Jésus souhaitent d'heureuses fêtes. Que l'avenir leur assure longue vie dans la fraternité et dans le souci constant de transmettre foi, courage, fidélité à Dieu et amour de leur beau coin de pays.



Sr Ruth Bérubé



Sr Madeleine Larochelle



Entreprises et Organismes



Estelle Lemay, responsable de la bibliothèque

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

La municipalité se veut attentive au besoin de la population tant pour le loisir que pour la culture; c'est pourquoi, dès la mise sur pied d'une B.C.P. des Portages, elle fait demande pour que nous soyons desservis par cet organisme. Le 5 juillet 1980 est l'inauguration de l'ouverture de la bibliothèque municipale de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette ouverture signifie que l'accessibilité à la culture générale est possible pour toute la population.

Un local de l'école prêté par la Commission scolaire des Frontières est le premier à nous accueillir et dès la rallonge du centre communautaire (1981), nous nous transportons au deuxième étage dans un appartement prévu pour la bibliothèque. Ce local nous permet d'offrir à la population un service des plus adéquats.

Tous les mercredis après-midi (15 h à 16 h) et les mercredis soirs (19 h 30 à 20 h 30), nous sommes à la disposition des intéressés.

Notre bibliothèque comprend un étalage de biens culturels dont le contenu se divise comme suit:

- Romans adultes, 150
- Documentaires adultes, 150
- Livres d'enfants, 500
- Disques, 75
- Jouets, 16
- Oeuvres d'arts, 6
- Service de cassettes-audio
- Service de cassettes-vidéo



Le local de la bibliothèque

Location de films VHS et BETA

Assortiment de périodiques tels que: chasse et pêche, décoration Chez-Soi, Québec sciences, Vivre, Décormag, Coup de Pouce, etc. Nous vivons aussi des activités intéressantes, telles: projection de films éducatifs, exposition de livres, technologie et pré-histoire. Nous connaissons des auteurs(res) de livres pour enfants (Robert Soulières) et adultes (Lina Madore). Tous ces biens culturels et toutes ces activités éducatives sont possibles grâce à la collaboration de la B.C.P. des Portages à laquelle nous sommes affiliés. Tous les gens sont libres de profiter de ce service municipal. À date, nous avons abonné 213 adultes et 200 enfants.

Sans le travail des bénévoles, ce service serait impossible. Bravo à tous ceux et celles qui dépensent leurs énergies et leur temps à l'enrichissement culturel de leurs concitoyens et concitoyennes.

Longue vie à la bibliothèque municipale.



Rencontre avec l'auteure Lina Madore, à la bibliothèque Saint-Marc. 1^{re} rangée à gauche: Lina Belzile Madore avec un groupe de lecteurs

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Roi et reine de la chorale « Les Rossignols » : Guy Martin et Édith Plante, en 1976

LES ROSSIGNOLS SAINT-MARC

Le goût de la musique et du chant fait naître cette chorale en 1975. Claudette Beaulieu en est l'instigatrice. Ce sont d'abord des jeunes qui en font partie : un répertoire de chants religieux et populaires permet de rejoindre tous les goûts.

Plusieurs talents sont mis à partie. Encouragée, soutenue et par les jeunes et par les parents, cette chorale prend l'initiative de préparer un concert. Pendant 6 années consécutives, à la Fête du Canada, un concert de chants populaires et folkloriques est très apprécié de toute la population. C'est beaucoup de préparation, mais c'est aussi une école de formation pour tous ces jeunes chanteurs et chanteuses de Saint-Marc.

En plus de la joie de chanter, ces jeunes auront le bonheur de faire des voyages avec leur responsable. Ils (elles) iront remplir leurs yeux des merveilles de la nature en faisant le tour de la Gaspésie, en allant jusqu'au zoo de Saint-Félicien (Lac Saint-Jean). Une visite à Granby pour visiter le village Québécois d'Antan et le zoo, une semaine dans un chalet à Rimouski avec visite aux jardins de Métis, une randonnée jusqu'à Matane, tout pour enrichir et inviter à l'admiration. Rien n'est de trop pour encourager ces jeunes et leur permettre d'agrandir leurs connaissances, alors un voyage à Québec est aussi sur le menu. On va même jusqu'à une petite gâterie, ce qui n'est pas de refus, par un repas au McDonald à Madawaska. Et bien sûr qu'un party dans le temps des fêtes est toujours désiré et réalisé au plaisir de tous et toutes. Une initiative bien appréciée, fut d'aller chanter à la ca-



Colombe (Chantal Roy) lors d'un concert



Concert par le groupe de la chorale « Les Rossignols »





Randonnée en bicyclette

thédrale de Rimouski pour une célébration eucharistique et d'être reçus(es) par la chorale des jeunes de la cathédrale. Plusieurs parents et amis(es) étaient heureux d'être du nombre et d'être témoins de cette belle activité. La joie fut grande quelque temps après de recevoir, à Saint-Marc, ces mêmes jeunes et les quelques adultes qui les accompagnaient. D'aller à un concert fut aussi un des rêves réalisé et c'est à Notre-Dame-du-Lac que nous nous dirigeons pour entendre le «Choeur du Témis».

Toutes ces activités, voyages, partys, concerts, échange avec une autre chorale, furent très appréciées des jeunes. Elles étaient pour eux (elles), le signe tangible de tout l'encouragement des gens de Saint-Marc, puisque tout était financé par leurs généreux dons et par ceux des amis(es) et des «connaissances» des environs.

De plus, cette chorale a fait l'acquisition d'un orgue électronique grâce aux dons reçus de tous et chacun. Cet orgue a été l'instrument privilégié pour accompagner plusieurs concerts.

Des adultes se sont joints à eux (elles) pour les chants à l'église lors des grandes fêtes liturgiques et des funérailles.

Depuis ses premières années, cette chorale a quelque peu changé son «image», mais elle est tou-



Plaisir du sable fin



Voyage à Matane



Groupe des chanteurs(euses) à la cathédrale de Rimouski

jours là et continue à rehausser nos célébrations communautaires.

En juillet 1988, elle sera là, et ensemble nous chanterons notre joie de fêter et nous soulignerons ces années riches de souvenirs.



Groupe de chanteurs(euses) adultes à la fête du 25^e des Filles de Jésus



Caisse populaire

CAISSE POPULAIRE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG - 1942-1988

En 1942, une vingtaine de paroissiens, appuyés par M. le curé Léopold Desbiens et M. Gérard Roussel de l'Union Régionale de Rimouski, décidèrent de la mise sur pied d'une caisse populaire à la mesure et au service de la population locale.

Officiellement fondée le 6 octobre 1942, la Caisse populaire, par la voix de ses premiers dirigeants, fera le premier bilan de ses activités à l'occasion de l'assemblée de ses sociétaires en juin 1945, sous la présidence de M. Joseph Hamel.

Conseil d'administration

- M. Joseph Hamel, président;
- M. Albert Bélanger, vice-président;
- M. Eugène Lemay, administrateur;
- M. Philémon Rousseau, administrateur;
- M. Ferdinand Ouellet, secrétaire-gérant.

Conseil de surveillance

- M. Eugène Desrochers;
- M. François Bélanger;
- M. Lucien Pelletier.

Commission de crédit

- Victorien Lemay;
- M. Gérard Proulx;
- M. Jules Pelletier.

Mais laissons parler nos premiers dirigeants:

« Messieurs les sociétaires »

Vos directeurs ont l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur les opérations de votre Caisse populaire depuis sa fondation.

Il est entré dans votre Caisse populaire cette année en :

Parts sociales	410,70 \$
En épargne	97 302,47 \$
Total	97 713,17 \$

Nous avons prêté aux membres la somme de 19 188,79 \$ et 10 745,05 \$ ont été remboursés sur l'ensemble de nos prêts.

Les dépenses de la Caisse s'élèvent à 1 277,87 \$ et sont entièrement couvertes par les bénéfices qui sont de 1 283,11 \$.

Nous sommes aujourd'hui 220 déposants, dont 150 réguliers et 35 emprunteurs.

Il est proposé par M. Albert Bélanger et unanimentement résolu que les taux d'intérêts payés aux sociétaires soient de 2% sur l'épargne et 3% sur le capital social. (Extrait du procès-verbal de la première assemblée des sociétaires).

La progression qui suivra témoigne du dynamisme des dirigeants, du personnel et des membres, de même que de la qualité d'enracinement qu'ils ont donnée à cette institution.

Tableau comparatif de l'évolution de la Caisse :

Dates	Nombre de membres	Prêts	Actif
1953	190	15 392 \$	52 428 \$
1965	328	27 022 \$	92 222 \$
1970	431	72 897 \$	279 168 \$
1980	615	791 521 \$	1 198 013 \$
1987	710	2 011 169 \$	3 107 239 \$



Fête de Noël à l'école

Implication sociale: Jeunesse

Depuis sa fondation, les jeunes ont retenu l'attention des dirigeants. Pensons à l'implantation dans les écoles de la Caisse populaire, au concours international des Jeunes, joint à l'aide financière accordée pour les loisirs, différents organismes tant du côté sportif que culturel.

3^e âge

Il est bon de souligner que les personnes du 3^e âge, ces véritables bâtisseurs de notre Caisse, ont toujours occupé une place de choix dans notre coopérative d'épargne.

En reconnaissance de leur précieuse contribution, ils bénéficient de l'attention particulière du personnel et des services gratuits mis à leur disposition.

Le parrainage d'un projet domiciliaire dans notre milieu favorise l'accès à des loyers répondant aux besoins de ces gens.





Groupe de jeunes de l'école Saint-Marc



Gâteau offert par la Caisse populaire lors de la fête de Noël



Gâteau offert par la Caisse populaire lors de la fête de Noël



Équipe de ballon-balai



Souper de Noël de la Caisse

Les dirigeants (Coeur de la Caisse)

Si notre Caisse peut aujourd'hui faire état de son action dans le milieu depuis 45 ans, c'est parce que cette action est née et a grandi au rythme des membres et des dirigeants; au rythme de ces gens qui sont la base de notre Caisse et dont le rôle est trop souvent effacé. Ils ont à coeur l'intérêt de nos membres, tout comme l'intérêt de leur Caisse.

Il faut un esprit coopératif extraordinaire pour mettre au service d'une institution ses connaissances, son expérience et son temps.

Si la tâche d'administrateurs, de commissaire de crédit ou de surveillance est exigeante, elle procure à chacun un sentiment de fierté et d'appartenance à un groupe exceptionnel de citoyens, de bâtisseurs dont la seule récompense demeure l'implication économique et sociale de la Caisse dans notre milieu et l'aide apportée à la collectivité.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Conseil d'administration (de g. à d.): Camillien Desrosiers, Yvon Plante, Mme Thérèse Houde, Mme Réjeane Rousseau et Gilles Bossé



Commission de crédit (de g. à d.): Rock Gagnon, Alonzo Lemay et Fernand Poliquin

Le personnel

Les succès d'une entreprise sont souvent dépendants de la compétence de son personnel, de son attachement à son travail et de son dévouement envers les membres.

Il comprend l'importance du système coopératif et des avantages qu'il apporte à ses membres et à la communauté. Nos employés demeurent l'élément essentiel au succès de notre institution.

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté de partager avec les dirigeants les défis de toutes ces années.

Directeurs

De 1942 à 1943	M. Paul-Émile Gagnon
De 1943 à 1971	M. Ferdinand Ouellet
De 1971 à aujourd'hui	Mme France Ouellet

Ce formidable héritage est l'oeuvre de plusieurs générations de dirigeants d'employés et de membres coopérateurs qui ont compris l'importance de se donner des services financiers qu'ils peuvent contrôler et qui correspondent vraiment à leurs besoins et aspirations.

Les résultats que nous avons atteints nous montrent bien la puissance de la formule coopérative. Pour ceux et celles qui participent activement à l'évolution de notre Caisse, c'est avec fierté qu'on jette un regard sur notre passé et c'est avec enthousiasme et confiance qu'on aborde l'avenir.



Comité de surveillance (de g. à d.): Mme Gilberte B. Laforest, Bertrand E. Ouellet et Mme Louiselle Roy



Mme France Ouellet



M. Montcalm Ouellet



Mme Diane Dionne



M. Paul-Émile Gagnon



M. Ferdinand Ouellet





Garage Albert Bélanger, 1931, année de la construction



Garage Albert Bélanger, 1949

ALBERT BÉLANGER LTÉE

ALBERT BÉLANGER LTÉE, concessionnaire affilié à Chrysler Canada depuis 1955, a acquis une solide expérience dans la vente et la réparation des automobiles.

Le président, Roger Bélanger, fils du fondateur de l'entreprise, Albert Bélanger, est secondé par des employés qualifiés, soucieux du travail bien fait et fiers de perpétuer la bonne renommée de la maison. Depuis 57 ans, l'entreprise recrute sa clientèle dans toute la région du Transcontinental, du Témiscouata et le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, sans oublier les anciens résidents de Saint-Marc et des alentours qui continuent à venir y chercher des services.

C'est en 1931 que le premier garage fut construit par Albert Bélanger. À deux reprises au cours des années 1930 et plus tard en 1950, la bâtisse fut agrandie afin de satisfaire à la clientèle qui augmentait proportionnellement à la popularité de l'automobile.

C'est en 1957, lors de la reconstruction de la route 51 que fut démoli le garage du début pour être reconstruit au nord de la nouvelle route. C'est la bâtisse existant aujourd'hui, mais qui fut l'objet d'un nouvel agrandissement en 1974, afin d'améliorer la salle de montre, le département des pièces et les bureaux administratifs.

Albert Bélanger commença à vendre des automobiles neuves et usagées en 1949, de même que des tracteurs de fermes et des instruments agricoles.

En 1962, il fonde la Cie Albert Bélanger Ltée avec ses enfants, Gilberte et Roger comme actionnaires. Il assumera la présidence de la compagnie jusqu'à son décès en 1969.

La direction et le personnel d'Albert Bélanger Ltée, sont heureux de s'associer aux citoyens de Saint-Marc pour célébrer le 75^e anniversaire de la paroisse et souhaiter que les journées qui marqueront cet événement permettent à toute la population et aux visiteurs de vivre des retrouvailles amicales et sereines qui viendront renforcer nos liens d'appartenance et souder des amitiés sincères et durables.



Garage Albert Bélanger, 1950



Garage Albert Bélanger, tel que construit en 1958



Albert Bélanger Ltée, 1987

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Magasin en 1958

ÉPICERIE GILLES BOSSÉ ENR.

Établi sous la raison sociale de Épicerie Gilles Bossé Enr. depuis décembre 1974, ce commerce a connu bien des transformations au cours des années.

La construction initiale fut faite par Patrick Larouche qui l'occupa quelques années pour la vendre ensuite à Léon Fradette puis à Émile Dionne. En 1959, Wilfrid Bossé en a fait l'acquisition.

Au départ, la vocation du commerce était surtout centrée sur la restauration. C'était l'époque des parties de billard et des rassemblements de plusieurs clients à tous les soirs pour écouter, à la télévision, « Séraphin » ou les combats de lutte. Avec le temps, la vente d'épicerie prit le dessus sur le restaurant. C'est ainsi qu'en 1965, Wilfrid et Clara décidèrent d'agrandir pour doubler la surface du commerce. On abandonne donc la restauration et c'est l'établissement d'un véritable magasin général. On y trouve de tout: de l'épicerie aux matériaux de construction en passant par les jouets, la quincaillerie, la lingerie, et ce, 7 jours par semaine jusqu'à l'établissement de la loi sur les heures d'affaires en 1970.

En 1974, Gilles et son épouse Corinne, font l'acquisition du commerce familial.

C'est en 1978 qu'on commence à effectuer des changements majeurs. On élimine les matériaux de construction et on établit une boucherie licenciée en réaménageant complètement l'intérieur et en s'affiliant au groupe Provigo. Dans les années qui suivent, l'épicerie prend le pas sur les autres lignes qui sont éliminées une après l'autre, pour devenir un véritable marché d'alimentation après maintes transformations, tout en conservant un département complet de peinture et de la quincaillerie de dépannage.



Roby, Corinne et Gilles

Maintenant, sous la bannière « Servi », le magasin compte 2400 pieds de plancher, une boucherie fonctionnelle, un nouveau département de fruits et légumes, plusieurs items en vrac, un vaste choix de vins et de bière froide, un service à l'auto et de livraison gratuite.

Le personnel se compose de 6 personnes (4 à temps plein et 2 partiel) qui se font un plaisir de servir une clientèle toujours croissante.

Grâce à la fidélité de ses clients, la ténacité de son personnel et les récentes transformations effectuées, Épicerie Gilles Bossé Enr. est sur le point d'atteindre une des meilleures performances en augmentation des ventes, sinon la meilleure, pour tout le groupe « Servi » de la région de Rimouski.

Merci à tous ceux qui ont travaillé à notre réussite et surtout merci à tous les gens de Saint-Marc-du-Lac-Long et des environs dont la clientèle est si précieuse pour maintenir un marché d'alimentation de qualité dans notre municipalité.

Bonne fête Saint-Marc-du-Lac-Long!



Magasin en 1987





Autobus scolaires



Résidence familiale

LES ENTREPRISES RÉJEAN BOSSÉ INC. L'Oasis du pêcheur

Fondées le 1^{er} août 1985 par Carole Morin et Réjean Bossé, Les Entreprises Réjean Bossé Inc. firent l'acquisition des transports scolaires L. Couture Inc. qui s'occupaient du transport des écoliers depuis plus de 20 ans à Saint-Marc.

Avec une flotte de trois autobus, dont deux neuves, nous transportons, en plus des écoliers, des groupes jusqu'à quarante personnes dans différentes activités, et ce, tant le soir que les fins de semaine.

En août 1985, Carole et Réjean firent aussi l'acquisition de la maison, de la ferme et de la pisciculture de M. Couture.

La ferme qui comptait au début quelques vingt têtes de bétails, a été éliminée pour se concentrer sur l'exploitation piscicole.

Située à l'angle de deux ruisseaux, la pisciculture (l'Oasis du pêcheur), a un des plus grands débits d'eau de la région, ce qui permet de produire de la truite de première qualité et ce, même dans les mois chauds de l'été.

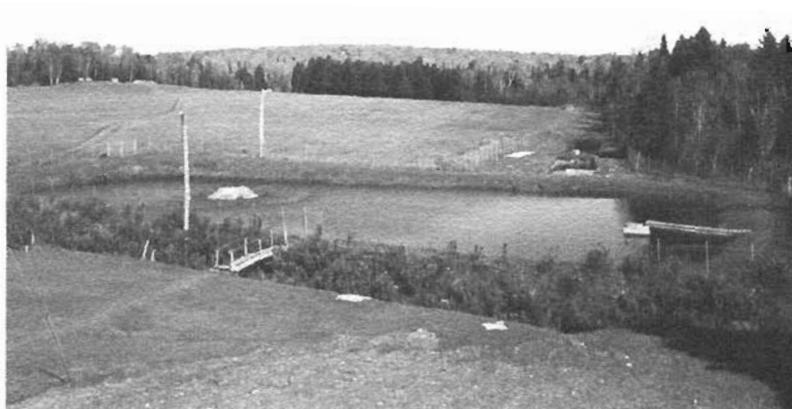


Bassins d'élevage

À l'été 1986, la construction de deux bassins de béton recouverts de serres a été effectuée dans le but de faciliter l'élevage de la jeune truite.

Prenant conscience du site enchanteur de la pisciculture, nous avons fait l'acquisition d'un permis de bar et prévoyons la construction d'une terrasse, d'une piscine et des aménagements sur le terrain pour faciliter les pique-niques, et ce, dans un avenir prochain.

Bienvenue à votre fête et amusez-vous bien !



Étangs de pêche

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Victorien Lemay et Edna Albert

EDNA ALBERT ET VICTORIEN LEMAY LTÉE

Victorien, né à Saint-Édouard-de-Lotbinière le 24 janvier 1898, est arrivé à Saint-Marc au printemps 1918 avec la balance de la famille pour éviter la conscription et prendre un lot dans le Rang 6. Défricheur, ses premières années furent consacrées à la coupe du bois, à la culture et l'élevage comme tout bon colon. Plus tard, il prit des contrats de coupe et de flottage de bois pour le compte d'un M. Sirois du Nouveau-Brunswick. À l'âge de 34 ans, il unit sa vie à celle de Edna Albert et il décide de demeurer à Glendyne chez les beaux-parents, M. et Mme Ubald Albert. Ils eurent trois enfants : Alonzo, Yolande et Huguette.

C'est dans les années 1930 que Victorien devient commerçant de bois. C'était très difficile pour les familles. Il achetait le bois des colons pour le vendre, soit à des compagnies comme d'Auteuil pour ce qui est de la pâte et pour le sciage, c'étaient les moulins opérant dans la région.

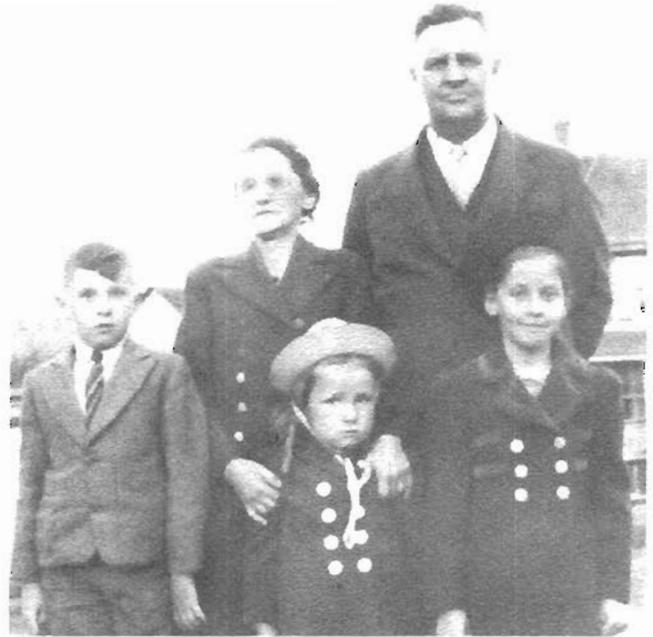
En 1950, avec la venue de l'électricité au village, il décide d'acheter la maison de Gérard Ratté et du même coup, il devient teneur du bureau de poste pour quelques années. Il fut président de la commission de crédit de la Caisse populaire et président de la Commission scolaire. Comme loisirs, il aimait bien travailler pour un parti politique connu, grand amateur de chasse et conteur d'histoires.



Victorien Lemay



Victorien à la chasse



Famille. À l'avant : Alonzo, Huguette et Yoïande. À l'arrière : M. et Mme Lemay

En 1962, il devient actionnaire de Clair Furniture et en 1958, il opère un moulin de sciage qui fabrique des dormants pour le chemin de fer et de la planche pour la fabrication de meubles. En 1966, il fonde la compagnie Victorien Lemay Ltée qui opère encore et dont Alonzo en est le président. En mars 1971, il paralyse et est hospitalisé à Québec. On ferme maison et on prend un loyer pour la maman à Charlesbourg, départ très difficile pour les deux, car ils étaient attachés à ce coin de pays.

En octobre 1976, Victorien décède d'une longue maladie à l'hôpital Saint-Augustin à l'âge de 78 ans. Quelques années plus tard, en novembre 1983, Edna décède à Saint-François-d'Assise à l'âge de 87 ans.



Résidence Victorien Lemay Ltée





Reine de l'Association des pompiers, Mlle Claudette Plante (Saint-Basile)

BRIGADE DES POMPIERS

La brigade des pompiers vit le jour à Saint-Marc-du-Lac-Long le 12 mai 1963.

Dans les tous débuts de cette paroisse, aucun équipement destiné à combattre les incendies n'existait. Si le feu faisait rage on s'en défendait tant bien que mal, car nous n'avions à notre disposition que l'équipement du ministère des Terres et Forêts. Un peu favorisés étions-nous malgré tout, grâce à Monsieur Hervé Fradette qui travaillait, à ces moments, comme gardien de feu.

Le 12 mai 1963, se tenait à la salle de l'école Saint-Marc, la première assemblée publique qui rendait officielle la formation de la brigade Saint-Marc.

Monsieur Roland Morin est élu chef pompier

Monsieur Georges Soucy, assistant

Monsieur Léonard Bergeron, secrétaire.

Cette brigade comptait comme membres: Alfred Bellavance, Yvon Bellavance, Henri-Louis Houde, Paul Lahey, Eugène Nadeau, Paul Van Papendrecht et Fernand Poliquin.

Dans cette même année, Madame Claudette Plante est élue reine de l'Association des pompiers de l'Est du Québec et du Nord du Nouveau-Brunswick.

En 1964, la municipalité fit l'achat d'une pompe portative d'environ 2000 pieds de boyaux, munie d'une échelle, valeur de 2500 \$ et de huit habits de pompiers. Cette pompe était transportée lors d'un feu dans un trailer rattaché à une automobile. N'ayant pas de caserne à cette époque, le tout était remis dans le hangar de Monsieur Fernand Poliquin.

En novembre 1964 se déclarait le feu à la manufacture de meubles (Clair Furniture). On utilisa donc l'équipement que possédait la brigade, celui de la manufacture, et en plus, on fit appel à la Brigade de pompiers de Rivière-Bloue. Ce fut sans résultat. Tout fut ravagé par les flammes.

C'est donc à partir de ce grand malheur que la municipalité s'efforça de munir, du nécessaire, la brigade en place.



Camion à incendie



Bénédiction du camion à incendie

Le premier camion à incendie de Saint-Marc fit son apparition en 1967. Il est à remarquer qu'en 1988, ce même camion sert à la brigade actuelle. Beaucoup d'investissement a été apporté de la part de la municipalité pour le maintenir en bon état. Ce camion de marque Bickle Seagrave 1952, acheté 15 ans plus tard au prix de 5400 \$, venait d'une vente à l'encan qui s'était tenue à Montréal. Il avait servi, dit-on, pour l'armée canadienne.

Le 2 juillet de cette même année, l'abbé Robert Godbout, curé de cette paroisse, bénit le camion.

Par un programme d'encouragement des travaux d'hiver, la municipalité se voit accorder une subvention de 26 000 \$ pour la construction d'une caserne de pompiers d'une superficie de 32 x 40 pieds. C'est donc en 1968 qu'on exécute la réalisation de cette bâtisse.



Caserne des pompiers

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Exercice de prévention contre les incendies

D'année en année la brigade Saint-Marc voit son équipement s'accroître. Actuellement nous y retrouvons, en plus du camion à incendie, un camion citerne, 6 extincteurs, 1 sirène, 1 pompe portative et 4 appareils respiratoires, sans parler de tous les accessoires que nous pouvons compter dans ce poste.

Nous sommes fiers de ces acquisitions et nous pouvons féliciter et la municipalité et la brigade par la mise en commun de leur créativité afin de trouver les fonds nécessaires à l'achat et à l'entretien de tout notre équipement. Les bingos annuels et la tenue du restaurant aux soirées dansantes mensuelles de l'Âge d'Or et des Amis du Bon Vieux Temps, permet aussi d'accumuler des petits revenus à cette fin. La population est fière de ces pompiers et leur assure sa généreuse collaboration.

Nous rendons hommage à tous ceux qui se sont dévoués et se dévouent encore pour assurer les citoyens et les citoyennes de Saint-Marc des mesures de prévention et de protection contre ce fléau dévastateur que sont les incendies.

Chefs-pompiers

1963-1966 Roland Morin
 1966-1967 Georges Soucy
 1967-1971 Roland Morin
 1971- Fernand Poliquin

Sous-chefs

1963-1966 Georges Soucy
 1966-1971 Fernand Poliquin
 1971-1974 Alfred Kennedy
 1974- René Roy

Secrétaires

1963-1964 Léonard Bergeron
 1964-1968 Paul Van Papendrecht
 1968-1969 Maurice Dumont
 1969-1971 Gilles Viel
 1971- Wilfrid Bossé

Les membres depuis la fondation de cette brigade sont: Rino Morel, Gilles Bérubé, Ghislain Gérard,

Jean-Louis Bérubé, Léopold Pelletier, Maurice Dumont, Fernando Boutin, Charles H. Dumont, Normand Denis, Gilles Poliquin, Jean-Paul Dumont, Wilfrid Bossé, Alfred Kennedy, Hervé Fradette, Jacques Dumont, Gilles Dumont, Gilles Michaud (décédé), Armand Picard, Gilles Viel, Yvon Poliquin, David Pellerin, Clermont Martin, Cyrille Laliberté (décédé), Henri Bellavance, René Roy, Gilles Bossé, Réjean Boulanger, Florent Sirois, Gérard Lahey, Jean-Guy Desrosiers, Fernand Morin, Charles Laliberté, Guy Dubé, Réjean Bossé, Gilles Tardif, Adrien Bolduc, Marcel Bard, Mario Ouellet, Daniel Chamberland et Richard Lemay.

DUCHESSESSES et REINES lors des tournois annuels de l'Association des pompiers de l'Est du Québec.



Roland Morin (1^{er} chef)



Georges Soucy (2^e chef)



Fernand Poliquin (3^e chef)





Reine des pompiers, Carole Morin (Cabano)



Pompiers de l'Est du Québec, à l'occasion du tournoi à Saint-Marc-du-Lac-Long



20 années de dévouement de Messieurs: Alfred Bellavance, Paul Papendrecht et Fernand Poliquin

CLAUDETTE PLANTE (1963), reine du Nouveau-Brunswick.

Raymonde Michaud, Lisette Viel, Ginette Morin, Nicole Plourde, Suzanne Pelletier, Huguette Pelletier, Colette Laliberté, Raymonde Morin, Louise Pelletier et Madeleine Poliquin.

CAROLE MORIN (1982), reine à Cabano.

Chantal Poliquin, Sylvie Poliquin et Chantal Denis.

1980 est une année remarquable pour la brigade Saint-Marc. Premièrement, elle s'enrichit de la présence de 5 membres féminins. Ce sont: Mesdames Clara Bossé, Thérèse Denis, Denyse Desrosiers, Valma Dubé et Claudette Plante. Leur présence est bien appréciée au sein de cet organisme. Femmes dévouées et dynamiques, elles se distinguent dans la préparation d'un repas, dans l'organisation d'une fête et dans les divers autres services tant civils que religieux.

Deuxièmement, elle accueille les 20 municipalités participantes de l'Association des pompiers de l'Est du Québec pour le tournoi annuel. Heureux événement qui ressemble à Saint-Marc, près de 3000 personnes. Fête merveilleuse qui célèbre le dévouement de ces hommes et de ces femmes, dans la joie, le partage et la fraternité. Félicitations à toute la population qui, une fois de plus, s'est surpassée pour assurer les succès de ces heures mémorables.

En 1983, la municipalité souligne d'une façon remarquable les 20 années de dévouement de la brigade. Un vin d'honneur leur est offert, accompagné d'un délicieux goûter et remise de plaquettes à 3 des membres dont le dévouement n'a pas manqué depuis l'existence de la brigade. Ce sont: Messieurs Alfred Bellavance, Paul Van Papendrecht et Fernand Poliquin.

Nous ne pouvons terminer cette histoire de dévouement sans souligner le 25^e anniversaire de ce service que Saint-Marc s'est donné en 1963. Reconnaisance à vous tous et à vous toutes. Nous vous réitérons notre admiration. Nous sommes fiers de vous.

Membres de la brigade actuelle

Alfred Bellavance, Henri Bellavance, Adrien Bolduc, Réjean Bossé, Wilfrid Bossé, Réjean Boulanger, Gilles Boutin, Daniel Chamberland, Jean-Guy Desrosiers, Normand Denis, Alain Dubé, Guy Dubé, Charles Laliberté, Mario Laliberté, Richard Lemay, Mario Ouellet, Paul Van Papendrecht, Fernand Poliquin, René Roy et Gilles Tardif.



Membres de la brigade actuelle. Absents: Antoine Laliberté, Paul Papendrecht, Alain Dubé et Mme Clara Bossé

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Membres du conseil de 1967 (de g. à d.): Estelle Lemay, Lorraine Fradette, Jeanine Laliberté, Mesy Pelletier, Lucienne Lévesque et Simone Dumont

L'ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE (AFÉAS)

En 1965, lors d'une réunion paroissiale, nous avons réfléchi qu'il n'y avait aucune association féminine dans notre localité. Les dames présentes ont décidé de faire des démarches pour fonder une telle association et c'est Mme Lucien Pelletier qui fit les démarches pour cette organisation. Donc, le 3 octobre 1965, le cercle d'économie domestique était fondé.

Mme Lucien Pelletier, présidente; Mme Fernand Poliquin, 1^{re} vice-présidente; Mme Normand Dumont, 2^e vice-présidente; Mmes Léon Ouellet et Fernand Lemay, conseillères et Mlle Florence Lemay, secrétaire-trésorière. Trente-huit membres formaient ce cercle du C.E.D. Dès l'année suivante, en 1966, les C.E.D. se fusionnaient avec l'U.C.F.R. sous le nom d'A.F.É.A.S. qui travaille surtout à la promotion de la femme. Le premier conseil d'administration d'A.F.É.A.S. a été formé. Mme Lucien Pelletier, présidente; Mme Gilberte B. Laforest, 1^{re} vice-présidente; Mme Normand Dumont, 2^e vice-présidente; Mme Alonzo Lemay, 1^{re} conseillère; Mme Léon Ouellet, 2^e conseillère et Mme Francine Girard, secrétaire-trésorière.

Depuis ce temps, beaucoup de travail a été effectué, d'abord en lisant dans nos archives nous n'employons plus le prénom de notre mari, nous avons pris le nôtre. Que de femmes ont réalisé qu'elles pouvaient faire autre chose que travailler dans leurs chaudrons.

Bien des membres ont passé, il y a eu des départs, d'autres se sont jointes à nous, mais sept membres sont demeurées fidèles depuis la fondation de 1965, soit: Mesy Pelletier, Estelle Lemay, Jeanne-d'Arc Poliquin, Gilberte B. Laforest, Rose-Blanche Bélanger, Béatrice Ouellet et Jeanine Laliberté.

Nous avons retrouvé le nom des présidentes que nous énumérons (nous nous excusons s'il y a des oublis): Mesy Pelletier (environ 14 ans) en alternance avec d'autres telles que: Lucienne Lévesque, Simone D'Amboise, Paulette Ouellet, Rosaline Sirois, Jeanne-d'Arc Poliquin et Jeanine Laliberté. Pour 1987-1988,



Une des expositions annuelles des travaux des arts

nous sommes 58 membres et notre conseil est actuellement formé ainsi: Jeanine Laliberté, présidente; Mesy Pelletier, vice-présidente; conseillères: Rose-Blanche Bélanger, Thérèse Denis, Thérèse H. Houde, Colette Laliberté, Irène Viel, Jeanne D'Arc Poliquin et Lucie Boulay. Secrétaire: Rose-Aline Sirois. Trésorière: Réjeanne Rousseau et notre aviseur moral: Ruth Bérubé.



Conseil actuel de 1987-1988



À l'occasion d'une fête de Noël





Premier groupe de l'Âge d'Or, 1976

ÂGE D'OR DE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG

En 1975, un groupe de personnes âgées ont senti le besoin de s'unir pour partager leurs talents et leur expérience de vie, toutes étaient enthousiastes d'en faire un club vivant et dynamique. Le club s'est affilié à la FADOQ le 15 juin 1975. Le club de l'Âge d'Or a obtenu sa charte le 18 février 1976.

Le premier conseil était composé des personnes suivantes: Aurore Lévesque, présidente; Lucien Pelletier, vice-président; Georges Lévesque, Éliane Cassinat, Eugénie Denis, Eugène Bellavance, Charles Dickner, Cécile Houde et Albert Plourde, directeurs.

Durant ces 12 années, 5 présidentes ou présidents se sont succédé: Aurore Lévesque, Charles Dickner, Bernadette Durepos, Henri-Louis Houde et Thérèse Ouellet-Houde.

N'oublions pas les secrétaires qui travaillent dans le silence, ils sont indispensables dans une association, c'est un peu comme le levain qui fait lever la pâte: Jeanne-d'Arc Ratté, Lucien Pelletier, le Père Antonio Massé, Bernadette Durepos, Jeanne Dickner et Thérèse Hamel-Houde.

Nous félicitons nos doyennes et doyens qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Nous rendons un hommage spécial aux fondateurs et fondatrices qui ont travaillé fort au début pour mettre le mouvement en marche. Ils étaient une vingtaine de personnes, mais le nombre a augmenté après quelques années. On organise peu à peu des activités pour attirer les membres: parties de cartes une fois par semaine; on fête les anniversaires des membres; on célèbre à l'occasion de Noël, la Saint-Valentin; on organise des voyages; on suit des cours, cours de vannerie, etc.

Durant la semaine de l'Âge d'Or, une messe est chantée à l'intention des membres, ensuite un copieux souper est suivi d'une soirée canadienne: chants, musique, danse, jeux de société, jeux questionnaires, poèmes, sketches, mimes, histoires, parade de mode, exposition de photos et d'objets antiques. Cette année



Conseil actuel de l'Âge d'Or. A l'avant: Jeanne Dickner, Eugénie Denis, Thérèse Hamel-Houde, secrétaire. Thérèse O.-Houde, présidente. À l'arrière: Bernadette Durepos, vice-présidente, Armand D'Amboise et Rosanne Bossé

nous suivons des cours de danse, de chant et de sol-fège.

Depuis trois ans, le premier samedi de chaque mois est réservé à notre soirée dansante, où tous les gens des paroisses environnantes sont invités. Nous visitons aussi les autres clubs, nous participons à des voyages organisés, ça crée des liens d'amitié.

À notre retraite, c'est le moment de franchir une nouvelle étape de notre vie qui n'est sûrement pas la moins intéressante si on sait s'organiser. Le club de l'Âge d'Or est source de joie, d'amitié et d'entraide partagée dans la fraternité et par conséquent, source d'enrichissement mutuel.



Groupe de l'Âge d'Or, 1987

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Quelques Fermières du premier Cercle. 1^{re} rangée: Mmes Victor Houde, Israël Lévesque, Mlles Gabrielle Fradette, Rita Bellavance, Marie-Reine Bellavance et Gertrude Hamel. 2^e rangée: Mmes Joseph Kennedy, Jean-Paul Rousseau, Ambroise Bellavance, Napoléon Fradette, Eugène Desrochers, Arthur Ouellet et Mlle Lucienne Bélanger. 3^e rangée: Mme Joseph Boutin, Mlle Alma Bélanger, Mmes Philémon Rousseau et Eugène Bellavance



Simone Dumont



Jeanne Lévesque

CERCLE DES FERMIERES SAINT-MARC

Vers les années 1935 (ou un peu avant), le premier Cercle des fermières fut fondé à Saint-Marc. Comme les archives n'ont pas été conservées, il nous est difficile de retrouver les origines exactes. De mémoire, Mme Alphonse Ratté fut la première secrétaire et Mme Napoléon Fradette fut nommée présidente pendant plusieurs années.

Le deuxième Cercle fut réorganisé le 28 août 1978. Pour les débuts, Mme Simone Paulin Dumont fut présidente, Mme Jeanne Michaud Lévesque, comme secrétaire, Mme Simone Denis D'Amboise, vice-présidente, Mme Lucienne Lévesque, publicité et Mesdames Lucille Robichaud Boutin, Françoise Laliberté Lahey et Claudette Raymond Couture, conseillères.

Le 5 mai 1982, eut lieu la Journée du Printemps: chose importante pour le Cercle, car les membres de la direction de la Fédération 03 étaient présents, ainsi que plusieurs représentantes des Cercles de la Fédération.

Un livre «Bouquets de Souvenirs» fut écrit par des Fermières de Saint-Marc. Certaines fermières écrivirent et jouèrent deux petites pièces de théâtre, plusieurs réalisations furent accomplies au cours des années.

Le conseil actuel se compose de: Mlle Nicole Plourde, présidente; Mme Paulette Beaulieu Ouellet, vice-présidente; Mlle Noëlla Bouchard, secrétaire; Mesdames Cécile Boulanger Hamel, Diane Pelletier Bérubé, Léona Pelletier Laliberté et Simone Denis D'Amboise, conseillères.



Le conseil actuel. 1^{re} rangée: Cécile Boulanger Hamel, Diane Pelletier Bérubé, Noëlla Bouchard et Nicole Plourde. 2^e rangée: Léona Pelletier Laliberté, Simone Denis D'Amboise et Paulette Beaulieu Ouellet





COMITÉ D'ACTION BÉNÉVOLE

Le Comité d'action bénévole a des objectifs spécifiques. Il existe dans la paroisse depuis janvier 1981. Il est affilié au Centre d'action bénévole du Grand-Portage. C'est un organisme à but non-lucratif. Il a sa charte depuis le 8 novembre 1985.

Cet organisme bénévole de maintien à domicile est subventionné par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Les clientèles visées par le programme sont les personnes âgées, les malades, les personnes handicapées et les familles en difficulté. Les services offerts sont: le *télé-bonjour* ... un coup de fil, ça rassure et fait plaisir; la *visite d'amitié* ... un peu de compagnie, ça fait oublier sa solitude; l'*accompagnement* ... pour «prendre l'air» ou faire son épicerie; le *transport-secours*: pour aller à l'hôpital ou chez le médecin; le *gardiennage à court terme*: pendant qu'un conjoint s'absente pour une entrevue ou autre sortie ou pour libérer une personne qui garde une personne âgée. Autres services: *cartes de souhaits et repas communautaires*. Le comité comprend 17 bénévoles.

L'action bénévole, c'est un geste libre, parce que posé par choix, par goût, par intérêt.

Il ne faut pas oublier de rendre hommage à tous les bénévoles qui oeuvrent dans notre communauté au sein des organismes et auprès de certaines personnes dans le besoin. Ces personnes bénévoles sont admirables, elles travaillent dans l'ombre, nous leur devons de la reconnaissance. Ces personnes ne font pas nécessairement partie du comité de bénévolat.



*Saint-Marc
du-Lac-Long*



CHEVALIERS DE COLOMB

Le Conseil 4292 des Chevaliers de Colomb de Rivière-Bleue, a été fondé en 1956, par M. Roger Picard de la municipalité de Rivière-Bleue. Dans les débuts, ce conseil comptait une cinquantaine de membres et aujourd'hui, on peut facilement y retrouver 400 membres.

Trente et un paroissiens de Saint-Marc sont chevaliers: 6 font partie du Conseil 1764 de Clair, N.B. et 25 de celui de Rivière-Bleue.

Les membres de Saint-Marc qui composent le Conseil 4292 de Rivière-Bleue sont:

Alfred Bellavance, Eugène Bellavance, Henri Bellavance, Normand Denis, Hervé Bossé, Alain Bossé, Robert Bossé, Raymond Dionne, Rosaire Ducas, Julien Ducas, Salomon Émond, Georges Fradette, Rock Gagnon, Jean-Paul Houde, Charles Laliberté, Marc Michaud, Damien Morel, Bertrand E. Ouellet, Léonard Ouellet, Raymond Ouellet, David Pellerin, Lucien Pelletier, Lionel Rousseau, René Roy et Florent Sirois.

Les membres du Conseil 1764 de Clair sont:

Gilles Tardif, Guy Dubé, Jean-Guy et Camillien Desrosiers, Gaétan Viel et Jean-Claude Durepos.

Cet organisme a, comme oeuvre première, de se dévouer dans les services de l'Église, de travailler avec et pour les jeunes, les personnes âgées et venir en aide aux sinistrés.



Groupe de Chevaliers de Colomb





CLUB OPTIMISTE

Saint-Marc-du-Lac-Long a maintenant, depuis le 22 décembre 1987, son club Optimiste parrainé par Pohénégamook.

Le club compte, à ce jour, plus de 40 membres fondateurs.

Voici les membres formant le conseil d'administration :

M. Charles Laliberté, président; M. Yves Boutin, 1^{er} vice-président; Mme Sylvie Dumont, 2^e vice-présidente; M. Gilles Bossé, secrétaire-trésorier; M. Alain Pelletier, Mme Louise Gagnon, M. Roger Perreault, M. Richard Lemay, M. Émilien Ouellet et M. Yvon Plante.

Le but premier de notre club (1^{er} club de notre région à avoir été fondé mixte) est de venir en aide aux jeunes de la localité, soit en récompensant les jeunes pour leurs mérites, en parrainant ceux-ci et en leur organisant des activités récréatives.

Voici les noms de nos membres :

Marcel Bard, Michel Bellavance, Patsy Bolduc, Mme Corinne Bossé, Gilles Bossé, Hervé Bossé, Réjean L. Bossé, Mme Louise Boulanger, Yves Boutin, Daniel Chamberland, Jean-Guy Dickner, Mme Rachel Dickner, Guido Dionne, Sylvie Dumont, Adrien Kennedy, Mme Jeanine Kennedy, Luce Kennedy, Lucille Kennedy, Charles Laliberté, Alonzo Lemay, Richard Lemay, Onil Marquis, Bertrand E. Ouellet, Émilien Ouellet, Mme France Ouellet, Gérard Ouellet, Montcalm Ouellet, Raymond Ouellet, Alain Pelletier, Roger Perreault, Mme Claudette Plante, Yvon Plante, Mme Suzanne Plourde, Daniel Rousseau et Mme Réjeanne Rousseau.

Nous souhaitons longue vie à notre club.



*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Alonzo Lemay



Jean-Marc Ratté

COMITÉ DES LOISIRS

Ses débuts

Par une chaude journée de l'année 1950, Jean-Marc Ratté et Alonzo Lemay, assis sur le perron de Victorien, causent paisiblement quand, tout à coup, ils eurent la merveilleuse idée de commencer le « baseball » à Saint-Marc. Tous deux se rendent sans plus tarder à Rivière-Bleue acheter l'équipement nécessaire et c'est parti ... voilà que débutent chez nous les loisirs.

Baseball

Ce jeu de baseball se pratique sur le terrain de la Fabrique, situé dans le Rang 7 Botsford. Ce terrain se trouve actuellement près de la résidence de Madame James Lahey.

Une équipe de 10 à 12 joueurs s'en donne à coeur joie. Ambitieux et avec un peu de prétention, nous nous lançons dans la compétition. Nous affrontons donc une équipe du Nouveau-Brunswick. Les parties

sont chaudes de part et d'autre et nous apprécions grandement les spectateurs de Saint-Marc et ceux du Nouveau-Brunswick. Ces derniers sont nombreux et se déplacent par autobus. Nous passons d'agréables dimanches. Que de souvenirs sont rattachés à la pratique de ce sport.

Hockey

Lorsque l'hiver arrive le sport du hockey intéresse le même groupe. Seul le lac offre la possibilité de pratiquer ce jeu. Le père d'Alonzo, Victorien, achète de Monsieur Henri Denis, un terrain et l'aménagement se fait par Alphonse Ratté, père de Jean-Marc. Ce travail d'aménagement se réalise grâce à l'influence de Gabriel Ratté (zome) auprès d'Alphonse. Saint-Marc obtient donc sa première patinoire, située là où se trouve actuellement la résidence de Monsieur Wilfrid Bossé.

Nous nous organisons pour la pratique de ce jeu. Une équipe se forme. Nous utilisons le restaurant de Monsieur Patrick Larouche (situé près de la patinoire) pour lieu de rassemblement et à la fois chambre des joueurs.

Les difficultés sont nombreuses et maintenir le club vivant n'est pas chose facile. La plupart des joueurs sont bûcherons et le travail de l'hiver les obligent à s'éloigner de Saint-Marc. Tout de même, nous nous reprenons à l'époque des fêtes et à la fermeture des chantiers (fin de février) puisque les joueurs nous reviennent.

Nous compétitionnons avec les clubs de Rivière-Bleue, de Notre-Dame-du-Lac et autres. Nous ne nous contentons pas toujours de jouer 3 périodes sur la glace ... nous nous permettons des parties supplémentaires à l'hôtel!



Première patinoire (située chez M. Wilfrid Bossé)





Roger Bélanger



Eugène Nadeau



Adrien Kennedy

Association sportive formée

Le 2 janvier 1954, en présence du maire Léon Fradette et de 35 personnes, nous décidons de former une association sportive à Saint-Marc.

Monsieur Roger Bélanger est nommé président, Monsieur Camille Ouellet (Roger), vice-président et Monsieur Fernand Lemay, secrétaire.

Dès cette première rencontre une lettre est envoyée à Monsieur Antoine Raymond, député du Comté, afin d'obtenir un permis de coupe pour 20 000 pieds de bois mou. Ce bois est pour la fabrication de bandes de la patinoire.

Le 12 décembre 1956, Monsieur Fernand Lemay démissionne comme secrétaire et est remplacé par Monsieur Adrien Kennedy. Il occupe cette fonction jusqu'au 31 octobre 1961.

En 1960, Monsieur Eugène Nadeau remplace Roger Bélanger et agit un an comme président. Par la suite, Monsieur Adrien Kennedy le succède et remplit ce rôle pendant 9 années. Ce dernier forme le conseil d'administration avec Georges Soucy, vice-président et Fernand Poliquin, secrétaire.

Activités

En 1961, nous demandons des octrois au Ministère de la Jeunesse, dans le but d'organiser une patinoire derrière l'école (endroit où se trouve actuellement la patinoire).

Le comité et les membres en place travaillent avec ardeur pour ramasser des fonds: survie de l'Association sportive.

Nous organisons des soirées d'amateurs avec orchestre, des concours de popularité avec couronnement d'une reine, des soirées de danse, de cartes et des brelans de pommes.

Ont été élue Reine des sports lors du concours de popularité:

Geneviève Lemay, 1962, Diane Michaud, 1963, Nicole Poliquin, 1964, Diane Pelletier, 1965, Simone Kennedy, 1966, Suzanne Denis, 1968, Madeleine Poliquin 1970 et Monette Lévesque, 1971.



Geneviève Lemay



Diane Michaud



Nicole Poliquin



Diane Pelletier



Suzanne Denis



Monette Lévesque

Ces renseignements ont été puisés dans les archives de Mademoiselle Florence Lemay.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Équipe de hockey des années 1960

Au montant de 25 \$ l'Association sportive achète, en 1962, de la Fabrique Saint-Marc, une petite cabane, sans plancher, ayant déjà servi pour abriter de jeunes porcs élevés par Monsieur le curé Desbiens. Cet élevage ne se pratiquant plus, la cabane est disponible. C'est un commencement selon nos moyens. Nous la transportons tout près de la patinoire. Elle sert d'abri pour les joueurs et permet aussi, avec un peu d'aménagement, la tenue d'un petit restaurant.

Des bandes pour la patinoire s'imposent. La Fabrique verse un don de 150 \$ à l'association et nous empruntons, de la Caisse Saint-Marc, une somme de 200 \$ au nom de Monsieur Fernand Poliquin et Monsieur Lucien Pelletier accepte d'être l'endosseur.

Dans cette même année, la Fabrique achète un carillon pour les cloches de l'église. L'Association sportive est heureuse de contribuer à cette acquisition par un don de 25 \$.

Les loisirs prennent de l'envergure et la grandeur de la salle ne suffit plus. Nous nous permettons donc un agrandissement grâce aux revenus obtenus par les activités. La cabane change d'aspect et son nom disparaît de notre vocabulaire pour lui donner celui de: centre sportif.

Le hockey est le sport que tous préfèrent et pratiquent à cette époque. Nous nous souvenons tous de Monsieur Lucien Pelletier, notre formidable arbitre « officiel », qui agissait avec tant d'impartialité. Que de bonnes « games » nous avons jouées sur la glace!



Équipe de hockey des années 1960





Équipe de ballon-balai (Panthères)



Équipe de ballon-balai (Tigresses)

Le ballon-balai

Avec l'arrivée de quelques personnes de Saint-Juste-du-Lac, le hockey est délaissé et le ballon-balai prend place. Nous formons 2 équipes et avec un peu d'entraînement et de confiance en nous, nous invitons l'équipe de Saint-Juste à venir évaluer notre performance. Quelle déception! ... nous sommes battus à plate couture.

Décus oui, mais pas près à tout lâcher. Avec quelques bonnes pratiques, nous osons retourner vers nos adversaires et cette fois nous revenons victorieux. Vous comprendrez la fierté de l'équipe. Dans le même hiver, Yvon Plante, professeur à Esprit-Saint, explique ce jeu aux sportifs de cette paroisse, mais ils ont be-

soin du témoignage d'une jeune équipe entraînée pour saisir tout le dynamisme de ce sport. Yvon Plante invite donc l'équipe de Saint-Marc à se rendre à Esprit-Saint. Inutile de vous dire que nous gagnons. Nous en sommes fiers, mais nous sommes conscients que l'équipe d'Esprit-Saint était à ses débuts.

Au fil des années des équipes de ballon-balai se multiplient. Au moins 8 équipes se sont formées dont 6 s'affrontent à l'extérieur. Ce sont: «Les Tigres», «Les Tigresses», «Les Panthères», «Hôtel Saint-Marc», «Les Gaulois» et «Les Gaulois Juniors». Plus tard apparaît une équipe du nom de «La Caisse Populaire Saint-Marc». Elle fait partie de la ligue du Transcontinental et représente bien Saint-Marc.



Équipe de hockey (local)

*Saint-Marc
du-Lac-Long*

Achat de la salle paroissiale ... implication de la municipalité

C'est en 1966 que la municipalité Saint-Marc s'implique dans les loisirs. Elle achète, de la Fabrique, pour la modique somme de 1 \$ la salle paroissiale. Au cours de l'année elle est démolie et nous récupérons le bois pour la construction d'une salle municipale (centre communautaire actuel).

Aide du gouvernement

Avec l'aide du gouvernement fédéral par le programme d'encouragement des travaux d'hiver, nous construisons, en 1967, une salle communautaire de 72 pieds 1/2 par 25 pieds 1/2. Des blocs de ciment servent de fondation.

L'Association sportive, toute fière de cette salle, organise des activités pour permettre la finition extérieure. Le plancher est fait en veneer, on pose du pré-lart, on aménage un restaurant.

Une comptabilité s'impose et nous demandons à Monsieur Gérard Ratté, comptable, de faire la tenue des livres. Son salaire est de 20 \$ pour l'année.

En 1968, des fondations en ciment s'imposent pour la solidité de la salle; les travaux sont exécutés par un deuxième programme d'encouragement des travaux d'hiver.

Les dépenses en loisirs sont, jusqu'à date, payées par l'Association sportive. Lorsque cette salle, assez imposante par sa dimension, est construite, nous demandons à la municipalité de prendre à sa charge toutes les dépenses d'entretien; ex: assurances, chauffage, électricité, etc. La municipalité accepte et depuis ce jour les loisirs sont sous sa responsabilité.

En 1972, nous présentons toujours par des programmes d'encouragement des travaux d'hiver, un agrandissement à notre salle municipale, par la construction d'un sous-sol. Le projet est accepté et nous exécutons immédiatement les travaux.

Ce sous-sol comprend: restaurant et cuisinette, salle d'amusement et salles de joueurs.

Réforme du comité des loisirs

En 1977, le comité des loisirs est réformé. Monsieur Florent Sirois est nommé président, Monsieur Fernand Poliquin, vice-président et Madame Claudette Beaulieu, secrétaire-trésorière. Par la suite, viennent s'ajouter les présidents de chaque organisme. Culturel: Monsieur Yvon Plante; plein air: Monsieur Charles Laliberté; sports: Monsieur Fernand Poliquin; tourisme: Monsieur Normand Denis; arts: Madame Simone D'Amboise. Dans le même hiver, nous procédons à l'ouverture du gymnase de l'école par un protocole d'entente avec la Commission scolaire des Frontières. Ce local permet aux jeunes la pratique de nombreux sports.

Projets et activités

Notre patinoire est aménagée de façon à servir de

jeux de tennis l'été. Une clôture maille chaîne est achetée et contourne la patinoire. Un sentier pédestre et une piste d'hébertisme sont offerts à la population.

Les membres du comité essaient de répondre aux désirs des jeunes et, pour se faire, demande aux parents de venir exprimer les besoins de leurs enfants.

Nous offrons, par le comité plein air, des randonnées de camping, des randonnées pédestres, des cours de plongée sous-marine et des cours de natation.

Nous adhérons au C.I.L.T. (Commission intermunicipale des loisirs au Témiscouata) dans la même année. Cette commission nous offre bien des avantages, en voici quelques-uns: apporte aide technique dans la préparation des projets et aide financière pour l'engagement de moniteurs, permet le développement des équipements et des activités en loisir en assurant un achalandage suffisant, fait bénéficier, par des programmes, une animation de qualité.

Restaurant

Chaque hiver nous ouvrons le restaurant de la salle des loisirs. Une personne responsable est engagée pour la tenue de cette cantine et voit à la surveillance de la salle.

Voici donc quelques noms des personnes qui ont rendu ce service: M. Stanislas Kennedy, M. Laurent Ouellet, Mme Mély Pelletier, Mme Diane M. Morel, Mme Irène Morin, M. Albini Bonenfant, Mme Patsy Bolduc, Mme Rachel Bellavance, Mme Thérèse Denis, Mme Pauline Kennedy et Mme Paulette O. Beaulieu.

Ces personnes nous préparent pour le dimanche soir de délicieux repas. Le menu varie d'une semaine à l'autre. Nous y trouvons: fèves au lard, stew, plogues, boeuf bourguignon, pizza, etc.

En 1982, des changements surviennent dans les loisirs. Monsieur Florent Sirois démissionne et est remplacé par Madame Claudette Plante, Gérard Viel est nommé secrétaire et Claudette Beaulieu, trésorière.

Des démarches déjà entreprises pour l'obtention d'une charte se concrétisent en cette année. Claudette Plante cède sa place comme présidente en septembre 1984 à Mlle Anne Pelletier pour prendre la fonction de secrétaire. Dès l'année suivante, Claudette démissionne et elle est remplacée par M. Richard Lemay.



Florent Sirois



Claudette Plante



Anne Pelletier



Tournoi local de ballon-balai

Les loisirs à Saint-Marc ont toujours une place de choix, et avec la variété qui nous est présentée, chacun peut y participer à sa façon.

Des tournois locaux de ballon-balai s'organisent depuis plus de 5 ans. Ce jeu consiste à former des équipes avec des joueurs de différents âges. Dans une équipe nous y retrouvons des 10, 20, 30, 40 et même des 60 ans. Quelle chaleur anime les participants et quelle ambiance se dégage autour des bandes. Cette journée fort attendue est appréciée de tous.



Tournoi local de ballon-balai



Tournoi local de ballon-balai

La mi-carême

La mi-carême n'est jamais oubliée à Saint-Marc. Les nombreux participants déguisés attisent la curiosité des gens de la salle. Un invité mystère est du nombre et nous pouvons deviner qui est sous le masque, mais à la condition de miser quelques sous. Musique et danse agrémentent la soirée.



Déguisements (mi-carême)



Déguisements (mi-carême)



Déguisement (mi-carême)



Bonhomme carnaval

Carnaval

Le carnaval refait son apparition. Pour toute une fin de semaine des activités très diversifiées sont au programme et nous débutons la soirée du vendredi par le couronnement de la reine.

Mademoiselle Denyse Morel est élue reine en 1986.

Mademoiselle Sylvie Poliquin est élue reine en 1987.



Denyse Morel



Sylvie Boutin

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Équipe de softball

Softball

Un autre sport est très populaire chez nous à la période estivale: le « softball ». Un terrain situé sur la rue de l'Église a été aménagé en 1974 par le municipalité pour permettre, aux adeptes, la pratique de ce jeu. Des équipes de tous les âges se succèdent sur ce terrain. Il y a des hauts et des bas, mais chaque été nous nous retrouvons avec bon entrain.

Le comité des loisirs actuel vient en aide aux élèves de l'école en partageant également les frais de déplacement qu'occasionnent des cours de natation à Dégelis. De plus, ces jeunes se voient offrir une semaine d'expérience au Camp « Vive la joie » de Saint-Alexandre. Cette expérience très enrichissante permet à ces jeunes d'élargir leurs connaissances.

Amélioration au terrain de tennis

À l'automne 1987, le revêtement en asphalte de la patinoire, permet d'exercer avec plus de facilité les jeux d'hiver (hockey, ballon-balai) et ceux de l'été (tennis, ballon-volant). Cette amélioration apportée est le résultat d'un projet présenté au ministère de la Chasse et du Loisir, programme d'amélioration des équipements en loisir (PADEL).



Richard Lemay



Fernand Poliquin

Assemblée générale 1987

L'assemblée générale des loisirs de novembre 1987, apporte des changements dans le conseil d'administration. Monsieur Richard Lemay est nommé président, Monsieur Yves Boutin, secrétaire et Claudette Beau lieu, trésorière. Les membres du comité sont: Patsy Bolduc, Daniel Chamberland, 1^{er} vice-président; Collette Laliberté, 2^e vice-présidente; Gérard Ouellet, Claudette O. Plante, Dominique Boulanger, Jean-Guy Desrosiers, conseiller municipal, Gilles Tardif et Jean-Yves Ouellet.

Hommages

Toute la vie sportive ne se remémore pas sans rendre hommage à tous ceux qui n'ont pas ménagé, ni leur personne, ni leur temps, pour assurer vitalité et soutien dans ce domaine. Il nous fait plaisir de faire mention d'une façon spéciale de Monsieur Fernand Poliquin. Fernand est d'un esprit sportif remarquable, il s'entraîne et il nous entraîne à faire de la participation. Hommage à toi Fernand et merci pour tout ce que tu es et ce que tu nous apportes.

Depuis la prise en charge des loisirs par la municipalité Saint-Marc, il est bon de souligner que tout est offert gratuitement à la population. Dans la mesure du possible, la municipalité est toujours heureuse d'encourager l'activité sportive de la paroisse. De plus, elle fait sienne ce vieil adage: une âme saine dans un corps sain.



Membres du comité des loisirs 1987-1988





Directeurs du club. Réjeanne Rousseau, secrétaire et Roger Perreault, président



Président d'honneur



CLUB AUTONEIGE BOTSFORD INC.

Le 29 octobre 1975 se tenait la première réunion pour la fondation d'un club d'autoneige à Saint-Marc. Cette assemblée qui se déroula à la salle à dîner de l'hôtel Saint-Marc, avait été convoquée par Bertrand E. Ouellet, Marc Michaud et Fernand Morin. Vingt personnes avaient répondu à cette convocation et participaient à cette assemblée présidée par M. Alonzo Lemay. Ont été élus: Bertrand Ouellet, président, Marc Michaud, vice-président, Irène Morin, secrétaire.

Le but de cette fondation était: l'organisation des activités pour le sport d'hiver qu'est celui de l'autoneige.

Les débuts ont été difficiles, il fallait se faire des pistes, obtenir l'autorisation de circuler sur certains terrains privés garantissant les propriétaires qu'ils étaient dégagés de toute responsabilité. Il fallait aussi des fonds pour payer les dépenses encourues pour l'entretien de ces pistes.

On vendait des cartes de membre à 5 \$. Les hôteliers participaient et avec le club, organisaient des tournois de cartes, soupers, soirées et tirages de prix, courses d'accélération, rallyes, etc.

Pendant 2 ans, l'entretien des pistes s'est fait bénévolement par les fervents de ce sport et le 31 décembre 1978, à une assemblée du club, on décida d'acheter une autoneige à deux ponts, véhicule qui servirait à l'entretien des pistes.

Le 15 novembre 1981, le club acheta une scie mécanique servant à couper les petites branches, obstacles pour les utilisateurs. Le 12 février 1983, c'est l'achat d'une nouvelle autoneige à deux ponts, beaucoup plus pratique pour le temps.

Le 11 décembre 1984, on accepta de laisser circuler les trois et quatre roues dans les pistes, à la condition que les conducteurs se procurent une carte de membre et soient très prudents. Cette acceptation a eu pour effet d'augmenter le nombre de participants

aux randonnées organisées dans le but de s'amuser en allant rencontrer les autres clubs.

Par les pistes actuelles, il est possible de rejoindre celles de Saint-François, Baker-Brook, Lac Baker, N.B., Rivière-Bleue, Sully et par toutes ces pistes se rendre à Rivière-du-Loup. Récemment, les membres du club sportif ont demandé divers changements à leur charte, y compris de modifier le nom de leur club, pour Club Sportif Botsford Inc.

Tout ce travail ne s'est pas fait seul, mais nous vous donnons les noms de tous ceux que nous avons pu retracer dans les archives (nous nous excusons s'il y a des oublis nous n'avons pas pu tout retracer).

Bertrand Ouellet a été président de la fondation du club jusqu'à l'automne 1987 et fut remplacé par Roger Perreault. Marc Michaud, vice-président, toujours en poste. Secrétaires: d'abord Irène Morin, Jeanne Laliberté et actuellement Réjeanne Rousseau.

Nous avons retracé les noms de plusieurs directeurs, nous vous les nommons un peu par ordre alphabétique sans tenir compte de la date de leur nomination ni du temps qu'ils ont occupé ces postes: Léon Ayotte, Marcel Bard, Alfred Bellavance, Arsène Bossé, Berthier Boulanger, Camille Côté, Lucien Deschamps, Claude Ducas, Rosaire Ducas, Sévère Ducas, Georges Pradette, François Guychard, Gaspard Lajoie, Charles Laliberté, Monette Landry, Gérard Lavoie, Laurent Morel, René Morin, Isabelle Ouellet, Mario Ouellet, Lucien Pelletier, Denis et Roger Perreault, Raymond Rossignol et Bertrand St-Pierre.

Plusieurs membres nous viennent des paroisses voisines, ils utilisent nos pistes, nous retrouvons plusieurs de ces noms parmi les directeurs.

Nous continuons de travailler au bon fonctionnement du club et de ses activités de la saison hivernale.

Franc succès à cette fête du 75^e anniversaire paroissiale et 50^e anniversaire municipale.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Groupe de skieurs



Construction du chalet de ski de fond. M. Adrien Kennedy avec un « Katimavik »

SKI DE FOND «BON AIR»

Saint-Marc avec ses immenses forêts, ses sentiers aménagés, nous offre, par son site enchanteur, la possibilité de chausser skis et raquettes et de faire de magnifiques randonnées dans la nature.

Avant même la construction d'un chalet, nous nous retrouvions très nombreux les dimanches après-midi pour des randonnées en ski dans notre belle forêt. Que d'agréables moments nous passions ... nous semblions oublier tracas et toutes contrariétés de la vie, pour nous détendre, nous remémorer de beaux souvenirs, raconter des histoires, etc. De partout fusaient des rires et des cris de joie. Vers la fin de l'après-midi, nous revenions à la maison bien reposés. Avec impatience nous attendions les merveilleux clairs de lune pour rechausser nos skis et escalader quelques sentiers tout resplendissants de cette clarté céleste.

Le 21 décembre 1978, le club de ski de fond « Bon Air » fut fondé. Il se compose de 9 membres parmi lesquels on retrouve un président(e), un vice-président(e), un(e) secrétaire et 6 directeurs (trices).

Nous achetions, de la Fabrique, un terrain situé près de la rivière dans le Rang 9. D'une vieille grange vendue par Mme Lévesque, nous récupérions le bois pouvant servir à la construction d'un chalet.

C'est donc en 1979 que le Comité des loisirs présenta un projet dans le cadre d'un programme fédéral. En 1980, débuta les travaux et c'est avec l'aide d'un groupe de jeunes Katimavik que cette construction se réalisa. Ces jeunes avaient goût de travailler pour le bien de la collectivité et c'est avec entrain qu'ils se sont mis à l'oeuvre.

M. Florent Sirois était la personne mandatée pour la surveillance et la réalisation des travaux.

Le 21 novembre 1981, M. l'abbé Pilon bénit ce chalet en présence de Mme Éva Côté, députée fédérale de Rimouski et plusieurs paroissiens et paroissiennes pour qui le ski de fond est leur sport préféré.

Depuis ce temps, le club fait des activités et entretient le chalet, situé dans un site merveilleux. Dans une tranquillité complète, une randonnée en ski de fond est une vraie cure de santé. Seul le chant des oiseaux, le murmure de la rivière et l'odeur qui se dégage de la forêt, accompagnent nos pas sur une neige d'une blancheur immaculée.

Le grand air et l'exercice à notre rythme, quoi de mieux pour nous garder en bonne forme. « Va jouer dehors ».



Chalet ski de fond « Bon Air »





Inauguration de la halte routière

COMITÉ DE CITOYENS DE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG

Sa fondation s'est faite lors d'une réunion publique tenue le 24 janvier 1977. Ses objectifs étaient de travailler à la création d'emplois, au développement de la municipalité, donc à tout ce qui concerne l'amélioration de notre paroisse.

Les membres fondateurs nommés lors de cette réunion sont: Marc Michaud, Georges Fradette, Lucien Lévesque, Gilles Bossé, Normand Dumont, Simone Dumont, Claudette Couture, Diane Boulanger et Rock Gagnon.

Depuis dix ans, il y a eu des changements parmi les membres, les objectifs sont demeurés les mêmes. Nous avons effectué plusieurs projets touchant le tourisme, les loisirs, les sports, etc.

C'est un plaisir pour nous de participer à ces fêtes paroissiales. Bienvenue à tous et soyez chez-vous chez-nous.



*Saint-Marc
du-Lac-Long*



Claire, Normand, Thérèse, Robert et Rachel. En médaillon: Irène



Musiciens: Claude Lévesque, Jean-Yves Bélanger, Rodolphe Michaud et Roger Morneau

AMIS DU BON VIEUX TEMPS

Voici un peu l'histoire des Amis du Bon Vieux Temps. Cette idée, on peut le dire, est venue du désir de Robert Bossé qui voulait danser et s'amuser en charmante compagnie. Voici ses démarches. Il consulte d'abord une personne importante, il va ensuite voir Monsieur le maire pour avoir la salle municipale, ce qui lui est accordé. Il demande ensuite sa parenté pour l'aider. Gilles Bossé et Corinne entrent dans le projet. Sylvio Marquis et sa femme Alfréda embarquent également.

La femme de Robert, Claire, a été obligée de s'en mêler naturellement ... et là le « fun » a commencé.

On surnomma ce groupe: « Amis du Bon Vieux Temps ».

Là, n'allons pas oublier notre chaleureux ami Claude Lévesque qui, lui, accepte d'animer les soirées.

Ça dure cinq mois ainsi ... on s'amuse beaucoup. Pour des raisons personnelles, quelques-uns quittent le groupe.

En avril, on forme un comité: Claire Bossé est nommée présidente; Normand Denis, vice-président; Rachel Bellavance, secrétaire. Les conseillers sont: Thérèse Denis, Irène Viel, Robert Bossé et Paul-Henri Bossé. Ce dernier quitte après un an à cause de son emploi. Jeannine Nadeau accepte d'aider.

Un orchestre du village accompagne dans nos veillées. Un peu plus tard cet orchestre sera remplacé et ça continue ...

C'est tout ce comité qui organise, convoque, programme de magnifiques veillées où tout le monde s'amuse. On a vu des veillées regrouper 200 à 255 personnes.

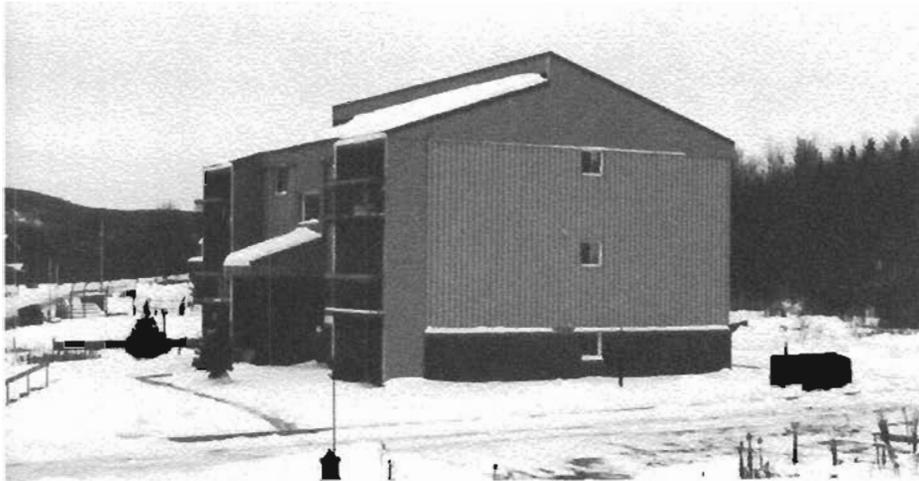
Ce projet, né du désir de Robert, dure depuis 7 ans et prouve que plusieurs avaient ce besoin. Que notre belle amitié et nos veillées de danse continuent.

Bienvenue à tous!



Soirée de Noël





Habitations Saint-Marc-du-Lac-Long

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Alfred Bellavance



Émilien Ouellet



Rock Gagnon



Montcalm Ouellet



Fernand Poliquin

HABITATIONS SAINT-MARC-DU-LAC-LONG INC.

La corporation «Les Habitations Saint-Marc-du-Lac-Long» a été constituée le 14 avril 1980. Cette corporation est une société non-lucrative, parrainée par la Caisse populaire Saint-Marc.

En juillet 1980, une demande est adressée aux membres du conseil municipal, afin de savoir s'ils ont des terrains disponibles pour permettre à cette corporation, la construction de maisons à logements communautaires.

Le conseil vend donc en mars 1981 une partie du terrain du lot 43-C Rang 9 Botsford, terrain situé sur la rue de l'Église. Les travaux débutent dans la même année.

Grâce au programme d'aide de la SCHL (Société canadienne d'hypothèque et de logement) et de la SHQ (Société d'Habitation du Québec), un édifice de 6 logements voit le jour.

Le 14 novembre 1982, une cérémonie religieuse souligne l'inauguration officielle de la maison multifamiliale. Monsieur le curé, André Pilon, bénit la résidence. Nous avons été honorés de la présence de plusieurs personnalités.

Cette corporation est formée d'un conseil d'administration dont les membres sont les suivants:

M. Rock Gagnon, président; Montcalm Ouellet, secrétaire-trésorier; Émilien Ouellet, Alfred Bellavance et Fernand Poliquin, administrateurs.

Tous, nous sommes ouverts à d'éventuels projets si le besoin se fait sentir.

Les personnes qui habitent dans ces logements se disent très satisfaites et sont heureuses de souhaiter meilleurs vœux à la population de Saint-Marc à l'occasion de ce 50^e anniversaire d'érection civile.

*Saint-Marc
du-Lac-Long*



*Sous
Nos Toits*

On se souvient



Clavet	Corbin	Côté
Coulombe	Couture	Croisetière
D'aigle	D'Amboise	Daigle
Dastous	Deschênes	Delisle
Deloge	Demers	Denis
Desrochers	Desrosiers	Dickner
Dionne	Doyon	Dubé
Dubois	Ducas	Ducharme
Dufort	Dugas	Dumais
Dumont	Dupéré	Durant
Émond	Évers	Faille
Falardeau	Ferland	Fontaine
Fortin	Foster	Fournier
Fradette	Frenette	Gagné
Gagnon	Garneau	Germain
Girard	Godbout	Gosselin
Gravel	Guariépy	Guérette
Guérin	Guilbault	Hallé

Albert	Angers	Aubut
Auclair	Banville	Barbeau
Beaulieu	Bélangier	Bellavance
Bergeron	Bernier	Bérubé
Blanchet	Blier	Boisclair
Boily	Boisvert	Bolduc
Bonnenfant	Bard	Bossé
Bouchard	Boucher	Boulangier
Boulay	Bourgoin	Boutin
Bouthot	Boyd	Breton
Brisson	Brun	Buteau
Cadrèn	Caouette	Caron
Carrier	Castonguay	Chassé



Hamel	Hébert	Houde
Hubert	Hudon	Jean
Jolie	Joncas	Kennedy
Kirouack	Labrie	Lachance
Lachapelle	Lacombe	Laflamme
Lafrance	Laforest	Lagacé
Lahey	Laliberté	Lambert
Lamontagne	Lamothe	Landry
Lang	Langlais	Laplante
Lapointe	Laroche	Larouche
Larrivée	Lavoie	Lebel
Leblond	Lebrun	Leclerc
Lefèvre	Legendre	Lemay
Lemieux	Lepage	Lessard
Létourneau	Levasseur	Levesque
Lizotte	Madore	Malenfant
Marcoux	Marion	Marquis
Martin	Matté	Matteau

*Saint-Mars
du-Lac-Long*



Meunier
Morel
Morneau
Nadeau
Papendrecth

Michaud
Morin
Murthy
O'Leary
Paquet

Migneault
Morisset
McDonald
Ouellet
Pellerin



Pelletier
Pérusse
Plante
Pomerleau
Ratté
Roberge
Rousseau
Saint-Jean
Santerre
Sirois
Tardif
Toussaint
Vachon

Perrault
Picard
Plourde
Poulette
Raymond
Robichaud
Roy
Saint-Onge
Saucier
Soucy
Thériault
Tremblay
Viel

Philipps
Picotte
Poliquin
Proulx
Rioux
Rossignol
St-Jacques
Saint-Pierre
Simard
Tanguay
Thibault
Turcotte
Veilleux





J'AI ÉTÉ TÉMOIN des premières lueurs de la vie le 16 septembre 1945, dans la localité de Biencourt. Cependant, dès l'année suivante, la famille déménageait à Squatec, où j'y ai passé mon enfance et une bonne partie de mon adolescence. J'ai complété mes études primaires et secondaires à Squatec. Un peu plus tard, j'ai également complété un cours commercial à Rimouski. Par la suite, je me retrouvai à Québec, afin d'y apprendre l'art de la coiffure.

J'AI ÉTÉ TÉMOIN au cours de ces jeunes années, d'une vie rurale économiquement dure et difficile, mais compensée par beaucoup de joie suscitées par mon appartenance à une famille nombreuse et solidaire. Peu de temps après, mon engagement au sein de la Communauté des Filles de Jésus m'amena à Saint-Marc en décembre 1973, où j'ai continué à oeuvrer dans différents domaines, et où je me réalise encore aujourd'hui.



J'AI ÉTÉ TÉMOIN, depuis, de l'évolution de la vie paroissiale sous tous les aspects: ADMINISTRATION MUNICIPALE, DÉVELOPPEMENT, STRUCTURATION, JOIES, PEINES, ESPOIR EN L'AVENIR.

TÉMOIN DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE: Certains se souviendront sûrement de mon engagement comme secrétaire municipale, quelques 10 minutes seulement avant la réunion de décembre 1974. C'est ainsi que je commençai à travailler à ce poste dans le petit bureau attenant au «poste incendie». Avec le temps, s'est fait l'aménagement d'un bureau fonctionnel et confortable où nous avons emménagé en 1981. Dans le même temps, le souci constant de donner de meilleurs services a nécessité la modernisation de l'équipement de ce nouveau bureau municipal.

Pendant toutes ces années, j'ai assisté à plusieurs élections, parfois tranquilles, mais, parfois très chaudes. J'ai vu passer bien des figures au conseil et je peux témoigner de leur volonté de bien faire. J'ai travaillé en étroite collaboration avec tous et, en particulier, avec le Maire, Monsieur Alonzo Lemay, dont nous avons fêté les 25 ans de vie municipale en 1985. L'esprit d'équipe et de solidarité rend le travail intéressant au sein du Conseil et permet des rencontres sociales agréables.

TÉMOIN DU DÉVELOPPEMENT: La volonté d'une petite population réussit à accomplir souvent des merveilles. Chaque corvée faite pour la réalisation d'une construction ou autre tenait presque de l'émerveillement. C'est ainsi que nous avons vu au cours des ans, se construire le «chalet de ski de fond», les «Habitations Saint-Marc», le «local de l'Âge d'Or». Plus récemment, une autre réalisation intéressante fut la construction du garage municipal.



Pour moi, le point culminant fut sans doute l'agrandissement du centre communautaire avec l'aménagement du bureau municipal. Il fallait voir avec quel enthousiasme, plusieurs, même les femmes, participèrent à cette corvée. Cette construction multi-disciplinaire est vraiment un objet de fierté pour nous tous.

À ce chapitre de construction, on peut même mentionner une réalisation toute nouvelle, soit les H.L.M. qui sont effectivement en construction présentement.

Depuis plus de 20 ans, la Municipalité opère un réseau de distribution d'eau potable. Ce service a continué de s'améliorer constamment avec l'installation d'un deuxième système de chloration; et on parle déjà d'un troisième.

Dans cet ordre d'idées, j'ai assisté, tout au long de ces années, à l'organisation physique d'équipements de loisirs qui feraient l'envie de bien des municipalités. Si toutes les localités ont leur patinoire, peu peuvent se vanter d'avoir un tennis comme le nôtre. C'est la participation de la population et l'engagement des élus municipaux qui ont permis ces réalisations.

En dernier lieu, que dire de l'engagement et de l'enthousiasme de nos pompiers. Selon ses moyens, la municipalité a modernisé l'équipement pour faciliter le travail de ses bénévoles à temps plein.

TÉMOIN DE LA STRUCTURATION: J'ai participé activement à l'évolution de l'organisation sociale, tant sur le plan local que régional. J'ai vu naître la M.R.C. et j'ai suivi avec intérêt les réunions d'information, tant pour l'explication du schéma d'aménagement, des lois du zonage agricole et des plans d'urbanisme.

Cette évolution de structures a été relativement facile à vivre parce qu'elle arrivait au moment où j'avais presque complété la restructuration interne des méthodes de travail dans le bureau.

Je rends témoignage aux élus municipaux qui m'ont permis d'acquérir les outils nécessaires à cette évolution. Nous nous sommes souvent fait dire que nous étions une municipalité « modèle » à plusieurs égards. Si j'ai pu être parfois l'instrument de cette évolution, je suis fier de transmettre cet hommage à la population qui le mérite.

Dans cet ordre d'idées, nous avons été l'une des premières paroisses du Témiscouata à instaurer une bibliothèque municipale affiliée à la B.C.P. des Port-

TÉMOIN DES JOIES: Je puis affirmer avoir été plus que témoin en participant à toutes les joies de la collectivité. Qu'il s'agisse de naissances où nous allons chanter, ou de soirées d'organismes où nous allons danser, la joie est toujours collective. Toutes les raisons sont « bonnes » pour fêter: tournoi des pompiers, tournoi de balle en été, tournoi de ballon-balai en hiver, carnaval, fête de la Saint-Jean et autres.

Je voudrais mentionner particulièrement une tradition de plus de 10 ans, à savoir la « Fête du Canada » avec son ralliement communautaire et son feu d'artifice assez spectaculaire.

En dernier lieu, je veux mentionner une activité qui m'a apporté beaucoup de joies que j'ai partagées avec vous, à savoir la Chorale « Les Rossignols ». Cette activité a permis des concerts annuels pendant une bonne dizaine d'années tout en inculquant à nos jeunes le goût de la belle musique; et quoi de mieux que de fêter en chantant.

TÉMOIN DES PEINES: Si j'ai participé activement aux joies de notre paroisse, je m'associe de près aussi à toutes les peines qui arrivent. Il y a évidemment les peines causées par le décès de l'un des nôtres. Encore là, la chorale que je dirige à l'église nous permet de chanter ensemble pour tempérer notre peine.

Il y a aussi bien d'autres peines qui sont aussi collectives. Il n'y a pas que la mort qui cause des départs; le manque de travail ou de ressources du milieu sont aussi la cause de départs. Ce sont des déchirements qui sont toujours nouveaux et qu'on ne peut faire autrement que partager dans une petite collectivité comme la nôtre.

TÉMOIN DE L'ESPOIR EN L'AVENIR: Je suis fier d'avoir l'occasion de rendre un hommage bien particulier à la population de Saint-Marc qui m'a accueillie comme citoyenne à part entière. Malgré les coups durs survenus, au cours des ans, sur le plan économique, la solidarité de cette collectivité a permis un climat de vie serein et généreux. La participation massive aux activités locales en est à la fois la preuve et l'élément essentiel. La vie étant un perpétuel recommencement, la population de Saint-Marc est le témoignage vivant que L'ESPOIR EN L'AVENIR permet une qualité de vie exceptionnelle. Je suis heureuse de pouvoir y contribuer.



famille Marie-Anne et Alphonse BÉLANGER



M. et Mme Alphonse Bélanger et leurs enfants:
(De g. à d.): Albert, Médora, François et
Jeanné. Photo prise la veille de leur départ pour
Saint-Marc, à l'automne 1912

Alphonse Bélanger est né à Sainte-Agathe-de-Lotbinière le 4 mars 1879. Le 3 novembre 1903, il épouse Marie-Anne Bergeron, née à Saint-Flavien le 23 juillet 1884.

Après avoir travaillé et résidé à Sainte-Agathe, Lambton et Thetford-Mines, ils viennent s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long, dans le rang 9, à l'automne de 1912. Le menuisier deviendra pionnier et défricheur. Ils ont alors quatre enfants.

En 1919, la famille s'installe au village. Dès l'année suivante, Alphonse construit une « boutique à bois ». Lors de l'incendie du village en 1923, ses propriétés seront épargnées. Il y fabriquera toutes les portes et fenêtres des maisons et édifices reconstruits peu après le désastre. En 1928, il opère un moulin à bardeaux et en 1943, son fils Gérard ouvre une manufacture de meubles à proximité de l'usine de sciage.

En 1940, ils construisent la maison de leur rêve de défricheur. Une grande maison à la mesure de leur légendaire hospitalité. Aujourd'hui encore on se souvient de ces belles soirées de famille où chacun exécutait sa chanson favorite avec un accompagnement de piano, guitare, violon ou autres petits instruments

de musique. Tous ces airs résonnent encore à nos oreilles après tant d'années.

En 1948, toutes leurs propriétés seront détruites par des incendies successifs. Malgré cette grande épreuve survenant presque au déclin de leur vie, ils s'appuient sur leur grande foi en Dieu et la confiance en l'avenir de leurs enfants. Ils résideront dorénavant chez leur fils Albert occupant tout leur temps à réconforter et assister chacun des leurs. Alphonse sera appelé vers la Maison du Père en octobre 1959 et son épouse, Marie-Anne, lui survivra jusqu'en avril 1966.

Ils eurent treize enfants dont 2 sont décédés en bas âge. Ils auraient aimé vous les présenter, car ils étaient leur fierté. Les voici:

Jeanne, décédée en 1949, avait épousé Joseph Tardif. Leurs enfants: Gérard et Bertrand.

Albert, décédé en 1969, marié à Anne-Marie Gagnon. Leurs enfants: Gilberte et Roger.

François, marié à Lucienne Roy. Leurs enfants: Jeanne-d'Arc, Françoise, Pauline, Gabriel, Laval, Luc, Marcel et André.

Médora a épousé Paul-Émile Gagnon. Leur fils: Raymond.

Henri, marié à Jeannette Lahey, décédée en 1985. Leurs enfants: Nicole (décédée) et Richard.

Gérard, décédé en 1979, avait épousé en 1^{res} noces, Gemma Simard (décédée en 1948). Leur fille: Denise. En 2^{es} noces, il a épousé Lorraine Gagnon. Leurs enfants: Robert, Pierre (décédé), Sonia et Carl.

Émile a épousé Thérèse Roy. Leurs enfants: Chantal, Denis, Suzanne, Jean, Lise, Rémi, Marie et Lucie.

Alma, mariée à Fernand Lemay (décédé en 1956). Leurs enfants: Michel, Geneviève, Bruno et Brigitte.

Juliette, mariée à Julien Boutin. Leurs enfants: Ginette, Serge, Jacques et Jocelyn.

Thérèse, mariée à Normand Émond. Leurs enfants: Priscille, Alain et Claude.

Lucienne, mariée à Louis Saint-Jean. Leurs filles: Hélène et Julie.

Hommage à nos parents, pionniers de cette paroisse, pour leur foi et leur amour du travail.



50^e anniversaire de mariage de M. et Mme Alphonse Bélanger, le 30 août 1953. Dans l'ordre habituel, assis: Médora, Lucienne, M. et Mme Alphonse Bélanger, Albert et François. Debout: Émile, Juliette, Henri, Thérèse, Gérard et Alma. En médaillon: Jeanne, décédée en 1949

famille Anne-Marie GAGNON et Albert BÉLANGER



Albert Bélanger, fils d'Alphonse Bélanger et de Marie-Anne Bergeron, naît à Lambton, le 19 septembre 1906. Il arrive à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1912. Il y demeurera jusqu'à son décès le 20 février 1969.

Anne-Marie Gagnon, fille de Gonzague Gagnon et d'Emma Gagoon est née à Saint-Fabien de Rimouski, le 6 février 1909. Elle vint à Saint-Marc en août 1929 pour enseigner à l'école du village. Elle fut la première institutrice de la 1^{ère} classe dite « des Petits ». Avant cette année 1929, il n'y avait qu'une seule classe au village.

Albert et Anne-Marie se marient à Saint-Fabien le 11 juillet 1932. L'année précédente, Albert, qui avait toujours travaillé pour son père au moulin à bardeaux, décide d'ouvrir un garage car l'automobile fait discrètement son entrée dans le paysage de Saint-Marc. Il apprend son métier « en se cognant sur les doigts » comme il disait car les écoles de mécaniciens n'avaient pas encore vu le jour à cette époque. Les routes étant fermées en hiver, il occupe la saison morte en faisant le commerce du bois. Anne-Marie a toujours épaulé son mari dans toutes ses entreprises en s'occupant de la tenue des livres et de la bonne marche du commerce qui a constamment pris de l'ampleur au fil des années pour devenir la compagnie Albert Bélanger Ltée.

Albert et son épouse se sont impliqués dans le développement de Saint-Marc. Il a été maire de 1947 à 1950, président de la Commission scolaire à deux reprises, président de la Caisse Populaire pendant 25 ans et président fondateur du Syndicat d'Aqueduc de Les Étroits. Anne-Marie s'est dévouée au sein des associations paroissiales, groupes sociaux et auprès des siens. Toutes ces fonctions bénévoles leur demandaient beaucoup de renoncement mais ils ont accompli leur tâche avec la fierté d'appartenir à la communauté paroissiale.



M. et Mme Albert Bélanger et leurs enfants, Roger et Gilberte, en 1955

Leur union a donné naissance à deux enfants. Gilberte, née le 4 janvier 1935, a épousé Vianney Laforest le 1^{er} septembre 1962. Il est né à Cabano, le 25 juin 1938, fils de Bertrand Laforest et de Laura Leclerc. Roger, né le 11 janvier 1936, a épousé Rose-Blanche Ouellet le 20 juillet 1957. Elle est née à Saint-Athanase le 9 août 1936, fille d'Émile Ouellet et de Léonie Fréchette. Ils ont deux enfants, Louise et Robert.

Anne-Marie Bélanger et toute sa famille sont heureux d'appartenir à cette belle paroisse et rendent hommages à tous les résidants de Saint-Marc. À ceux qui viendront nous visiter en 1988, nous disons « Bienvenue chez-vous ». Que ces fêtes du 75^e Anniversaire nous permettent des rencontres fraternelles inoubliables et viennent souder de solides liens d'appartenance.



Madame Anne-Marie Bélanger et sa famille, lors du mariage de sa petite fille, le 20 décembre 1986. Assises: Madame Anne-Marie Bélanger et sa fille, Gilberte. Debout: Roger et son épouse Rose-Blanche; Paul Bourque et Louise, fille de Roger; Vianney Laforest, époux de Gilberte; Linda Martin et Robert, fils de Roger

famille Rose-Blanche OUELLET et Roger BÉLANGER



Roger, Rose-Blanche, Louise et Robert



Louise, à 5 ans



Robert, à 2 ans

Roger est né à Saint-Marc-du-Lac-Long le 11 janvier 1936. Il est le fils d'Albert Bélanger de Saint-Marc-du-Lac-Long et d'Anne-Marie Gagnon de Saint-Fabien de Rimouski.

Il épouse à Saint-Athanase de Kamouraska, le 20 juillet 1957, Rose-Blanche, la dernière de la famille de Monsieur Émile Ouellet et de Madame Léonie Fréchette.

En mars 1953, Roger commence à travailler au garage de son père comme mécanicien. En 1962, il devient actionnaire de la Cie Albert Bélanger Ltée et au décès de son père en 1969, il en devient le président. C'est le poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

De cette union sont nés 2 enfants:

Louise, née le 1^{er} juillet 1958 à Saint-Marc-du-Lac-Long, épouse le 20 décembre 1986 Paul Bourque, C.A. originaire de Bonaventure en Gaspésie. Ils demeurent maintenant à Baie-Comeau.

Robert, né le 27 mars 1960 à Saint-Marc-du-Lac-Long partage sa vie avec Linda Martin de cette même paroisse et travaille pour son père au garage.

Rose-Blanche, Roger et leur famille sont heureux et fiers d'être des résidents de Saint-Marc et souhaitent à toute la population des fêtes inoubliables et la bienvenue à tous les visiteurs.

famille Lucienne ROY et François BÉLANGER



François est né le 8 février à Lambton, fils d'Alphonse Bélanger et de Marie-Anne Bergeron. Il est le 3^e d'une famille de 13 enfants. Dès l'âge de 3 ans, il vient habiter Saint-Marc-du-Lac-Long avec ses parents qui ont été parmi les premiers arrivants de la paroisse. Après ses années d'étude à l'école primaire, il travaille avec son père à l'entreprise familiale.

En 1938, il épouse Lucienne Roy, née le 22 septembre 1915, fille de Joseph Roy et de Phédora Boisvert de Saint-Anselme. Elle est la 2^e d'une famille de 14 enfants.

De cette union naissent 3 filles et 5 garçons.

Jeanne-d'Arc: Née le 31 juillet 1939, mariée à Fernand Poliquin; 4 enfants: Benoît, Chantale, Carole et Sylvie. Demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Françoise: Née le 4 novembre 1940; demeure à Beauport.

Pauline: Née le 1^{er} avril 1942, mariée à Edgar Ruel. Une fille, Édith. Demeure à Boucherville.

Gabriel: Né le 29 janvier 1945, marié à Solange Desrosiers; 3 enfants: Éric, Nancy et Manon. Demeure à Sainte-Foy.

Laval: Né le 6 novembre 1946, marié à Venise Galignant; 3 garçons: Martin, Philippe et Jean-François. Demeure à Saint-Basile de Portneuf.

Luc: Né le 12 juillet 1949. Demeure à Québec.

Marcel: Né le 23 juillet 1952, marié à Lucie Adam; 2 filles: Marie et Karine. Demeure à Sainte-Julie.

André: Né le 28 mars 1955, marié à Martine Stocklin; 1 fille: Taina. Demeure à Québec.

François et Lucienne demeurent à Québec depuis 1962.



À l'arrière-plan, de gauche à droite: Gabriel, Luc, André, Marcel, Laval, Françoise, Jeanne-d'Arc et Pauline. À l'avant: Mme Bélanger et M. Bélanger

famille Rose SOUCY et Samuel BÉLANGER



Samuel et Rose, le 21 octobre 1944

Samuel est né le 10 juillet 1916 à Lac Baker, N.B. Fils de Vital Bélanger et de Rose Pelletier, il est le quatrième d'une famille de seize enfants. La famille s'établit à Saint-Marc-du-Lac-Long vers 1925.

Rose Soucy est née le 28 septembre 1917 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Fille de Jacques (Jim) Soucy et d'Édith Landry. Sa mère mourut en lui donnant naissance. Son père se remariera un an plus tard à Céline Kennedy. Alors, elle devint l'aînée d'une famille de dix enfants.

Samuel et Rose unissent leur vie le 21 octobre 1944. Ils construisent eux-mêmes leur maison et y entrent en 1948. Sept enfants composent cette famille dont 5 filles et 2 garçons.

Marie: Née le 4 avril 1946, décédée à la naissance.

Georgette: Née le 18 mars 1947, mariée à Jean-Paul Pelletier; a une fille et un fils: Céline et Jason.

Jacques: Né le 27 août 1948, marié à Lucille Kennedy; a trois fils: Stéphane, Jimmy et Richard.

Micheline: Née le 5 mars 1950, mariée à Laurent Thériault; a un fils: Daniel.

Martine: Née le 6 juillet 1951, mariée à Conrad Banville; a trois fils: Gino, Dany et Gilles.



Résidence au rang Boisford



Les enfants: Georgette, Jacques, Micheline, Martine, Denise et Marcel

Denise: Née le 10 janvier 1953, mariée à Jean-Guy Desrosiers; a deux filles et un fils: Carole, Nathalie et Jonathan.

Marcel: Né le 24 novembre 1964, célibataire et grand sportif.

Le 22 décembre 1978, Samuel quitta sa famille et Rose le rejoignit dans l'autre monde le 26 juin 1985. Ils laissent dans la vie leurs six enfants et douze petits-enfants.

Toute la famille est heureuse de souhaiter à la population de Saint-Marc de belles fêtes à l'été '88 et la bienvenue à tous les visiteurs.



Les petits-enfants: Arrière (g. à d.): Gilles, Nathalie et Carole. 2^e rangée: Jimmy, Dany, Gino et Stéphane. Assis: Jonathan et Richard



Céline



Jason



Daniel

famille Élise ROBICHAUD et François BELLAVANCE



La famille François Bellavance

François Bellavance vint au monde à Saint-Fabien-de-Rimouski, le 15 novembre 1861. Il rencontre Élise Robichaud, de Saint-Valérien, née le 6 avril 1873. Ils s'épousèrent le 25 juin 1893 à Saint-Valérien. Ils eurent douze enfants: Ambroise, marié à Maria Tardif en 1919. Marie-Rose, mariée à Frank Dugas, 1914. Amanda, mariée à Ernest Gagnon, 1919. Eugène, marié à Yvonne Kennedy, 1919. Alfred, marié à Albertine Gagnon, 1920. Isidore, marié à Laurette Lévesque, 1924. Napoléon, Romuald, Augustin, marié à Jeanne Bossé, 1934. Alice, mariée à Benoit Émond, 1928. Adélar, marié à Éva Plante, 1935.

Durant sa vie François a exercé plusieurs métiers. Il s'est toujours débrouillé pour trouver du travail et assurer la vie de sa famille. Élise l'a toujours suivi.

Racontons d'abord leur périple en destination de Saint-Marc en 1909. Ils quittent Saint-Fabien-de-Rimouski avec tout leur avoir: enfants, ménage, animaux, linge qu'ils rangent dans une ou deux voitures à cheval et qu'ils embarquent dans un wagon du C.N. en partance pour Rivière-du-Loup. Rendus à cet endroit, ils doivent tout descendre et reprendre un autre train (le Témiscouata) pour Notre-Dame-du-Lac. Là, ils redescendent du train, attellent les chevaux sur les voitures et prennent la route qui les conduit au Pied-du-Lac-Long. Ils n'étaient pas encore au bout de leurs peines, car le chemin carrossable s'arrête à cet endroit. Que faire? Il reste le lac, c'est cela; la femme et les enfants embarquent dans des canots et ils traversent le lac en diagonale. On débarque près des quais du moulin Fraser. François vient avec les animaux sur le débarras du chemin de fer. On se retrouve au bord du lac à Glendyne et les voilà enfin arrivés à Glendyne. Il leur a fallu du courage, de l'ambition et de l'espoir à ces premiers résidents! À celui qui veut, rien n'est impossible. Une fois installés, François laisse la famille à son premier camp et il va travailler dans les chantiers pour la Compagnie Fraser. Après le feu, il contracte des engagements pour faire des dormants (tie) de chemin de fer. Il fut également garde-feu pour le Gouvernement.

Élise est une épouse et une mère dépareillée. Elle seconde le travail de son mari. Elle garde et entretient

la maison, le jardin et la ferme. Elle pourvoit, avant tout, à l'éducation de ses enfants. Avec cela, elle veut aider ses semblables, ses voisins qui attendent le passage de la cigogne. Elle y va de ses conseils durant les grossesses et lorsque le temps est venu, c'est avec une joie toujours nouvelle qu'elle met au monde un à deux cents enfants de la paroisse. Élise et François ont aussi une cabane à sucre. En ce temps-là aussi on savait se détendre. Quoi de plus beau que d'inviter famille, parents et amis à se rendre à la cabane par un beau jour de printemps. Leur joie était grande d'accueillir gratuitement tous ces avides de sucre, tire et de sirop d'érable bien frais, bien vrai.

De père en fils, on garde le souvenir d'Élise et de François, un couple uni, dévoué, généreux et bien sociable.

C'est avec beaucoup de peine, qu'enfants, parents, amis et paroissiens ont vu partir, pour la Maison du Père, la chère Élise, bien jeune à 53 ans en 1926. Elle laissait un époux bien désemparé avec huit enfants.

François lui survécut encore 25 ans. Il décéda le 25 mai 1949. C'est avec autant de chagrin qu'on le porta auprès de celle qu'il avait tant aimée. Leur famille se perpétua, plusieurs demeurèrent et demeurent encore à Saint-Marc.



Élise Robichaud



François Bellavance



Première maison bâtie à Glendyne

famille Maria TARDIF et Ambroise BELLAVANCE



Ambroise et Maria Bellavance

Une famille naît, s'enracine, grandit, se multiplie puis, à travers le pays, se disperse. Les gestes d'amour, d'amitié et de services de chacun de ses membres contribuent à bâtir un monde plus beau où la qualité de la vie humaine continue son progrès.

À son arrivée à 16 ans, sur les rives du Lac Long, en 1909, le jeune Ambroise rempli de ses rêves, aurait pu difficilement imaginer l'avenir qui lui était réservé, encore moins celui de ses nombreux descendants.

Il avait quitté Saint-Fabien-de-Rimouski pour venir, avec son père François et son frère Eugène, faire les premiers défrichements et établir le premier camp destiné à recevoir la famille l'année suivante. Ils s'installèrent sur trois lots à l'ouest du village de Glendyne qui se développera avec la venue du chemin de fer Transcontinental. Une seule maison de ce village existe encore, c'est la propriété où la famille d'Ambroise grandira.

Il se maria, en 1919, avec Maria Tardif, fille de Louis Tardif, de Saint-Éleuthère. De cette union naquirent onze enfants que l'on retrouve aujourd'hui installés à travers le Québec et le Canada et y exerçant des activités diversifiées.

Jeannette, mariée à Paul Laliberté, leurs enfants: Lucette, Denis, Brigitte et Lucie.

Gérard, marié à Thérèse Pelchat, leurs enfants: Diane, Joscelyne, Michel, Daniel, Alain et Marie-France.



À l'arrière (de g. à d.): Paul-Émile, Roger, Marcel, Louis-René, Gérard et Alfred. À l'avant: Yolaine, Magella, Christiane, Rita et Jeannette



Maison paternelle (Glendyne), la seule qui existe actuellement, de Glendyne

Louis-René, marié à Paulette Boulais, leurs enfants: Ginette et Susy.

Paul-Émile, marié à Huguette Duquette, leurs enfants: Serge, Jean et Yves.

Rita, mariée à Paul Nadeau, leurs enfants: Robert et Louise.

Marcel, marié à Thérèse Lauzon, leurs enfants: Mario, André et Josée.

Roger, marié à Lisette Bérubé, leurs enfants: Lisa, Hélène, Marie-Josée et Martine.

Alfred, marié à Rachel Fréchette, leurs enfants: Nicole et Pierre.

Christiane, mariée à Gérard Beaulieu, leurs enfants: Louis et Martin.

Magella, mariée à Eugène Charest, leurs enfants: François, Stéphane et Nicolas.

Yolaine, mariée à Florent Beaulieu.

Trente descendants sont issus de ces divers mariages.

Les enfants de Maria et d'Ambroise sont demeurés attachés au coin de pays où ils ont grandi. Même si un seul, Alfred, y demeure encore, plusieurs y ont gardé une propriété ou une parcelle de terrain. Attirés par les eaux calmes et claires du lac qu'ils ont toujours aimé et par les montagnes qui ont connu les explorations de leur enfance, ils y reviennent à tous les ans, les uns pour quelques jours, les autres pour plusieurs semaines.

Passagers sur cette terre, le retour au pays de l'enfance, c'est la visite d'un oasis de repos et d'amitié où le partage des expériences de vie enrichit et permet de continuer.



Maria et Ambroise Bellavance